LE DEVOIR / LES SAMEDI 5 ET DIMANCHE 6 MAI / 2018

LE MAGAZINE

Vivre Les Péruviennes qui tissent l'histoire

Lire Arrêt court sur le baseball dans la littérature

Monique Miller
À toutes les aubes

SOMMAIRE

CULTURE

6 **Monique Miller**
De Tremblay à Ionesco, l'actrice reste ouverte à toutes les modernités.

4 **Théâtre**
5 **Odile Tremblay**
6 **Les flâneurs**
9 **Cinéma**
18 **Arts visuels**
20 **Musique**
36 **Médias**
38 **Écrans et grilles télé**

LIRE

28 **Grand angle**
Réflexion de saison sur le baseball, cette grande machine à récits.

24 **Véronique Côté**
24 **Essais**
26 **Le regard critique des collégiens**
31 **Louis Cornellier**
32 **Critiques**

VIVRE

42 **Voyage**
À Ccaccaccollo, les tisserands se transmettent l'histoire de mère en fille.

44 **Escapade**
46 **Alimentation**
48 **Resto**
50 **Santé**
53 **Vin**
54 **Jeux**

Photo de la une du *D* :
Valérian Mazataud Le Devoir
Photo de la une de Lire :
Marie-France Coallier Le Devoir

Conversation drôlement sérieuse et sérieusement drôle. La voix est printanière, le ton enjoué. Françoise Hardy a encore et toujours ce timbre d'éternelle jeune fille à 74 ans, et elle respire la santé retrouvée.
BENOIT PEVERELLI

Le retour du rire de Françoise Hardy

Après la mort annoncée, la suite inespérée : un album de chansons tristes comme autant de signes de vie

ENTREVUE
SYLVAIN CORMIER
LE DEVOIR

Quarante minutes au téléphone avec Françoise Hardy. Deux fois la durée allouée, ça en dit long. Ça dit que la corvée promotionnelle d'antan l'est moins maintenant. « J'apprécie tout, même ça, maintenant que je ne suis plus morte… »

Elle rigole à son bout du fil, contente de sa répartie. Je lui dis que je ne croyais jamais lui reparler, et certainement pas à l'occasion de la sortie d'un nouvel album. « Ah ben moi non plus ! Les médecins, vous savez, avaient baissé les bras. Ils avaient averti Thomas [Dutronc, le fiston], et demandé qu'il appelle son père [oui, Jacques Dutronc] pour qu'il revienne au plus vite de Corse. C'était imminent, j'allais mourir. »

Retour à 2015 : la chute malencon-

Vous savez, je n'ai jamais su résister à une chanson bien faite, et encore moins à une mélodie un peu triste. Ça a été un des grands bonheurs de ma vie, la découverte des belles mélodies tristes.

FRANÇOISE HARDY

treuse, les trois semaines de coma, le diagnostic sans appel, les médias affolés. Françoise Hardy, qui affubla un jour du *label* Asparagus ses éditions de chansons parce qu'on l'appelait tout le temps « la grande asperge », se marre en douce en décrivant son état d'alors, avec force détails : « J'étais pas belle à voir, vous savez, mon poids était tombé à 39 kilos ! J'avais subi un deuxième décollement de plèvre, plus un œdème pulmonaire, on peut dire que j'étais loin des studios ! »

Elle pouffe. « Et comme j'étais foutue, mon hématologue a demandé à Thomas et à Jacques s'ils l'autorisaient à m'administrer les chimios. Si ça me tuait, ben ce ne serait pas pire que mourir. Eh ben non, ça m'a sauvée ! » Petit rire primesautier.

Ni fin ni dernier mot

Conversation drôlement sérieuse et sérieusement drôle. La voix est printanière, le ton enjoué. Elle a encore et toujours ce timbre d'éternelle jeune fille à 74 ans, et elle respire la santé retrouvée. « Maintenant, j'ai un acouphène, c'est embêtant, mais sinon ça va… » Et advienne que pourra. Pour le moment, elle a du temps et le prend.

Dame ! Quarante minutes ! Dans la dernière chanson de l'album, *Un mal pour un bien*, sur une musique en apesanteur de Thierry Stremler, elle chante : « C'est déjà loin / La croisée des chemins / Le pied de nez du destin […] J'arrête là, je me retiens : / ni dernier mot ni mot de la fin… » Dans *Le large*, la splendide chanson que lui a envoyée La Grande Sophie, elle chante la mort au futur : « Et demain / Tout ira bien / Tout sera loin / Là, au final / Quand je prendrai le large… »

« Elle a beaucoup d'humour, La Grande Sophie ! J'avais reçu d'elle une mélodie qui ne me plaisait pas du tout. Je le lui ai écrit, nous correspondons régulièrement. Elle m'a répondu : "Ah mais je sais ce que vous aimez. Je n'ai pas dit mon dernier mot !" » Françoise s'esclaffe. « Et c'est ainsi qu'elle m'a envoyée prendre le large… » Grand éclat de rire.

« Vous savez, je n'ai jamais su résister à une chanson bien faite, et encore moins à une mélodie un peu triste. Ça a été un des grands bonheurs de ma vie, la découverte des belles mélodies tristes. » C'était vrai quand elle écoutait Elvis (dont elle reprit *Loving You* en 1967), ou Ricky Nelson (dont elle adapta *Lonesome Town* l'année suivante), ou encore Buddy Holly (reprise de *True Love Ways*, enregistrée juste avant le coma, parue en 2016). « Adolescente, j'entendais une chanson, j'étais tellement émue, je voulais l'écouter en permanence… J'ai toujours été comme ça. »

Et lui, et lui, et lui…

Ce sont encore les mélodies qui l'ont ramenée en studio : coup de foudre pour *Sleep my Angel*, du groupe finlandais Poets of the Fall. « C'est reparti comme ça, comme toujours. La mélodie était vraiment superbe, personne en France ne connaissait ce groupe, l'envie est venue du dedans de moi, j'avais des choses à dire, et les mots sont arrivés. Ça s'est passé de la même façon pour *Personne d'autre*. Après trois écoutes, j'étais envoûtée par la mélodie, qu'allais-je pouvoir dire qui soit à la hauteur ? J'ai entrepris de résumer en quelques phrases sibyllines [petit rire] ma longue histoire d'amour avec Jacques, qui continue plus ou moins, mais autrement. La compositrice, en anglais, chantait « *Subtle are the signs…* », alors je commence en disant « Un signe, comme un appel… », parce que j'ai pensé à cette année 1967 où je guettais désespérément un signe de la part de Jacques… on était tellement timides l'un et l'autre que les signes qu'on pouvait donner n'étaient vraiment pas flagrants… C'est lui qui a fini par se risquer. La première fois qu'il m'a envoyé une carte postale, il a mis en entête "Ma chère future épouse". »

Elle rit d'un beau rire affectueux. « Nous sommes vivants, Thomas, Jacques et moi. C'est un bonheur que je chéris, comme celui de voir arriver le printemps. » Et Françoise Hardy d'évoquer les départs de Michel Berger (dont elle ravive l'exquise *Serais-tu là ?*), de France Gall et de Johnny Hallyday. « Le pire, c'est pas la mort, c'est la souffrance physique. Jacques me donnait des nouvelles de la progression du cancer de Johnny, durant la tournée des Vieilles canailles. Il paraît insensible, Jacques, mais il ne dormait plus, tellement c'était terrible de voir Johnny souffrir. »

On a l'impression qu'il pouvait exprimer là, par Johnny interposé, ce qu'il a ressenti lors de la presque mort de Françoise. « C'est possible. Il y aura toujours quelque chose de très important entre nous. » Sans rire.

Personne d'autre
Françoise Hardy, Warner

Retour au bercail

François Létourneau revient au théâtre dans l'une des plus célèbres œuvres d'Harold Pinter

ENTREVUE

MARIE LABRECQUE
COLLABORATRICE LE DEVOIR

François Létourneau l'admet : il s'ennuyait de la scène. Happé par la télévision, l'auteur et comédien n'y avait pas mis les pieds depuis 2011, dans *La fin de la sexualité*, aussi sa dernière pièce. « Je ne me sens plus du tout dans ce milieu, en fait. Mais le théâtre, c'est une gymnastique pour un acteur. Et plus on vieillit, plus on est nerveux. On dirait qu'on a perdu notre innocence des premiers jours [rires]. Je suis content d'y revenir. C'est quand même parce que je voulais faire du théâtre que j'ai étudié au Conservatoire. »

L'idée de monter *Trahison* d'Harold Pinter au Théâtre du Rideau vert émane d'ailleurs du créateur de *Série noire*. Après le film *Paul à Québec*, lui et sa partenaire Julie Le Breton cherchaient une pièce où ils pourraient jouer ensemble. François Létourneau a songé aux deux pièces de Pinter qu'il avait faites autrefois, en autogéré, avec son grand complice, le metteur en scène Frédéric Blanchette. Un autre vieil ami, Steve Laplante, complète la distribution de ce troublant triangle amoureux.

C'est donc dans des conditions idéales, en famille pourrait-on dire, que l'acteur affronte le défi d'interpréter l'écrivain anglais nobélisé, peu joué au Québec. « Rien ne ressemble à du Pinter. Je trouve que personne n'est parvenu à reproduire son écriture très personnelle, étonnante. Et je voulais qu'on monte *Betrayal* parce que, de toutes ses pièces, c'est la plus accessible. »

Créée il y a exactement 40 ans, d'inspiration autobiographique, *Trahison* est moins mystérieuse en apparence que le reste de son répertoire. « On pourrait penser parfois qu'on est dans un théâtre plus naturaliste. C'est un piège. Si bien que ce n'est pas nécessairement facile à jouer. Pinter disait toujours que son écriture est très concrète. Ses personnages ne sont pas des métaphores. Donc il faut se poser des questions sur les situations et trouver leurs

Occupé ces temps-ci à écrire un film et une nouvelle télésérie originale, le créateur juge inspirante la polyvalence de Pinter, qui s'est lui-même promené entre différentes formes d'art.
MARIE-FRANCE COALLIER
LE DEVOIR

motivations psychologiques. Mais le danger, lorsqu'on a exploré le sous-texte, c'est d'avoir envie de l'appuyer. Et on se rend compte que ça ne fonctionne pas. Dès qu'on montre trop ce qu'il y a en dessous, tout s'écroule.»

Fasciné par une œuvre dont l'équipe n'a pas encore épuisé la richesse, François Létourneau compare la partition à un poème: les mots n'y sont pas simplement l'expression des émotions. «Aussi, c'est une pièce ambiguë à plusieurs égards. Et il faut conserver cette ambiguïté, laisser le texte ouvert.»

À reculons

Pendant sept ans, Emma a trompé son mari Robert avec le meilleur ami de celui-ci, Jerry. Quoi de plus banal comme situation? Sauf que l'auteur du *Retour* la raconte à rebours. Une structure qui fait *triper* l'auteur québécois. «On en a vu beaucoup, des textes déconstruits. Moi, j'avais fait ça dans *Cheech.* Mais en 1978, c'était extrêmement audacieux.»

Cette chronologie à reculons permet au spectateur de porter un regard différent sur les scènes, de faire l'inventaire, à travers les indices disséminés, d'une série de trahisons, petites ou grandes. La trahison est comparable à «un virus qui se propage», dans cette histoire où chacun a trompé les autres. «Au fond, ce n'est pas du tout une pièce sur l'adultère. C'est une pièce qui parle des mensonges qu'on raconte aux autres, mais aussi de tous ceux qu'on se conte à soi-même. Et des conséquences. Mais ce n'est pas moralisateur.»

Campée dans le milieu littéraire, la pièce, traduite par Maryse Warda en «bon français québécois», aborde aussi la trahison de leurs idéaux de jeunesse par les personnages masculins. «Quand ils étaient jeunes, ils s'envoyaient des poèmes. Et là, devenus agent et éditeur, ils parlent des auteurs comme si c'étaient des commodités…»

L'homosocialité

Les personnages traitent souvent ces situations émotives avec une civilité d'allure terriblement *British*. Un défi, puisque les mots y servent autant à camoufler qu'à dire, selon François Létourneau. «Dans l'écriture de Pinter, les personnages sont toujours en train de cacher ce qu'ils pensent vraiment. Et ils se servent des mots comme d'une arme. Il y a des dynamiques de pouvoir assez hallucinantes dans toutes les scènes.»

Privilégiant un «point de vue masculin», *Trahison* met aussi en lumière l'importance de l'amitié entre hommes. Un thème très important chez Pinter. L'un des essais lus par le comédien qualifiait cette dimension d'homosocialité. «Il y a ça chez Pinter: l'idée que, dans le fond, c'est entre gars qu'on est bien. Mais on a besoin des femmes parce qu'on les aime…»

Le personnage de l'amant permet à François Létourneau d'aborder un type de rôle sérieux qu'on le voit peu jouer, très différent des «dingos» qu'il campe dans ses propres comédies. Un rôle pourtant «pas si loin» de lui et qui renoue avec ceux qu'il incarnait au Conservatoire. Là où, rappelle-t-il en riant, ses professeurs lui prédisaient une carrière riche en théâtre classique! (Il n'en a jamais fait.)

Occupé ces temps-ci à écrire un film et une nouvelle télésérie originale, le créateur juge inspirante la polyvalence de Pinter, qui s'est lui-même promené entre différentes formes d'art. Il loue aussi la façon dont le dramaturge, mort en 2008, parlait de l'écriture. «Souvent, comme auteur, on se fait demander ce qu'on a voulu dire. Lui répondait toujours: je ne peux pas vous l'expliquer autrement que par le texte que j'ai écrit; c'est tout ça que je voulais dire. Parfois, ça m'énerve un peu de toujours avoir à justifier un projet artistique avec des considérations morales ou un message. J'aime qu'une pièce, ça puisse être une façon de dire mille choses, parfois contradictoires. C'est ça, *Trahison*. Une pièce qui fait confiance à notre intelligence.»

Trahison

Texte d'Harold Pinter, mise en scène de Frédéric Blanchette, traduction de Maryse Warda, au Théâtre du Rideau vert du 8 mai au 9 juin

Sur la Croisette des soixante-huitards

Odile Tremblay
Chronique

Le Festival de Cannes démarre mardi, et là comme à Paris, le demi-siècle de Mai 68 défraiera la chronique. Jean-Luc Godard, une des figures phares de ces contestations, verra son film *Le livre d'image* projeté en compétition. En sa présence? Rien n'est moins sûr. Désormais sauvage, attendu en vain il y a quatre ans pour son *Adieu au langage* (primé au jury avec *Mommy* de Xavier Dolan). Thierry Frémaux, délégué général du Festival, lançait, philosophe, le 12 avril: «Jean-Luc a promis d'être là. Ce qui ne veut rien dire…»

Basta! Il est loin le temps où le pape de la Nouvelle Vague enflammait La Croisette pour faire avorter la chic manifestation cinéphile, en écho aux manifestations des rues: «Je vous parle de solidarité avec les étudiants et les ouvriers, et vous me parlez traveling et gros plans!» s'indignait à Cannes le cinéaste d'*À bout de souffle* en 1968.

Les Québécois pourront goûter l'ambiance d'antan en voyant en salle, dès le 11 mai, *Le redoutable* de Michel Hazanavicius, à la compétition cannoise l'an dernier. Godard est délicieusement campé par Louis Garrel dans cette comédie soixante-huitarde trépidante tirée du livre autobiographique d'Anne Wiazemsky. Disparue l'automne dernier, l'actrice d'*Au hasard Balthazar* de Robert Bresson, seconde épouse de Godard et héroïne de sa *Chinoise*, y revit un peu nunuche sous les traits de Stacy Martin, aux côtés de son intello de mari s'agitant à Paris, sur la Côte d'Azur ou ailleurs.

Bien avant *Le redoutable*, Cannes 68 astiquait sa légende, évoquée là-bas par les vétérans journalistes avec trémolos dans la voix: «J'ai fait la guerre, moi, madame!»

Et leurs voix émues d'évoquer Carlos Saura et Geraldine Chaplin s'accrochant aux rideaux de scène pour les empêcher de s'ouvrir sur la projection de leur *Peppermint frappé*, sous hauts cris des cinéphiles. Truffaut, Godard, Lelouch, Berri fouettaient l'ardeur des belligérants. «Tout ce qui est un peu digne et important est arrêté en France, je propose que nous arrêtions Cannes pour réunir les états généraux du cinéma français», avait lancé le cinéaste des *400 coups*. On ne s'ennuyait pas au temps de gros tumultes.

Requiem for a Dream

Le Festival avait pourtant été inauguré en grande pompe par la version restaurée d'*Autant en emporte le vent* de Victor Flemming… avec Grace de Monaco en maîtresse de cérémonie. Deux Beatles, George Harrison et Ringo Starr, déambulaient sur la Croisette. Orson Welles aussi. Enflammez-moi tout ça!

Rappelons que le milieu du cinéma s'était mobilisé pour défendre Henri Langlois, le mythique et brouillon directeur de la Cinémathèque française, limogé de son poste d'administrateur (puis rétabli sous la pression) par André Malraux, ministre de la Culture. Les troupes étaient réchauffées, parées pour les grèves et les débats, les manches déjà relevées.

Regarder des films alors que le Tout-Paris rebelle montait aux barricades, allons donc! «Assez de verbiage, de l'action!» clamait l'acteur Michel Piccoli, avant d'amorcer avec un groupe d'irréductibles, d'Emmanuelle Riva à Delphine Seyrig, de Jean Poiret à Alain Resnais, une marche de protestation silencieuse. Des membres du jury rendirent leurs tabliers: Louis Malle, Monica Vitti et Terence Young. Polanski, moins convaincu par la cause, leur emboîta le pas.

Pas de deux, court métrage du maître de l'animation montréalais Norman McLaren, avait eu le temps d'être projeté, tout comme *Histoires extraordinaires*, œuvre adaptée de nouvelles d'Edgar Allan Poe par Fellini, Malle et Vadim. Aussi *Au feu, les pompiers* du regretté cinéaste tchèque Milos Forman, bientôt retiré par ses soins.

D'autres films devaient remiser leurs bobines. Qu'importe? Aucun palmarès ne fut décerné cette année-là. Neuf jours après le début de ce 21e Festival, en l'année de sa majorité pas silencieuse, il fut déclaré clos par son président, Robert Favre Le Bret, cinq jours avant terme.

Dès l'année suivante allait naître sur ce terreau La Quinzaine des réalisateurs, section parallèle toujours verte, destinée à contrer l'académisme de la Sélection officielle contestée par ces insurgés, poings levés.

Rouvrir les pages du grand livre de Cannes sur l'an de grâce 1968, c'est entrer avec quelques vivants assagis dans un cimetière peuplé d'immortels du 7e art.

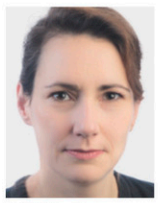
Requiem for a Dream: on emprunte du coup le titre du film d'Aronofsky. Car veut, veut pas, la planète sera surtout passée en 50 ans de cette utopie forgée au désir de changer le monde à une affolante dystopie: dérive des populations, changements climatiques, déclin des espèces animales, dont Cannes et tout le cinéma témoignent aux quatre vents.

Nul ne se cramponne plus là-bas aux rideaux de scène pour empêcher les projections de films au nom des lendemains qui chantent. L'audience a plutôt peur que le ciel lui tombe sur la tête, des attentats terroristes aussi. Ah! que reviennent ces temps bénis…

LES FLÂNEURS

Des reporters boulimiques de culture partagent leur coup de cœur de la semaine

Danse, mon moine, danse



Catherine Lalonde

Passé à Danse Danse en 2009, *Sutra* avait charmé. En scène : un gamin charmant, un chorégraphe belge chouchou — Sidi Larbi Cherkaoui — et 19 moines maîtres de kung-fu, avec leurs corps capables de tout, fuselés loin des créneaux conventionnels de force ou de beauté. Et une chorégraphie faite de codes de katas et de combat, tout en évitant la redondance par l'opposition avec le corps « de danseur » de Cherkaoui et l'utilisation d'une scénographie simple et hyperefficace. Une pièce bien écrite, disait-on en critique, « avec ce qu'il faut de spectaculaire, d'humain et de touches d'humour pour plaire à tous ». À voir (ou revoir) jusqu'au 9 mai.

La cérémonie des adieux

Odile Tremblay

La présence incandescente d'Emmanuel Schwartz accolée au texte magnifique de Laurent Gaudé *Le tigre bleu de l'Euphrate*, ces jours-ci au Quat'Sous, dans une mise en scène de Denis Marleau, est du grand art. Une scène blanche en guise de sarcophage célèbre le combat ultime d'Alexandre Le Grand contre la mort. Il a 32 ans à Babylone en 323 avant notre ère. Son parcours de conquérant est fait de bruit et de fureur. Bourreau et héros, personnage shakespearien avant la lettre, sa cérémonie des adieux touche au sublime, sur un souffle, des râles, des cris, le corps bientôt en transe du comédien en traversée au bout de lui-même.

Collateral, l'atypique production

Stéphane Baillargeon

Le livreur de pizza Abdullah Asif se fait assassiner et l'enquête démarre. La série *Collateral* de la BBC, coproduite et diffusée ici par Netflix, propose en quatre épisodes un instantané des rapports de la société britannique avec les migrants avec, au passage, une impressionnante galerie de personnages, dont une soldate, un député et une inspectrice enceinte jouée par Carey Mulligan. Cette série engagée à gauche de David Hare a été reçue à coups de bâtons pour cette exacte raison par le quotidien *The Telegraph*. Ce n'est vraiment pas une raison pour s'en priver.

Illusion parfaite

Caroline Montpetit

Il fait apparaître des poissons rouges pour Hélène Bourgeois Leclerc, devine les pensées de Jean-René Dufort, régurgite l'anneau de Véronique Cloutier après l'avoir fait mystérieusement disparaître à travers son cou, l'illusionniste Luc Langevin semble capable de tout. Après avoir vu ses prouesses au petit écran, on rêve de voir Luc Langevin livrer une performance en personne. Son spectacle *Demain, maintenant*, est en tournée à travers le Québec tout l'été, après un passage à Montréal et à Québec en avril. Le bougre sera aussi en supplémentaires au théâtre Maisonneuve à la fin du mois de novembre.

Monique Miller, à toutes les aubes

De Tremblay à Ionesco, de Shakespeare à Choinière, l'actrice reste encore et toujours ouverte à toutes les modernités

ENTREVUE
ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Jouer dans une pièce d'Eugène Ionesco, Monique Miller ne l'avait pas fait depuis… « 50 ans ! Mais oui, *Rhinocéros* avec Jean Besré au printemps 1968 au TNM. Des têtes de rhinocéros étaient accrochées partout dans la salle. Où sont donc passées ces têtes ? » se demande la comédienne.

La voici attelée à une partition plus exigeante du maître de l'absurde : celle des *Chaises*, au même Théâtre du Nouveau Monde, cette fois aux côtés de Gilles Renaud sous mise en scène de Frédéric Dubois.

Sa mémoire proverbiale, elle l'a entretenue comme un muscle, mais répète sans relâche. Ici, les comédiens interprètent plusieurs rôles, ceux de deux vieux époux et des spectateurs fantomatiques conviés sur leur île.

« Dans cette farce tragique, chacun essaie de se rattraper et de rattraper l'autre en créant un mystère, pour s'élever, pour atténuer les tensions, pour être capables de se supporter », explique-t-elle.

À son avis, il faut être fusionnels pour jouer *Les chaises*. « J'aime la générosité de Gilles Renaud, son ardeur, sa curiosité. On est toujours meilleur avec un bon partenaire. Et puis, ça me permet de travailler avec Frédéric Dubois, qui a tant adapté Ionesco et peut prendre certaines libertés face à ses didascalies. Ionesco trouvait fatigant de transporter toutes ces chaises, alors il suggérait de faire jouer la pièce par de jeunes comédiens, mais ce n'est pas si lourd… »

Une classe, une sensibilité, une précision de jeu, une passion vive : Monique Miller peut trimballer toutes les chaises du monde, apprendre des textes-fleuves et se démultiplier sur scène. La dame a le feu du diable. Par ici, ces derniers temps, Choinière, Molière, Shakespeare, Tremblay et Ionesco !

La nostalgie, Monique Miller n'aime guère, mais en voyant le « *people* » occuper tant de place, elle soupire : « Ça abrutit les gens. Et si on n'a pas été dans un téléroman la veille, les moins de 40 ans ne vous connaissent plus… » Au cours des décennies 1960 et 1970, le Québec s'ouvrait aux arts. « On me parlait dans la rue de mes téléromans, mais aussi du *Soulier de satin* de Claudel. C'était l'époque où Radio-Canada produisait de la culture… » Elle a tant aimé travailler auprès du réalisateur Paul Blouin à la télé. Louis-Georges Carrier, Marcel Dubé, Hubert Aquin au sommet de leur carrière furent pour elle d'autres guides. Se mettre en bouche du Lorca, du Musset, du Pirandello, du Roch Carrier aura affiné sa vision du monde.

L'art demeure son pain quotidien. Spectatrice assidue au théâtre, grande lectrice avec prédilection pour Proust, Dostoïevski, Hemingway, amoureuse du théâtre de Tchekhov, à l'écoute de Mozart, mais ouverte à toutes les modernités, Monique Miller.

Côté joual, côté Claudel

La première des douze fois qu'elle a joué sous la direction de Serge Denoncourt, c'était dans *Vu du pont* d'Arthur Miller au TPQ, en 1990. « Le père de Serge lui avait demandé : "Ça fait quoi, un metteur en scène ?" Il avait répondu : "Ça donne des notes…" "Tu ne vas pas donner des notes à Monique Miller ?" » Elle rit. « J'ai toujours suivi les jeunes metteurs en scène. »

La comédienne était entrée intimement dans la tribu Gascon par son mari François, régisseur, frère de

Les chaises
Texte d'Eugène Ionesco. Mise en scène de Frédéric Dubois. Avec Monique Miller, Gilles Renaud, Jasmine Daigneault, Jean-François Guilbault, Alex-Aimée Martel, Rosalie Payotte. Une coproduction du TNM et du Théâtre des Fonds de tiroirs. Au TNM du 8 mai au 2 juin.

Pas d'âge dans le métier

Être du bâtiment depuis plus de 70 ans, après avoir démarré à 11 ans dans les radioromans, c'est se voir coiffer d'une légende. Son père, radio électricien, s'appelait Arthur Miller, comme le dramaturge des *Sorcières de Salem*. Ça ne s'invente pas.

Dans sa famille à Rosemont, elle lisait le journal et écoutait la radio. Assez pour rêver d'entrer dans cette radio-là. « Enfant, j'ai beaucoup vécu avec des adultes. D'autant plus que j'avais besoin de cours particuliers, travaillant durant les heures d'école. »

Adulte, la pyramide s'est inversée. « Mes amis ont 25, 30 ans. Il n'y a pas d'âge dans mon métier. » En 2012, Sylvain Émard l'a fait danser à la 5e Salle de la Place des Arts. Pas d'âge non plus pour gambader.

Si loin, si proches, ses premiers cours chez madame Jean-Louis Audet, son professeur de jeu et de diction. « Elle m'a appris l'accent tonique, la pose de voix, la phonétique, la respiration. Et comme ses élèves auditionnaient, j'ai commencé de bonne heure à jouer pour la radio. Denise Pelletier et Janine Sutto ont si souvent interprété mes mères. Je les revois encore… »

J'aime la générosité de Gilles Renaud, son ardeur, sa curiosité. On est toujours meilleur avec un bon partenaire. Et puis, ça me permet de travailler avec Frédéric Dubois, qui a tant adapté Ionesco et peut prendre certaines libertés face à ses didascalies.

MONIQUE MILLER

Monique Miller
VALÉRIAN MAZATAUD
LE DEVOIR

Jean et de Gabriel. « Plus vous êtes en contact avec cette nourriture des artistes, plus vous vous enrichissez. J'ai été la compagne de Claude Léveillée, un des plus grands mélodistes du Québec. Il ne lisait pas la musique, mais sortait des choses d'une musicalité extraordinaire. »

La comédienne est reconnaissante à ses éclaireurs : « Jean-Louis Roux d'abord, grand timide que les gens trouvaient froid, mais qui fit travailler tant de Québécois au TNM. Il m'a fait jouer Claudel et incitée à lire les maîtres. Grâce à lui, j'ai parlé joual six mois avant l'avènement des *Belles-sœurs* de Tremblay, en 1967 au TNM dans une adaptation du *Pygmalion* de George Bernard Shaw. Le cockney de l'héroïne était traduit en joual, qui s'y prêtait parfaitement. »

De façon naturelle

Côté joual, Monique Miller jouera plus tard dans *En pièces détachées* de Tremblay et *Albertine*, bien sûr. Marcel Dubé lui aura d'abord offert d'immenses rôles populaires, avec sommet en 1964 dans *Zone*, pièce rebelle qui créa le choc.

À 17 ans, elle fut la belle Marie-Ange dans le film *Tit-Coq* de Gratien Gélinas (coréalisé avec René Delacroix), émouvante histoire d'un garçon illégitime séparé de sa promise par la guerre. Muriel Guilbault, morte un an plus tôt, avait tenu le rôle au théâtre.

Et son amoureux Claude Gauvreau connaissait bien Monique Miller. De fil en aiguille… « Gratien Gélinas avait 25 ans de plus que moi, mais il était sans âge à ce moment-là et la chimie fonctionnait entre nous. Je l'avais prévenu : si vous n'êtes pas gentil avec moi, je vais me mettre à pleurer. »

Elle aura connu bien des aubes. « J'étais là quand les choses débloquaient, mais ça se faisait de façon naturelle. Ainsi, en remplaçant Ginette Letondal, partie en France, pour le rôle de Marianne dans *L'avare* de Molière, dirigé par Jean Gascon. » La pièce fut la toute première production du TNM le 9 octobre 1951, événement fondateur. « J'ai vu pour *L'avare* Janine Sutto et Denise Pelletier courir partout. Elles avaient le trac, mais j'étais trop jeune pour le comprendre. Peu après, un soir de première, ce mouvement dans mon corps… Le trac ne m'a pas lâchée depuis. »

La télé est apparue en son adolescence. L'interprète de *Cap-aux-Sorciers*, de *Septième nord* et de *Montréal P.Q.* se projeta dans cette boîte-là aussi. Un regret : avoir refusé le rôle de Réjeanne Padovani dans le film de Denys Arcand, pour conflit d'horaire. « Mais Luce Guilbault y a été fantastique. »

Après ses débuts si prometteurs dans *Tit-Coq*, Monique Miller fut moins présente au grand écran que prévu. « À une époque, les cinéastes ne voulaient pas des acteurs de métier. » À l'affiche toutefois de *Pour le meilleur et pour le pire* de Claude Jutra, *Jésus de Montréal* d'Arcand, *Mourir à tue-tête* d'Anne-Claire Poirier, *Saint-Martyr-des-Damnés* de Robin Aubert. D'autres films suivront sans doute. Devant la passion qui l'anime, on lui prédit encore son lot d'audacieux défis.

LOTO QUÉBEC PRÉSENTE

CLASSICA FESTIVAL

25 MAI AU 16 JUIN 2018

Marc Boucher, directeur général et artistique

VENDREDI 25 MAI

19 h 30 — 32 $

Schubert et Puccini

Basilique Sainte-Anne de Varennes
30, rue de La Fabrique, Varennes

DANS LE CADRE DU 325e ANNIVERSAIRE DE LA PAROISSE SAINTE-ANNE

PRÉSENTÉ PAR VARENNES

SAMEDI 26 MAI

19 h 30 — 32 $

Célébrons Jacques Hétu

LES SOLISTES DE L'OSM
Église Saint-Augustin
15093, rue de Saint-Augustin, Mirabel

PRÉSENTÉ PAR GROUPE LECLAIR

20 h — 25 $ +

Musique et cinéma

BRUNO PELLETIER
Cocathédrale Saint-Antoine-de-Padoue
55, rue Sainte-Élizabeth, Longueuil

PRÉSENTÉ PAR longueuil

MARDI 29 MAI

19 h — 32 $

Debussy impressions

CORDÂME
Saint Andrew's Presbyterian Church
496, av. Birch, Saint-Lambert

PRÉSENTÉ PAR TD

JEUDI 31 MAI

19 h — 32 $

Le retour d'André Mathieu

Paroisse Saint-Constant
242, rue Saint-Pierre, Saint-Constant

PRÉSENTÉ PAR Saint-Constant

VENDREDI 1er JUIN

19 h — 32 $

Le Voyage d'hiver

avec RUSSELL BRAUN
Paroisse catholique de Saint-Lambert
41, av. Lorne, Saint-Lambert

PRÉSENTÉ PAR demersbeaulne ALLIÉS EN AFFAIRES

20 h — 32 $

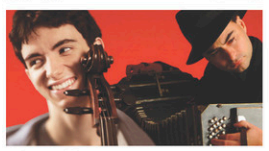
Al'mira

Saint Andrew's Presbyterian Church
496, av. Birch, Saint-Lambert

PRÉSENTÉ PAR DEL

VENDREDI 1er JUIN

21 h — 32 $



Stradivarius et bandonéon

STÉPHANE TÉTREAULT et DENIS PLANTE
St. Lambert United Church
85, boul. Desaulniers, Saint-Lambert

PRÉSENTÉ PAR ECN CAPITAL

SAMEDI 2 JUIN

10 h — 8 $

Spectacle jeune public

Dodo et le fantôme d'à côté

NATALIE CHOQUETTE, ARIANE LAGACÉ, ALEXANDRU SURA
Centre multifonctionnel
81, rue Hooper, Saint-Lambert

PRÉSENTÉ PAR ADTOOL

13 h — 32 $

Schubert et Schumann, contrastes et contradictions

MARINA THIBEAULT et JANELLE FUNG
Saint Andrew's Presbyterian Church
496, av. Birch, Saint-Lambert

PRÉSENTÉ PAR primi piatti

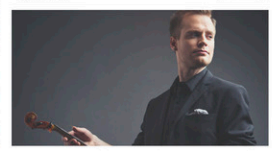
14 h — 32 $

Violon Xtreme

Paroisse catholique de Saint-Lambert
41, av. Lorne, Saint-Lambert

PRÉSENTÉ PAR Mercedes-Benz Rive-Sud

15 h — 32 $



Les Rolling Stones de chambre

St. Lambert United Church
85, boul. Desaulniers, Saint-Lambert

PRÉSENTÉ PAR GROUPE PARK AVENUE

16 h 30 — 32 $

Flûte passion : Schubert

NADIA LABRIE
Saint Andrew's Presbyterian Church
496, av. Birch, Saint-Lambert

PRÉSENTÉ PAR Domtar

19 h — 32 $

Quatuor de guitares du Canada

St. Lambert United Church
85, boul. Desaulniers, Saint-Lambert

PRÉSENTÉ PAR

SAMEDI 2 JUIN

20 h — 32 $

Libertango

NATALIE CHOQUETTE, DOMINIC BOULIANNE et DOMINIC PAINCHAUD
Paroisse catholique de Saint-Lambert
41, av. Lorne, Saint-Lambert

PRÉSENTÉ PAR MONTMORENCY LINCOLN

DIMANCHE 3 JUIN

10 h — 8 $

Spectacle jeune public

Dodo et le fantôme d'à côté

NATALIE CHOQUETTE, ARIANE LAGACÉ, ALEXANDRU SURA
Centre multifonctionnel
81, rue Hooper, Saint-Lambert

PRÉSENTÉ PAR VARITRON

13 h 30 — 32 $

Trios

VALÉRIE MILOT, STÉPHANE TÉTREAULT ET ANTOINE BAREIL
Saint Andrew's Presbyterian Church
496, av. Birch, Saint-Lambert

PRÉSENTÉ PAR Collège LaSalle Montréal

15 h 30 — 32 $

Schubert intime

ALICE ADER
Paroisse catholique de Saint-Lambert
41, av. Lorne, Saint-Lambert

PRÉSENTÉ PAR HÉBERT MARSOLAIS

16 h — 32 $

Musique de chambre inédite de Mathieu

Saint Andrew's Presbyterian Church
496, av. Birch, Saint-Lambert

PRÉSENTÉ PAR Collège Inter-Dec

16 h 30 — 32 $

Poésie des exilés

SMAM
St. Lambert United Church
85, boul. Desaulniers, Saint-Lambert

PRÉSENTÉ PAR RAMCO Développements Inc.

20 h — 32 $

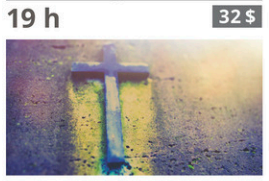
Duos d'amour

Paroisse catholique de Saint-Lambert
41, av. Lorne, Saint-Lambert

PRÉSENTÉ PAR IGA louise ménard

MARDI 5 JUIN

19 h — 32 $



Musique sacrée et découverte

Église Sainte-Famille
560, boul. Marie-Victorin, Boucherville

PRÉSENTÉ PAR Boucherville

MERCREDI 6 JUIN

19 h — 32 $

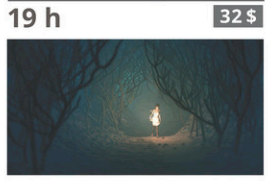
Polyphonie des Alpes

COROU DE BERRA
Centre socioculturel de Brossard
7905, av. San Francisco, Brossard

PRÉSENTÉ PAR brossard

VENDREDI 8 JUIN

19 h — 32 $



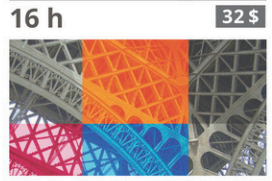
Pelléas et Mélisande

de CLAUDE DEBUSSY
Paroisse de Saint-Bruno-de-Montarville
1668, rue de Montarville, Saint-Bruno-de-Montarville

PRÉSENTÉ PAR ALFRED

DIMANCHE 10 JUIN

16 h — 32 $



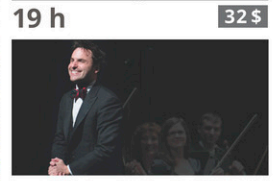
2e récital-concours international de mélodies françaises

Saint Andrew's Presbyterian Church
496, av. Birch, Saint-Lambert

PRÉSENTÉ PAR

MARDI 12 JUIN

19 h — 32 $



Concerto de Québec

Paroisse Our Lady of the Annunciation
1020, boul. Laird, Ville de Mont-Royal

PRÉSENTÉ PAR VILLE DE MONT-ROYAL / TOWN OF MOUNT ROYAL

14 JUIN

16 h — GRATUIT

Un pianothon de virtuoses!

Centre Phi
407, rue Saint-Pierre, Montréal
Espaces Rhino et A (1er étage)

PRÉSENTÉ PAR RBC — EN COLLABORATION AVEC phi.

PASSEPORT FAMILIAL : 185 $

Le passeport donne droit à un accès gratuit à tous les concerts.

Certaines conditions s'appliquent.

PROGRAMME DÉTAILLÉ, BILLETS ET PASSEPORTS : festivalclassica.com • 450 912-0868, poste 101
(TAXES ET FRAIS DE SERVICES INCLUS DANS LES PRIX)

EN COLLABORATION AVEC Desjardins Caisse Charles-LeMoyne · Saint-Lambert · IGA louise ménard · Hydro Québec

PARTENAIRES PUBLICS Québec · Canada

Un des aspects qui distingue le film est qu'en dépit du titre, la revanche n'est pas l'objectif initial du personnage de Jennifer.
MONKEY PACK FILMS

Coralie Fargeat et la métaphysique du gore

La cinéaste déconstruit et détourne les poncifs machos du film d'horreur dans *Revenge*

ENTREVUE
FRANÇOIS LÉVESQUE
LE DEVOIR

Dans une villa de location sise en plein désert, Richard et Jennifer s'offrent du bon temps. Encore deux jours et arriveront Stan et Dimitri, les compagnons de chasse de Richard. D'ici là, Jennifer sera partie. Mais voilà que les deux compères s'amènent à l'improviste, bousculant le plan batifolage de leur ami marié et de sa maîtresse. Commence alors le cauchemar de Jennifer : violée par Stan, elle est ensuite trahie par Richard, qui la pousse en bas d'un ravin pour se couvrir. Blessée, la jeune femme ne meurt pas. Et elle n'entend pas en rester là. Avec un tel descriptif, *Revenge* pourrait être un imbuvable film d'exploitation. Or, c'est avec brio que la réalisatrice Coralie Fargeat détourne les poncifs d'un genre volontiers macho pour mieux conter le sanguinolent courroux de son héroïne.

« L'idée était de faire un film de genre qui serait un peu dans la lignée de ceux qui m'ont plu, comme *Kill Bill*, *Mad Max* et *Rambo*, des productions qui construisent un héros qui va renaître de ses cendres après qu'on a tenté de l'anéantir. Un héros qui amène une dimension presque fantasmagorique au traitement de l'histoire et l'emmène quelque part hors de la réalité », explique Coralie Fargeat qui a écrit, réalisé et monté *Revenge*, son premier long métrage.

« Ce que je ne voulais pas, poursuit-elle, c'est un de ces films où le personnage féminin ne cesse de souffrir et de crier. Avec Jennifer, je souhaitais proposer une héroïne qui "mue", qui abandonne une ancienne peau et en investit une autre. Une héroïne qui développe une nouvelle manière d'habiter son corps. Et ça, oui, dans un contexte quasi fantasmagorique. Je désirais partir de cette fille qui est l'archétype de la Lolita, jusqu'à la sucette, qui est perçue comme faible et vide parce qu'elle se présente au départ en superficialité, en jouant de son apparence physique. Dès qu'elle cesse de correspondre aux attentes que les hommes projettent sur elle, ils vont tenter de la rayer de la carte. »

Élément extrême

Le viol, que Coralie Fargeat suggère sans le montrer, mais avec une force d'évocation terrible, était selon elle une composante nécessaire du récit. « C'est l'élément le plus extrême, le plus violent. C'est une culmination, car d'autres violences — psychologiques et verbales notamment — ont été infligées à Jennifer auparavant. Ce viol et ce qui s'ensuit illustrent une idée que certains hommes ont de la femme, soit un objet de consommation qu'on peut, oui, jeter après usage. »

À cet égard, chaque personnage masculin incarne une forme de violence. Richard, l'amant marié, est la masculinité toxique faite homme. Derrière son regard de miel : une soif de contrôle et une capacité infinie à dominer, à réduire et à broyer. Stan, le violeur, incrimine quant à lui la victime, qu'il déclare trop aguichante. Dimitri, c'est le lâche, le facilitateur coupable qui voit mais laisse faire.

« Ce sont trois salauds. C'est poussé loin, mais ça représente assez les mécanismes d'une violence qui peut s'abattre sur les femmes de plein de manières différentes », note l'auteure.

Lieu symbolique

À cet égard, un des aspects qui distingue le film est qu'en dépit du titre, la revanche n'est pas l'objectif initial de Jennifer. Dans un premier temps, elle ne cherche qu'à survivre. C'est lorsque Richard et ses amis, constatant qu'elle s'en est sortie, se mettent à la traquer qu'elle décide de leur donner la chasse en retour.

En toile de fond : une étendue sans pitié de roche et de chaleur. Cet environnement, révèle la cinéaste, était dès la conception partie prenante du personnage de Jennifer.

« Graduellement, elle va se fondre aux éléments naturels, fusionner avec le désert. Elle développe un rapport très animal à l'environnement. Ce décor confère une symbolique à la renaissance de l'héroïne, qui au début est dans l'artifice d'une beauté très apprêtée et mise en scène, et qui en vient, petit à petit, à faire corps avec la nature. »

À faire corps avec la terre, la montagne, le soleil qui lui insuffle une nouvelle force vitale. « C'est très solaire, oui ; tellurique. »

Folie et excès

Dans ce paysage, la cinéaste voyait en outre un acteur à part entière de son récit ; un élément primordial de sa mise en scène. « Ce désert, mais aussi cette villa luxueuse au bon goût fabriqué, appuie la folie et l'excès qui couvent. Ce parti pris formel participait d'une volonté de traiter l'histoire d'une manière beaucoup plus globale qui dépasserait, ou plutôt s'affranchirait des codes du réalisme. Ce désert devient aussi, un peu, le miroir de la psychologie des personnages masculins. C'est-à-dire qu'à mesure qu'ils perdent leur humanité, qu'ils s'éloignent de la civilisation, qu'ils deviennent de plus en plus fous justement, ils s'enfoncent dans ce paysage de plus en plus rude, de plus en plus chaud, de plus en plus violent : un peu comme un enfer sur terre. Un enfer qui les engloutit un à un. »

À l'inverse, Jennifer est désormais en harmonie avec cet environnement impitoyable.

Baroque, opératique

Pendant l'écriture, Coralie Fargeat s'est posé la question de la violence : comment la filmer, jusqu'où aller, et pourquoi. « Très tôt dans le processus, je savais que je voulais m'éloigner d'une violence réaliste comme on peut la voir dans certains films d'horreur dont le but est de montrer la souffrance des personnages avec un réalisme parfois clinique. Je voulais au contraire créer quelque chose de beaucoup plus baroque, opératique. »

Pour décrire sa vision de la finale, qui boucle la boucle en revenant à la villa, la cinéaste mentionne *Shining* et son déferlement d'hémoglobine entré dans l'imaginaire collectif. « J'ai opté pour une violence qui va tellement loin dans son côté excessif que ça confine presque à l'absurde sans y sombrer. C'est presque poétique, presque métaphysique. »

Et c'est complètement mémorable.

Revenge *prend l'affiche le 11 mai.*

Parole de femme

L'héroïne muette de Jane Campion n'a rien perdu de son pouvoir de fascination

Il y a 25 ans, Jane Campion devenait la première réalisatrice à remporter la Palme d'or avec son superbe film *La leçon de piano*. Bon an mal an, on s'attarde au nombre jugé, tantôt trop peu élevé, tantôt encourageant, de femmes sélectionnées en compétition officielle du plus grand festival de cinéma qui s'ouvre mercredi. Il reste que la cinéaste néo-zélandaise demeure, à ce jour, la seule à avoir été récompensée de la sorte.

ANALYSE
FRANÇOIS LÉVESQUE
LE DEVOIR

Ce n'est pas un secret, à Cannes comme ailleurs, les voix de réalisatrices peinent encore à être entendues. À l'heure où la parole des femmes se libère enfin, il fait bon revisiter *La leçon de piano* qui, signe d'une pertinence pérenne, traite de cet enjeu précis, métaphoriquement, à travers son héroïne muette.

La protagoniste se présente dans un prologue campé en Écosse, vers 1850. Elle s'appelle Ada (Holly Hunter, lauréate d'un Oscar) et explique que cette voix qui narre n'est pas la sienne, mais celle de son esprit.

À l'âge de six ans, Ada a en effet arrêté de parler. Elle n'a pas soufflé mot depuis, communiquant par écrit et par la langue des signes : sa fille Flora, huit ans (Anna Paquin, désignée meilleure actrice de soutien), est sa traductrice. Le mode d'expression privilégié d'Ada est cela dit le piano, par le truchement duquel elle extériorise ses humeurs et états d'âme.

Ada, annonce-t-elle, vient d'être « donnée » en mariage par son père à un propriétaire terrien de Nouvelle-Zélande, Alisdair (Sam Neill).

Choisir le mutisme

Ada affirme ne pas savoir elle-même pourquoi elle a choisi le mutisme. On hasardera que c'est peut-être parce qu'il s'agit justement de cela, un « choix », en l'occurrence l'un des rares à la disposition d'une femme à une époque où père, frère ou mari sont seuls maîtres de sa destinée.

Ada en vient à s'éprendre de George, faux rustre cachant une vraie sensibilité.
PHOTOS CFP DISTRIBUTION

Dans un essai intitulé *Choosing Silence : Defiance and Resistance without Voice in Jane Campion's the Piano* publié par *Women and Langage*, les professeures Mary M. James et Kristen J. Fatzinger voient en Ada une femme qui résiste aux diktats victoriens. « À mesure que cette femme refuse de se conformer aux mœurs du temps, elle parvient à "trouver sa voix" à ses propres conditions. »

Dans un contexte où l'on attend d'une femme la docilité, c'est-à-dire, entre autres, qu'elle parle et se taise sur demande, l'attitude d'Ada en est une de rébellion, estiment les auteures : « Ada choisit le silence dès l'âge de six ans, non pour échapper à l'oppression de sa culture, mais pour la défier. »

Son silence lui donne, en quelque sorte, un certain contrôle sur son sort : « Elle préfère se taire plutôt que de parler sans être entendue. »

Intériorité et symbolisme

Or, « entendue », Ada l'est, mais du public. Cela, grâce au recours à la voix hors champ déjà évoquée. Ce procédé narratif est judicieusement employé par Jane Campion, qui ne l'utilise pas pour expliciter l'action comme c'est trop souvent le cas, mais plutôt pour instaurer d'office une intimité avec l'héroïne. La cinéaste donne, littéralement, accès à l'intériorité d'Ada.

Ada qui, accompagnée de sa fille Flora, arrive sur l'île d'Alisdair par temps gris, sur une mer démontée. Lorsqu'il vient les quérir flanqué de serviteurs maoris (la toile de fond colonialiste n'est pas accidentelle) et de son homme de main, un certain George (Harvey Keitel), Alisdair déclare qu'il ne peut prendre le piano. L'instrument restera donc sur la plage, au grand désarroi d'Ada.

Un désarroi que la cinéaste symbolise avec les éléments : cette mer hostile et ces cieux lourds, oui, mais aussi ces trombes d'eau comme des larmes qui tombent, ou encore cette boue qui rend difficiles les moindres déplacements d'Ada. D'ailleurs, l'île et la propriété sont des prisons pour Ada : peu après le mariage qu'elle présente comme un simulacre ridicule, Campion filme Holly Hunter à travers une fenêtre couverte de pluie

Son silence lui donne, en quelque sorte, un certain contrôle sur son sort : « Elle préfère se taire plutôt que de parler sans être entendue »

dont les petits bois ressemblent alors à des barreaux.

Se met ensuite en place, entre Ada, Alisdair et George, une dynamique ne relevant pas tant du triangle amoureux que de la lutte de pouvoir: Alisdair considère Ada comme son bien et entend la forcer à l'aimer, George ramène le piano chez lui afin de négocier l'affection d'Ada. Quant à la principale intéressée, elle désire récupérer ce qui est plus qu'une possession, mais une part d'elle-même.

Une prison à soi

Initialement, Ada rejette les deux hommes. Puis, elle en vient à s'éprendre de George, faux rustre cachant une vraie sensibilité, par opposition à Alisdair, faux gentleman dissimulant une vraie brutalité. Lors du dénouement, alors qu'elle quitte l'île avec Flora et George, Ada est prête à se laisser sombrer avec son piano.

Cet instrument qu'elle a caressé et chéri aura aussi été un boulet auquel Ada s'est enchaînée — une idée que la cinéaste renforce en montrant Ada emmêler son pied à la corde attachée au piano sur le point de couler. Le mode d'expression d'Ada est devenu, paradoxalement, une autre prison. À la différence que celle-là, c'est elle-même qui s'y est enfermée.

À terme, Ada décide de défaire le lien et de remonter à la surface. «Quelle mort! Quel hasard! Quelle surprise! Ma volonté a choisi la vie», s'étonne-t-elle en voix hors champ. Tout autour, la mer est calme.

Flora s'étant elle aussi rebellée en amont, refusant dorénavant d'être la messagère, s'affranchir de son piano signifie en outre pour Ada qu'elle ne se taira plus désormais.

«J'apprends à parler. J'ai encore honte du son de ma voix. Je ne m'exerce que lorsque je suis seule, dans le noir», confie-t-elle lors de l'épilogue.

Après la leçon

Depuis *La leçon de piano*, le thème de l'affranchissement, personnel ou social, avec pour figure centrale une héroïne, est demeuré prévalent dans l'œuvre de Jane Campion — il l'était déjà dans ses premiers films, *Sweetie* et *Un ange à ma table* (*An Angel at my Table*).

Il est au cœur de son adaptation sublime et trop peu vue de *Portrait de femme* (*Portrait of a Lady*), avec Nicole Kidman, d'après Henry James.

Il court en filigrane du face à face entre Kate Winslet, rescapée de secte résiliente, et Harvey Keitel, déprogrammeur macho, orchestré dans *Le feu sacré* (*Holy Smoke!*).

Il est manifeste dans *À vif* (*In the Cut*), où les codes du thriller érotique et du film noir sont subvertis. Meg Ryan y joue une intellectuelle émancipée qui entame une liaison avec un flic, ce dernier étant peut-être un tueur en série. Ici, l'ambiguë «femme fatale» est un homme.

Ada, accompagnée de sa fille Flora, arrive sur l'île d'Alisdair par temps gris, sur une mer démontée.

Dans *Mon amour* (*Bright Star*), sur la passion amoureuse qui naquit entre John Keats et Fanny Brawne, la cinéaste épouse le point de vue de la jeune femme et non celui du célèbre poète. Anticonformiste, Fanny Brawne fut des deux celle qui initia la joute de séduction.

Seulement quatre longs métrages en 25 ans, malgré une Palme d'or et un Oscar (meilleur scénario original).

Salut télévisuel

Lasse de chercher à convaincre, en vain, des studios d'investir dans ses projets, Jane Campion s'est tournée vers la télévision en 2013 avec la minisérie *Top of the Lake*, dont la protagoniste, une détective incarnée par Elisabeth Moss, s'inscrit dans la lignée de ses héroïnes antérieures.

Dans cette forme plus longue, la réalisatrice a trouvé un canevas idéal pour explorer plus avant ses préoccupations, par exemple la manière dont s'y prend une femme pour survivre dans un monde patriarcal, puis s'élever au-dessus de celui-ci. La première saison comptait Holly Hunter dans sa distribution. La seconde, en 2017, a ramené Nicole Kidman dans le giron de la cinéaste, qui affiche toujours une forme créatrice splendide.

Jane Campion a peut-être momentanément renoncé au grand écran, mais elle n'en continue pas moins de faire du cinéma. De faire entendre sa voix.

L'art exigeant de la patience

Nadine Beaudet et Christian Mathieu Fournier observent la longue attente d'un comité d'accueil de réfugiés syriens

ENTREVUE

ANDRÉ LAVOIE
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Evlyne Haddad, son conjoint Hani Hreiz et leur fillette Lamitta ignoraient sûrement tout du village de Saint-Ubalde dans la région de Portneuf, trop occupés à survivre sous les bombes et au milieu du chaos infernal de la guerre en Syrie. Mais à un moment très précis de leur vie, cet endroit, ils l'ont vite imaginé comme un petit coin de paradis, et surtout leur seule et unique planche de salut.

Or, ce n'est pas leur histoire que nous racontent les documentaristes Nadine Beaudet (*Le chant des étoiles*, *Le cosaque et la gitane*) et Christian Mathieu Fournier (*Nallua*, *Léandre Bergeron, avec conviction, sans espoir)* dans *La maison des Syriens*. C'est d'abord celle d'un comité de parrainage prêt à déployer tous les efforts pour accueillir cette petite famille, trois personnes parmi 12 millions de Syriens déplacés à l'intérieur ou à l'extérieur de leur pays dévasté. Rénovation d'une maison, activités de financement, combat dans les dédales de l'État et du système scolaire (pour assurer leur francisation), les protagonistes ont appris la débrouillardise, mais surtout l'art exigeant de la patience.

Cette attente propre à anesthésier la plus grande des ferveurs, les deux cinéastes voulaient l'observer et mettre en lumière un autre aspect de la ruralité, ou plutôt battre en brèche certains préjugés, observant des gens volontaires, ouverts sur le monde. Or, ils le reconnaissent, « l'attente aussi nous a surpris », confesse Nadine, filmant les premières réunions quelques semaines à peine avant l'arrivée soi-disant imminente de la famille, soit en janvier 2016. Ils auront alors tout le temps qu'il faut pour illustrer le passage des saisons à Saint-Ubalde et montrer aussi jusqu'à quel point cette entreprise était complexe et délicate.

Une armada humanitaire

Même si le couple de cinéastes habite à 20 km de son sujet, ce long processus avait ses inconvénients. « Nous étions rendus aux 4/5 du montage, et la famille n'était toujours pas arrivée, évoque aujourd'hui Christian sur un ton amusé. Nous espérions une belle fin. »

Jusqu'à ce qu'elle survienne, ils ont croisé plusieurs personnages attachants, et parfois même surprenants. Nawal Hanchi, une immigrante d'origine tunisienne bien enracinée dans la région, fut fort utile pour faciliter les contacts en langue arabe avec cette famille qui ne parlait ni anglais ni français, et Noël Malo, un Québécois d'origine syrienne qui n'a pas mis les pieds dans son pays depuis… 46 ans, apporte une autre perspective sur le thème du déracinement.

Entre eux et les membres du comité, véritable petite armada humanitaire, émerge la figure de Margot Moisan. Cette femme a accepté de bonne grâce de prêter la maison de ses parents, un don aussi généreux qu'imposant. Les deux cinéastes ignoraient qui elle était. « Nous voulions bien sûr la rencontrer, et on est tombés sur un véritable personnage, se réjouit Christian. Elle est devenue la narratrice, l'image de la grand-mère du Québec, celle qui réconforte, sur laquelle on peut s'appuyer. »

L'enthousiasme est partagé par Nadine. « Ce n'est pas le comité de Saint-Ubalde qui accueillait une famille syrienne, c'est toute une communauté, et Margot l'incarne très bien par son ouverture d'esprit, son bon jugement et sa simplicité désarmante. »

Comme un voilier sur la mer

Le portrait n'est pourtant pas toujours idyllique, et sans esquiver la question de l'intolérance et de la xénophobie, les cinéastes ont choisi d'y faire une brève allusion lors d'une séance d'information où une certaine tension était palpable. « Dans l'attente, tout n'est pas rose, admet Christian, et on voulait montrer que la peur et la méfiance étaient aussi présentes en milieu rural, sans s'y attarder, car le comité ne s'y est pas attardé. »

« Ça existe dans la société québécoise, enchaîne Nadine, mais ce n'est pas ça qui prime. Le comité de Saint-Ubalde, je le vois comme un voilier sur la mer : il traverse toutes sortes d'épreuves, mais il maintient le cap. »

Ce n'est pas jouer au divulgâcheur que de révéler que l'attente de toute une communauté fut largement récompensée, les deux cinéastes préférant ranger leur caméra une fois le miracle accompli. Mais après plus d'un an d'observation, de tournage et d'attente, ils voulaient boucler la boucle de belle façon. « Quand nous sommes allés les chercher à l'aéroport, se souvient Christian avec émotion, ce qu'ils possédaient tenait dans le coffre de ma voiture : c'était tout ce qu'il restait de leur vie en Syrie. » Plus tard, le film de Nadine Beaudet et Christian Mathieu Fournier leur a fait comprendre à quel point Saint-Ubalde serait pour eux bien plus qu'une terre d'accueil.

La maison des Syriens *prendra l'affiche au Cinéma Beaubien à Montréal et au cinéma Le Clap à Québec le vendredi 11 mai.*

Les documentaristes Nadine Beaudet et Christian Mathieu Fournier racontent l'histoire d'un comité de parrainage prêt à déployer tous les efforts pour accueillir une famille syrienne. IZABEL ZIMMER / LES VUES DU FLEUVE

L'effrontée voilée

Une cinéaste plonge dans ses tourments d'adolescente et ceux de son pays d'origine

CRITIQUE
ANDRÉ LAVOIE
COLLABORATEUR LE DEVOIR

En l'espace de quelques mois, deux films coiffés du même titre, *Ava*, ont surgi sur nos écrans, donnant de l'adolescence féminine une vision d'une rare gravité, et au ton très personnel. L'héroïne de la cinéaste française Léa Mysius, elle la dénude pour mieux en révéler toutes les contradictions, mais celle de la cinéaste montréalaise d'origine iranienne Sadaf Foroughi, couverte de la tête aux pieds, arrive de plus en plus mal à camoufler la colère qui la ronge.

Même si l'on perçoit difficilement le chaos perpétuel d'une ville comme Téhéran, Sadaf Foroughi se cantonnant le plus souvent dans des intérieurs étouffants et une école à la décoration austère, la chape de plomb morale qui encercle ses habitants est bien présente. Or, la rigidité des parents, celle des professeurs, sans compter la futilité des chicanes entre camarades de classe, tout cela présente un air familier en nos contrées, des résonances que l'on pourrait croire impossibles tant ce monde semble éloigné du nôtre.

Or, rien de plus universel qu'une crise d'adolescence, mais ici, elle se construit patiemment, la cinéaste ne cherchant jamais à rassurer des adultes en quête de mode d'emploi: d'élève modèle, Ava (dévouée Mahour Jabbari) devient peu à peu rebelle, recluse, taciturne, insolente. Ses aspirations de violoniste se voient contrecarrées par une mère autoritaire dont le statut de médecin renforce le sentiment de supériorité, qu'un père aimable mais souvent absent n'arrive pas à contenir.

L'animosité se transforme alors en guerre ouverte, donnant parfois lieu à des scènes humiliantes pour la jeune fille, dont une visite obligée chez la gynécologue, ou une violente séance de remontrances devant la mère de la meilleure amie d'Ava, point de bascule de cette descente aux enfers.

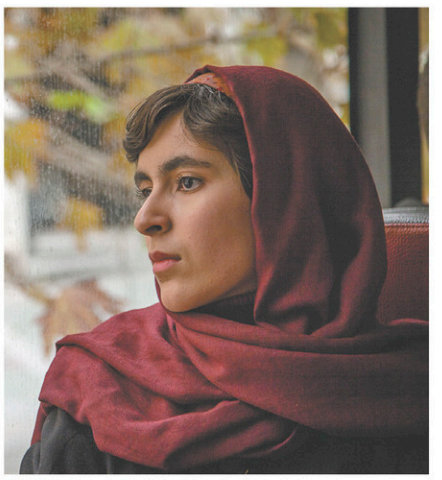
Car au-delà des rivalités et des paris amoureux parfois stupides — Ava s'y engage comme si sa vie en dépendait —, c'est ce désespoir propre à cet âge que décrit Sadaf Foroughi, y injectant beaucoup d'elle-même jusqu'au tout dernier plan du film, son héroïne semblant lui passer le relais pour continuer sa route. Et le voile qu'elle porte recouvre peut-être ses cheveux et sa pudeur, mais ne camoufle jamais ses sentiments confus, et encore moins sa rage à l'égard de parents projetant sur elle leurs peurs et leurs échecs.

Beaucoup à partager

Tourné dans une relative clandestinité, Sadaf Foroughi ayant quelque peu masqué ses intentions aux autorités iraniennes, *Ava* affiche certaines ambitions esthétiques, évoquant tout à la fois les déchirements psychologiques propres aux films d'Asghar Farhadi (*Une séparation*), la débrouillardise de la jeunesse dans le cinéma de Jafar Pahani (*Le cercle*) et la vérité dépouillée devant la caméra d'Abbas Kiarostami.

Sa démarche demeure nettement plus modeste, usant souvent d'une caméra statique pour saisir l'intensité dramatique, ou de quelques cadrages incongrus qui ne servent pas toujours avec justesse son propos.

Si elle a encore beaucoup à apprendre, elle a aussi beaucoup à partager sur une société que l'on aurait parfois tort de croire à des années-lumière de la nôtre. Il faut dire que l'adolescence apparaît souvent comme une galaxie en soi…



Mahour Jabbari dans *Ava*
SWEET DELIGHT PICTURES / GRASSHOPPER FILM

Ava
★★★
Drame de Sadaf Foroughi. Avec Mahour Jabbari, Leili Rashidi, Bahar Noohian, Shayesteh Sajadi. Canada, 2017, 107 minutes.

ESPACE GO

24 avril au 1er juin 2018

LA VIE UTI

Marie Brassard signe une mise en scène d'une originalité exemplaire, fortement émue par le texte puissant d'Evelyne de la Chenelière. La mise en scène captivante, cérémoniale et magnifiquement surréaliste, place le spectateur dans une zone d'inconfort majestueux. Pari gagné pour celles qui signent ici une des plus belles propositions de l'année.
Élie Castiel, revuesequences.org

Il y a beaucoup de bonnes idées et de savoir-faire dans ce spectacle. La scénographie est magnifique. Les projections sont d'une grande efficacité. La musique n'est pas en reste, éthérée, parfois angoissante. La metteuse en scène Marie Brassard orchestre cela de main de maître.
Jean-Philippe Roy, revuejeu.org

Marie Brassard réussit admirablement à nous entraîner dans ce délire existentiel en créant une pièce d'atmosphère. Son écriture scénique est pleine d'inventions et d'audaces. Une œuvre majeure, remarquablement lucide autant que déstabilisante.
Gilles G. Lamontagne, sors-tu.ca

Audace et originalité décrivent bien *La vie utile*. L'écriture de la Chenelière et son interprétation force l'admiration et nous déconcerte, nous sortant, de façon assumée, de la zone de confort habituelle du théâtre. On n'en sort pas indifférents, repensant à cet univers et à cette écriture uniques pendant plusieurs jours.
Gabrielle Brassard, montheatre.qc.ca

Texte : **Evelyne de la Chenelière**
Mise en scène : **Marie Brassard**

Avec **Christine Beaulieu** + **Sophie Cadieux** + **Evelyne de la Chenelière** + **Louis Negin** + **Jules Roy Sicotte**

Une production **ESPACE GO** + **FTA**

Théâtre ESPACE GO
4890, boul. Saint-Laurent
514 845-4890 | espacego.com

FTA · INFRAROUGE · Conseil des arts et des lettres Québec · Conseil des Arts du Canada · Conseil des arts de Montréal · Montréal · Hydro Québec · Bell · transat · PARTENAIRE DE SAISON

Lendemains qui déchantent

Après la guerre sonde l'âme d'un gauchiste italien exilé en France et de son entourage

CRITIQUE
FRANÇOIS LÉVESQUE
LE DEVOIR

En 1985, le président français François Mitterrand s'engagea à ne pas extrader les militants et terroristes d'extrême gauche réfugiés en France pour peu que ceux-ci aient renoncé à la violence. La doctrine Mitterrand tint jusqu'en 2002, année où un ancien membre des Brigades rouges fut renvoyé en Italie pour faire face à la justice. C'est cette année précise qu'a choisie la Franco-Italienne Annarita Zambrano pour camper l'intrigue de son premier long métrage, le bien-nommé *Après la guerre*.

La cinéaste y imagine la cavale d'un ex-militant italien planqué à Bologne, Marco. Toutefois, l'intrigue s'attarde plus spécifiquement aux répercussions que les événements ont sur les proches de ce dernier : sur Viola, sa fille de 16 ans forcée de laisser sa vie en plan pour le suivre dans sa fuite, mais aussi sur sa mère et sa sœur, ces dernières restées dans une Italie où les plaies du passé viennent d'être ravivées par un assassinat politique.

C'est d'ailleurs pour un tel acte, en l'occurrence le meurtre d'un juge au début des années 1980, que Marco est certain d'être incarcéré à perpétuité s'il remet les pieds dans son pays natal.

Histoire intime

En entrevue, Annarita Zambrano a confié avoir grandi dans l'Italie des Années de plomb, où les attentats et la violence étaient une réalité quotidienne. D'où, sans doute, le refus de la cinéaste de conférer quelque aura romantique que ce soit au personnage de Marco. Elle en fait plutôt un être de contradictions : inspirant lorsqu'il dénonce la corruption et parle de justice sociale, mais répugnant dans sa manière de manipuler sa fille, qu'il tient par le chantage émotif et la violence psychologique. La scène où une journaliste vient l'interviewer dans sa cachette est particulièrement bien menée, révélant le narcissisme derrière l'idéalisme.

À ce chapitre, le film ne fait pas le procès de l'extrême gauche, loin de là. Il s'agit au fond d'une histoire intime : celle des membres d'une famille de retour malgré eux dans l'œil public. Ainsi, outre Marco et Viola en France, la cinéaste s'intéresse à Anna et à Teresa, respectivement la sœur et la mère de l'exilé, de même qu'à Riccardo, le conjoint juriste d'Anna.

Le sort de chacun d'eux redevient intimement lié à celui de Marco après 20 ans de dormance et de non-dits.

Tension sourde

Si les enjeux qu'on y aborde sont en eux-mêmes fort riches, ce volet italien en contexte bourgeois, en contraste avec la précarité du maquis, s'avère un peu plus faible sur le plan de l'écriture, moins abouti. Ou peut-être le problème est-il structurel ? Quoi qu'il en soit, la partie consacrée à Marco et, surtout, surtout, à Viola est supérieure.

Leur relation où gronde une tension sourde est si finement observée et jouée que l'autre souffre de la comparaison.

Par opposition, la mise en scène est maîtrisée de bout en bout, de l'ouverture coup-de-poing jusqu'à la finale porteuse d'espoir et d'apaisement. À voir, indéniablement.

Après la guerre (V.O.)
★★★ 1/2
Drame d'Annarita Zambrano. Avec Giuseppe Battiston, Charlotte Cétaire, Barbora Bobulova, Elisabetta Piccolomini, Jean-Marc Barr. France–Italie, 2017, 90 minutes.

La partie consacrée à Marco et, surtout, surtout, à Viola, est supérieure.
K-FILMS AMÉRIQUE

Marlo (Charlize Theron), au début de la quarantaine, arrive au bout de sa troisième grossesse et du proverbial rouleau.
UNIVERSAL PICTURES

Se redonner naissance

Charlize Theron et Diablo Cody sont le corps et l'âme d'un récit inusité de difficile post-partum

CRITIQUE
FRANÇOIS LÉVESQUE
LE DEVOIR

Marlo, 40 ans et des poussières, arrive au bout de sa troisième grossesse et du proverbial rouleau. Son salut revêtira les traits d'une « nounou de nuit », Tully, sorte de Mary Poppins *hipster*. Charlize Theron, qui incarne Marlo, et Diablo Cody, qui a écrit le scénario, sont le corps et l'âme de ce récit inusité, et brillant, de difficile post-partum.

Tully marque la troisième collaboration, après *Juno* et *Jeune adulte* (*Young Adults*), entre Diablo Cody et le réalisateur Jason Reitman. Quant à Charlize Theron, elle a livré dans *Jeune adulte* l'une de ses meilleures performances en auteure trentenaire alcoolique, prématurément aigrie, et curieusement attachante.

Qu'on ne s'y trompe pas : *Tully* est d'abord le film de la scénariste et de la comédienne. La réalisation est adéquate, mais dénuée de personnalité. Fabuleuse, Theron s'est transformée, physiquement, pour mieux donner vie au personnage (rarement l'expression a-t-elle mieux convenu).

Cody, elle, multiplie les observations franches, brutales, souvent hilarantes, toujours fines, sur la maternité, la féminité, la libido post-accouchement, le passage du temps…

De travers et de vertus

La scénariste possède une verve et un *timing* très reconnaissables. Son aisance à insérer, çà et là, diverses références à la culture populaire et au *zeitgeist* pour mieux les célébrer ou s'en moquer est assez admirable.

Son écriture rend compte d'une capacité à étoffer les idiosyncrasies de chacun, travers et vertus inclus. Prenez le frère et la belle-sœur de Marlo : un couple de bobos nouveaux riches ridicule, puis touchant. Car Cody ne méprise aucun de ses personnages : c'est dans leurs failles qu'elle puise leur humanité.

Avec Marlo, elle plonge comme jamais auparavant : dans une entrevue accordée à *The Playlist*, Cody confie en effet avoir canalisé ses propres émotions de troisième grossesse.

Variation inédite

La mise en place est parfaite. Déjà mère d'une fille de 8 ans et d'un garçon de 6, ce dernier exigeant énormément d'attention, Marlo en arrache. Victime d'une grave dépression à l'issue de son deuxième accouchement, elle se sait vulnérable, mais elle se sent simultanément prisonnière des routines de son quotidien, celles-ci comme autant de chaînes qui la tirent vers le bas.

Son conjoint Drew (Ron Levingston, juste) est un bon gars qui trime dur et contribue à la maison, mais à ce stade critique, ça ne suffit pas. Un jour, c'en est trop, et Marlo craque. Un cadeau de son frère (Mark Duplass, impec), Tully (Mackenzie Davis, merveilleuse) vient s'occuper du nourrisson, débarquant le soir et repartant au matin, ce qui permet à Marlo de dormir davantage entre chaque tétée. Passé l'inconfort initial, Marlo apprécie la présence à la fois effacée et pimpante de Tully, avec qui elle développe une complicité, puis une connivence.

La suite n'est pas celle que l'on croit. Sans trop en dévoiler, on dira simplement que *Tully* propose une variation inédite, et mémorable, du thème de la renaissance.

Tully (V.O. et V.F.)
★★★ 1/2
Comédie dramatique de Jason Reitman. Avec Charlize Theron, Mackenzie Davis, Ron Levingston, Mark Duplass. États-Unis, 2018, 95 minutes.

Cicatriser l'âme

Chloé Zhao bouleverse en brouillant la ligne de démarcation entre réalité et fiction dans *Le cowboy*

CRITIQUE
FRANÇOIS LÉVESQUE
LE DEVOIR

On ne mesure pleinement la finesse du film *Le cowboy*, de Chloé Zhao, qu'*a posteriori*. Ce récit d'un jeune champion de rodéo brisé par une mauvaise chute a l'heur de s'incruster dans la mémoire. Or, en remontant le fil de l'histoire, on s'aperçoit que la maîtrise de la cinéaste était apparente dès la séquence d'ouverture.

On y voit le protagoniste, Randy Blackburn, se lever péniblement au petit matin. On ignore à ce moment où il se trouve : il s'agit d'un décor de maison anonyme, dénudé. Avec soin, mais ses gestes encore empreints de sommeil, Randy décolle un épais bandage de sa tête, exhibant une longue série d'agrafes chirurgicales qu'il retire une à une, impassible.

Tout ce temps, la caméra demeure au plus près non seulement de Randy, mais de la plaie à peine cicatrisée qui lui lézarde le cuir chevelu. Une manière pour Chloé Zhao de plonger, symboliquement, dans la tête et dans la blessure du protagoniste.

Ce faisant, elle instaure d'emblée un rapport d'intimité absolue.

État de grâce

À tel point qu'on en ressent presque un inconfort, vite dissipé cela dit, comme si on épiait à son insu cet inconnu dans un instant de complète vulnérabilité. Ce sentiment fugitif s'explique sans doute par le fait que Randy Blackburn, le personnage, est interprété par Randy Jandreau. En 2016, alors qu'il n'avait que 19 ans, Randy Jandreau fut victime d'un accident qui mit fin à sa carrière dans le circuit du rodéo. Dans *Le cowboy* (V.F. de *The Rider*), Chloé Zhao dirige en somme Randy dans une version à peine fictive de son propre parcours.

Ce dernier a beau ne pas être un acteur professionnel, il a un talent naturel indéniable. Il possède, surtout, une présence qu'aucun atelier de jeu ne peut faire apparaître.

Il résulte de la rencontre entre la cinéaste et le cowboy un état de grâce cinématographique.

Capter la vérité

Du début à la fin, Chloé Zhao maintient cette relation privilégiée entre son dispositif de mise en scène et la personne de Randy. On voit les événements survenir avec lui, en même temps que lui, qu'il s'agisse de la visite impromptue d'amis désireux de lui changer les idées autour d'un feu de camp ou d'une balade en pick-up avec sa sœur Lilly, qui est atteinte d'autisme.

Là encore, Lilly Blackburn s'appelle dans la vie Lilly Jandreau, elle est bel et bien la sœur de Randy Jandreau et elle est réellement autiste. La pureté de ses interventions, toutes improvisées, contribue au climat d'authenticité.

À la maison, leur vrai père tient également son rôle. Ses scènes avec Randy participent à l'arc dramatique global du récit, à la fiction, mais dans son regard, l'inquiétude qu'on lit n'est pas tributaire du cinéma : c'est celle, sincère, d'un père qui se soucie du devenir de son garçon.

Randy Jandreau a un talent naturel indéniable. Il possède une présence.
MÉTROPOLE FILMS

Un garçon qui s'entête à vouloir remonter à cheval malgré l'avis contraire des médecins. Car monter à cheval, c'est tout ce que Randy connaît. C'est toute sa vie. C'est tout ce qu'il est.

Existences qui touchent

Randy sait pourtant qu'il a échappé au pire, mais qu'il n'en est pas à l'abri s'il s'obstine. Son ami Lane incarne ce sort-là. Lui aussi ancien champion de rodéo, Lane a subi une chute qui l'a laissé presque entièrement paralysé, exception faite d'une main et de ses yeux. Lane est le seul qui puisse comprendre Randy. Lane communique avec lui par signes, mais c'est dans leurs silences et leurs non-dits que leur complicité émerge le plus. Très attentive, la réalisatrice capte les élans de spontanéité, les bouts de magie chaque fois qu'ils surviennent.

Ce sont là des existences qui touchent, qui émeuvent. On se soucie de Randy, de son futur ; on en vient à poser sur lui un regard semblable à celui du père. S'en remettra-t-il ?

C'est par l'image que la cinéaste, avec son acuité poétique, répond à ce questionnement. En effet, avec le concours du directeur photo Joshua James Richards (*God's Own Country*), Chloé Zhao capte la splendeur et la plénitude immuables des paysages du Dakota du Sud auxquels elle donne valeur d'augure. À l'instar des chevaux qui s'y ébattent, cela fait partie de Randy.

Comme une promesse de sérénité.

Le cowboy (V.F. de The Rider)
★★★★
Drame psychologique de Chloé Zhao. Avec Randy Jandreau, Tim Jandreau, Lilly Jandreau, Lane Scott. États-Unis, 2017, 105 minutes.

Les nouveautés sont en rose

Isle of Dogs

★★★★ 1/2

Wes Anderson pratique-t-il l'animation en dilettante ? Officiellement, oui, puisqu'il s'agit de son deuxième long métrage, après *Fantastic Mr. Fox,* à s'aventurer sur ce territoire. En pratique, non, tant son cinéma ressemble à un formidable puzzle de techniques, avec des personnages résolument bédéesques. Les chiens sont cette fois les grandes vedettes de cette étonnante fantaisie aux accents japonais, où l'on reconnaît ses images comme autant de fresques avec ces figures figées dans le paysage, toutes pleines d'humour, d'insolence et d'esprit (parfois de bottine). Nourri d'un futurisme nippon sorti de la télé des années 1970, le cinéaste puise aussi dans les films de samouraïs et sa cinéphilie américaine (bonjour *Citizen Kane*) pour concocter une histoire déjantée où propagande, survie et complots en tous genres se mélangent. Comme à l'habitude, sa grande famille d'acteurs fabuleux (Frances McDormand, Bill Murray, Edward Norton, etc.) répond à l'appel, et fait merveille.

André Lavoie

Le cowboy (V.F. de The Rider)

★★★★

Ce récit d'un champion de rodéo brisé par une chute a l'heur de s'incruster dans la mémoire. Chloé Zhao instaure d'emblée un rapport d'intimité absolue avec le personnage, Randy Blackburn, qui fut modelé sur son interprète, Randy Jandreau (un naturel, une présence). En 2016, à 19 ans, ce dernier fut victime d'un accident qui mit fin à sa carrière — et à son existence telle qu'il la concevait. Il résulte de la rencontre entre la cinéaste et le cowboy un véritable état de grâce cinématographique. Attentive, Zhao capte les élans de spontanéité, les bouts de magie chaque fois qu'ils surviennent. C'est là une vie qui touche, qui émeut. Randy s'en remettra-t-il ? C'est avec une acuité poétique que la cinéaste répond, filmant la splendeur et la plénitude immuables des paysages du Dakota du Sud auxquels elle donne valeur d'augure. À l'instar des chevaux qui s'y ébattent, cela fait partie de Randy. Comme une promesse de sérénité.

François Lévesque

Jusqu'à la garde

★★★★

Réduire *Jusqu'à la garde* à un sordide drame conjugal serait faire une injure à Xavier Legrand. Certes, pour son premier long métrage de fiction, il tenait à conscientiser le public à la gravité du phénomène de la violence domestique, mais sans sacrifier les impératifs du cinéma. Et ce n'est pas à grand renfort d'effets tonitruants qu'il y parvient, optant pour quelques choix audacieux, dont une entrée en matière volontairement verbeuse et ambiguë, installant par la suite un climat d'angoisse. Il s'exécute sans nécessairement tout dévoiler de la complexité de ses personnages, observant leurs contradictions et leurs secrets, plaçant la caméra au ras du sol s'il le faut, alignant aussi des scènes du quotidien marquées par des silences lourds de sens. En couple meurtri, Léa Drucker et Denis Ménochet frisent la perfection, aidés par le jeune Thomas Gioria, tout aussi remarquable au milieu de cette tornade émotionnelle.

André Lavoie

***Le cowboy* (V.F. de *The Rider*) de Chloé Zhao**

MÉTROPOLE FILMS

Cheval indien (V.F. de Indian Horse)

★★★★

Si le hockey apparaît trop souvent comme une religion, elle peut aussi être source de fierté, de réconfort, voire une planche de salut, même pour les peuples autochtones. Ce n'est pas le seul aspect étonnant du roman de Richard Wagamese, et encore moins du film de Stephen S. Campanelli, un as de la *steadicam* souvent complice de Clint Eastwood, adaptant avec souffle et beauté ce récit qui illustre un parcours douloureux, dont celui dans l'enfer des pensionnats. Trois acteurs talentueux se succèdent pour incarner Saul, jeune prodige sur la patinoire arraché à sa famille, croyant trouver son salut un bâton de hockey dans les mains. La rédemption s'avérera toutefois difficile sur la glace vive du racisme et de l'intolérance, le tout servi avec une virtuosité visuelle qui ajoute un éclat brillant à ce récit touchant et tragique.

André Lavoie

Bloqueurs (V.F. de Blockers)

★★★★

Le bal des finissants : plusieurs adolescents célèbrent la fin d'une étape importante, et d'autres le début d'une grande délivrance ! La scénariste de *Pitch Perfect* et de la série *30 Rock*, Kay Cannon, pour la première fois derrière la caméra, fait de l'événement un immense moment de pure rigolade irrévérencieuse. Car un trio de parents dominé par l'excellente Leslie Mann s'inquiète d'apprendre que leurs filles adorées, amies depuis l'enfance, ont choisi ce moment festif pour perdre leur virginité. En bons parents hélicoptères, ils vont surveiller de près leur progéniture, une escapade nocturne au pays des angoisses familiales, des valeurs maritales et des mystères de la sexualité. Le tout livré avec une abondance de fluides douteux, de pirouettes rocambolesques (bonjour *The Fast & The Furious*) et de situations cocasses qui dépassent parfois en audace *Bridesmaids* : personne ne croyait la chose possible.

André Lavoie

Player One (V.F. de Ready Player One)

★★★★

En 2044, la surpopulation est telle que l'humanité vit dans des bidonvilles. Pour s'évader, les gens passent leur temps dans l'Oasis, un univers virtuel foisonnant. Avant sa mort, le créateur de l'Oasis y a caché un jeu de pistes à l'issue duquel le vainqueur en héritera. Une vile corporation cherche à se l'approprier, cela, alors que Wade commence à percer ses mystères, dont le créateur, ayant grandi dans les années 1980, a truffé l'environnement numérique de références au cinéma de cette décennie. Devant le ludique et captivant *Ready Player One*, un constat : Spielberg a eu du plaisir à tourner ce film. Mine de rien, on a du mal à se rappeler quand on a ressenti cela devant une de ses productions récentes. Ce qui n'enlève rien à leurs mérites techniques ou dramaturgiques. Il est plutôt question d'une qualité insaisissable, que l'on détecte parce que ce plaisir du réalisateur de *E.T.* est contagieux.

François Lévesque

Après la guerre (V.O.)

★★★ 1/2

France, 2002 — Menacé d'être extradé en Italie où il a été condamné pour le meurtre d'un juge en 1982, un ancien militant d'extrême gauche entraîne sa fille de 16 ans dans sa fuite à Bologne. De leur côté, la mère et la sœur du fuyard subissent en Italie les contrecoups des événements alors que les plaies du passé viennent d'être ravivées par un nouvel assassinat politique. Enfant des Années de plomb, la cinéaste Annarita Zambrano refuse de conférer quelque romantisme que ce soit au révolutionnaire, faisant plutôt de lui un être de paradoxes : inspirant lorsqu'il parle de justice sociale, mais répugnant dans sa manière de manipuler sa fille. Ce volet français est si puissant, si finement observé et joué, que son pendant italien apparaît un peu moins abouti par comparaison. À l'inverse, la mise en scène est maîtrisée de bout en bout, de l'ouverture coup-de-poing jusqu'à la finale dure, mais qui tend vers l'apaisement. À voir.

François Lévesque

Tully (V.O. et V.F.)

★★★ 1/2

Marlo, 40 ans et des poussières, arrive au bout de sa troisième grossesse et du proverbial rouleau. Son salut revêtira les traits d'une « nounou de nuit », Tully, sorte de Mary Poppins *hipster*. La réalisation de Jason Reitman (*Juno*) est adéquate, mais dénuée de personnalité. Qu'on ne s'y trompe pas : *Tully* est d'abord le film de la comédienne Charlize Theron et de la scénariste Diablo Cody : elles sont respectivement le corps et l'âme de ce récit inusité, et brillant, de difficile post-partum. Theron se transforme pour mieux donner vie au personnage, et rarement l'expression a-t-elle mieux convenu. Cody, elle, multiplie les observations franches, brutales, souvent hilarantes, toujours fines, sur la maternité, la féminité, les méandres de la libido post-accouchement, le passage du temps… Des failles de ses personnages, elle extrait leur humanité. À terme, *Tully* propose une variation inédite, et mémorable, du thème de la renaissance.

François Lévesque

La promesse de l'aube

★★★ 1/2

À une époque pas si lointaine, les adaptations des romans de Romain Gary se succédaient à un rythme effréné. Éric Barbier, un habitué du polar (*Le serpent*, *Le dernier diamant*) y revient, et avec panache, dans cette relecture de son célèbre roman autobiographique brouillant une fois de plus la ligne entre vérité et fiction. Ce qui était vrai dans le livre apparaît aussi à l'écran : l'amour excessif et inconditionnel d'une femme brisée par la vie et l'Histoire (de la révolution bolchevique à la Deuxième Guerre mondiale) pour son fils, à qui de grandes choses sont destinées. Beaucoup d'épisodes sont forcément sacrifiés, mais demeure cette relation fusionnelle dans une Europe en déroute, de la Pologne à Nice avec détours en Afrique et au Mexique. Un spectacle à grand déploiement qui peut compter sur le solide Pierre Niney en écrivain militaire à l'âge adulte, et surtout une étonnante Charlotte Gainsbourg dans un pre-

mier grand rôle de composition, celui de la mère dévorante.
André Lavoie

La Bolduc

★★★ 1/2
Mary Travers est passablement moins connue que La Bolduc : la première, fière Gaspésienne aux racines irlandaises, femme au foyer, mère souvent endeuillée, fut toujours éclipsée par la seconde, une des premières grandes vedettes de la chanson d'ici. Ces deux facettes sont réunies grâce à François Bouvier (*Histoires d'hiver, Paul à Québec*), transformant cette observatrice de la misère des années 1930 en véritable héroïne féministe, même si l'interprète de *La bastringue* dictait surtout sa conduite, et ses ambitions artistiques, par pur instinct de survie, pour elle et sa famille. Cet aspect quelque peu plaqué d'une biographie qui couvre principalement ses années conjugales, de gloire et de déchéance physique à cause de la maladie laisse voir une femme de tête autant que de cœur. Son talent, que plusieurs ont longtemps jugé de haut, éclate le temps de quelques scènes magnifiques, et d'autres émouvantes, laissant poindre celui de Debbie Lynch-White dans un rôle qui lui va comme un gant.
André Lavoie

Ava

★★★
Grâce à de savants tours de passe-passe, Sadaf Foroughi, cinéaste montréalaise d'origine iranienne, a pu tourner à Téhéran un premier long métrage de fiction très inspiré de sa propre jeunesse. Quelques signes culturels ne trompent pas sur la singularité de cet univers codifié en partie par la religion, mais d'autres affichent de grandes résonances avec notre propre monde, tout particulièrement les remous de la crise d'adolescence. Et ne cherchez pas ici de mode d'emploi ou de résolution salvatrice : la jeune Ava (Mahour Jabbari) s'enfonce dans une colère qui la détruit à petit feu, en opposition avec ses parents, ses professeurs, et même ses camarades de classe à qui elle n'épargne jamais ses états d'âme. Cette aspirante violoniste multiplie les fausses notes, tandis que la cinéaste, s'inspirant de plusieurs maîtres iraniens du cinéma, ne fait qu'amorcer la quête de sa propre signature.
André Lavoie

Regard sur Juliette (V.F. de Eye on Juliet)

★★★
Le cinéma de Kim Nguyen se déploie sur tous les continents, lui qui rêve d'horizons lointains depuis ses débuts (*Le marais*), et se faufile entre tous les genres, de la science-fiction (*Truffe*) au drame sentimental (*Two Lovers and a Bear*). D'ailleurs, après le froid polaire, il s'est réfugié dans la chaleur de l'Afrique du Nord, imaginant la rencontre improbable entre le surveillant d'un pipeline manipulant des araignées robotisées à Detroit et une jeune femme voulant fuir son pays de sable avec son amoureux. Cette vision pas si futuriste de l'amour au temps de tous les écrans comporte sa part d'audaces, mais sans dépasser en puissance *Rebelle*, encore à ce jour son plus grand film. Malgré une finale précipitée et rassurante, la proposition intrigue par son étrangeté et son parti pris pour le risque de la rencontre vers l'autre, sans filtre technologique.
André Lavoie

La ch'tite famille

★★ 1/2
Devant la nouvelle comédie de Dany Boon, beaucoup de spectateurs d'ici vont parfois se sentir comme des Parisiens devant un film québécois : désespérément en quête de sous-titres. Le ch'ti, on le connaît pourtant, grâce à son film à succès, *Bienvenue chez les Ch'tis*. Il ne s'agit pas vraiment d'une suite, mais d'une nouvelle visite dans cette région du nord de la France, avec en prime un *clash* des cultures avec la bonne société parisienne. Déguisé en couturier renommé, Valentin (Boon) fait tout pour masquer son passé prolo et son accent méprisé de tous, mais l'arrivée tonitruante de sa famille (alors que tous le croient orphelin !) va bousculer son existence. Comme à son habitude, il mélange sentimentalisme et humour burlesque, faisant l'apologie du terroir, mais évidemment sauvé par les bonnes manières des gens de la capitale. Et même si parfois on a autant de mal à la comprendre que tous les autres, la chanteuse Line Renaud triomphe sans partage dans cette sympathique lutte des classes qui ne réinvente jamais le genre.
André Lavoie

Avengers : Infinity War

★★ 1/2
Avec son budget faramineux, cette troisième réunion des Avengers a les moyens d'être spectaculaire. Elle l'est. Les acteurs sont au diapason et on a encore droit à des répliques savoureuses. Le matériel n'en est pas moins usé, ce film étant le 19e de l'univers cinématographique Marvel en 10 ans. Côté enjeux, on a pas mal fait le tour. Cette fois, le monstre Thanos tente d'acquérir les six Pierres d'infinité qui lui assureront un pouvoir absolu sur l'univers tout entier — Thanos est le *control freak* suprême. Pour contrecarrer ses plans : Iron Man, Docteur Strange, Thor, Capitaine America, les Gardiens de la galaxie, la Panthère noire… Ils sont plus d'une vingtaine à se partager un bout de l'intrigue dispersée. Pis, le film met tout en place pour une apothéose mais opte *in extremis* pour l'expectative : un procédé un peu *cheap* visant à assurer des salles pleines pour le 20e opus. À terme, ce film-ci fait l'effet de ce dessert en trop qui provoque l'indigestion.
François Lévesque

Un coin tranquille

★★
Dotés d'une ouïe surdéveloppée, des extraterrestres attaquent les humains au son. Retranchés dans leur ferme, les Abbott ont réussi à éluder les créatures aveugles mais redoutables. Or, alors que la mère va accoucher et que le père est allé secourir leurs deux enfants, les monstres cernent les bâtiments. Prémisse originale pour ce film écrit, réalisé et joué par John Krasinski qui, pas fou, s'est donné un rôle de saint père un brin appuyé, sans toutefois négliger sa conjointe à la ville, Emily Blunt, qui offre une interprétation finement modulée. Riche en moments d'autant plus tendus que le moindre bruit peut être fatal, le film s'effondre, ô ironie, à chaque réplique parlée. En guise de trame, Krasinski offre davantage une succession d'affrontements horrifiques qu'un récit cohésif. À terme, les amateurs de frissons tentés par le concept risquent d'être déçus par l'exécution. Au moins pourront-ils sursauter en toute quiétude.
François Lévesque

Moi, belle et jolie (V.F. de I Feel Pretty)

★★
Après s'être assommée, une fille ordinaire (Amy Schumer) croit correspondre aux critères de beauté imposés par les magazines de mode. Désirant rappeler que la beauté intérieure vaut plus que l'apparence physique, les réalisateurs-scénaristes Abby Kohn et Marc Silverstein (*Never Been Kissed, How to Be Single*) ont concocté une embarrassante comédie aux rares moments touchants où ils exploitent la générosité de l'humoriste, qui y exhibe sans complexe ce qu'Hollywood condamne, capitons de cellulite et ventre mou. Médusé, le spectateur cherche à comprendre pourquoi une femme enfin sûre d'elle-même ne pense qu'à mettre sa beauté au service de gens superficiels et devient une plaie pour tous.
Manon Dumais

PUBLIREPORTAGE

Théâtre Prospero
— Prédévoilement —

Écoutez nos défaites
de Laurent Gaudé,
avec Gabriel Arcand

Gabriel Arcand et Laurent Gaudé. © Hugo B. Lefort

Retour du Groupe de la Veillée à la tournée internationale

Roland Auzet de la Cie Act Opus de France et Carmen Jolin de La Veillée dévoilent leur projet de coproduire une adaptation du roman de Laurent Gaudé, *Écoutez nos défaites*. Elle sera présentée à Montréal en septembre 2018, pour ensuite entreprendre une tournée internationale et nationale.

Après Montréal, la création sera présentée au festival Les Francophonies en Limousin, au Théâtre du Passage à Neuchâtel en Suisse, à la Comédie de l'Est (CDN d'Alsace), au Théâtre de l'Oeuvre à Paris, au Théâtre de la Ville à Longueuil - et au Théâtre français de Toronto.

Cette coproduction est le fruit d'une collaboration artistique débutée en 2016 avec la présentation du spectacle *Dans la solitude des champs de coton* de Koltès. Le metteur en scène et compositeur Roland Auzet a par la suite participé à Territoires de paroles – semaine dédiée à la dramaturgie contemporaine étrangère au théâtre Prospero, en y présentant une première exploration d'*Écoutez nos défaites*.

Entremêlant histoire et fiction, la pièce pose la question de la défaite sous l'angle militaire. Nous suivons ici un agent des services secrets français (Gabriel Arcand) et un ancien membre des commandos d'élite américains (Thibault Vinçon), un de ceux qui ont éliminé Ben Laden à Abbottabad. Depuis cette mission, il a disparu et pourrait devenir embarrassant. Une traque s'engage alors.

Laurent Gaudé, récipiendaire du prix Goncourt à deux reprises, convoque ici l'histoire et la poésie pour traiter des conflits armés. Un grand texte à découvrir.

10 – 22 septembre 2018
Tarif prévente jusqu'au 11 juin
Nombre de places limité
2 billets pour 60 $

THÉÂTRE PROSPERO

THÉÂTRE PROSPERO THEATREPROSPERO.COM +1 514 526-6582

Un monde en points et en questionnements

L'artiste indo-britannique Bharti Kher a fait du *bindi* son matériau de prédilection

CRITIQUE
JÉRÔME DELGADO
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Des points, il y en a à la tonne dans la nouvelle exposition de la fondation DHC/ART. Des points rouges, noirs, bleus, de toutes les couleurs en fait. Alignés ou superposés, rarement isolés, ils sont petits, ou gros, voire monumentaux, comme ceux qui recouvrent les fenêtres du bâtiment donnant sur la rue Saint-Sacrement.

L'exposition consacrée à l'artiste britannique exilée en Inde, Bharti Kher, ne s'intitule pas pour rien *Points de départ, points qui lient*. C'est que Kher a fait du point, et plus précisément du *bindi*, son matériau et son sujet de prédilection. Sur les 36 œuvres réunies dans les deux édifices de la DHC, à peine une dizaine n'en ont pas, de *bindis*.

Le *bindi*? Ce mot dérivé du sanskrit, signifiant point ou goutte, désigne le symbole à base de poudre de curcuma que les Indiennes (et parfois les Indiens) tracent sur leur front. Le rituel a plus d'un sens, entre l'affirmation d'un état social (le mariage) et l'affiliation à une croyance spirituelle (le troisième œil).

Issu d'une vieille coutume dans ce pays aux multiples religions, le *bindi* d'aujourd'hui n'est plus seulement maquillage. Commercialisé sous la forme d'un feutre autocollant, il se vend sous diverses grandeurs, couleurs, et même en plusieurs formats (pas seulement rond).

Coller un *bindi* sur son front découle autant du geste identitaire que de la mode. Bharti Kher exploite la double connotation. Dans la pratique de cette Londonienne née de parents indiens, arrivée à New Delhi à l'âge adulte, il est beaucoup question d'appropriation. Appropriation d'une culture, appropriation d'un objet… et détournement.

Si le *bindi* commercial remplace une poudre, chez Kher, c'est la peinture qu'il simule. Il devient matériau artistique pour travailler les surfaces, les recouvrir et créer des compositions abstraites. Au premier regard, ses œuvres ont une forte dimension décorative. Elles dépassent néanmoins ce stade.

Nés d'un exercice presque maniaque consistant à coller un *bindi* après l'autre, les grands tableaux *Heroides* (2016) qui ouvrent l'expo, ainsi que ceux qui suivent dans une autre salle, ont davantage à voir avec le travail artisanal qu'avec la production industrielle. Les imperfections des lignes tracées, ou leur irrégularité, placent aussi cette nouvelle peinture loin du *hard-edge* des années 1950 et 1960 auquel on pourrait les associer.

Bharti Kher, *An Absence of Assignable Cause*, 2007
MAEGAN HILL-CARROLL
Photo du bas : Bharti Kher, *Mother and Child*, 2014
GUILLAUME ZICCARELLI

Points de départ, points qui lient
De Bharti Kher
à DHC/ART Fondation pour l'art contemporain, 451 et 465, rue Saint-Jean, jusqu'au 9 septembre

Malgré leur apparence, ces œuvres non figuratives sont narratives — le titre *Heroides* évoque les poèmes épistolaires d'Ovide. Mais ces récits sont exprimés dans une langue à la portée seulement de leur auteure. « [C'est] un texte comme un code morse que j'aurais créé. Je peux parler en code, je peux parler en secret », a-t-elle déjà dit en entrevue avec *Sculpture*, revue éditée aux États-Unis.

Entrer dans un monde différent

Tous ces troisièmes yeux font que ces œuvres nous parlent néanmoins, expliquait Bharti Kher lors de la visite de presse de l'expo. Le dialogue imaginaire ou métaphorique prend une dimension politique dans la série *Points of Departure* (2018). Ici, la surface est celle des cartes géographiques de 1947, année de l'indépendance de l'Inde.

Disposés de manière variée d'une feuille à l'autre, les *bindis* des *Points of Departure* invitent à une relecture du passé impérialiste. Un peu comme l'a fait ici Nadia Myre en recouvrant de perles la Loi sur les Indiens, Kher cherche à renverser l'ordre et à critiquer cette norme jamais contestée de représenter l'Europe en haut d'une mappemonde.

Bharti Kher ne réalise pas que des œuvres murales. Ses sculptures ou installations reposent aussi sur l'approche *ready-made*, sur des objets récupérés, comme des mannequins (l'œuvre *Mother and Child*, 2014), des escaliers en bois ou des saris, étoffe féminine traditionnelle. Elles sont plus littérales cependant, notamment dans le cas d'une série de figures intitulée *Portrait*.

Kher s'est à l'occasion prêtée au travail de moulage. L'expo en donne deux exemples, dont *The Half Spectral Thing* (2016), qui présente la tête de la mère de l'artiste sur une colonne en guise de corps. C'est un portrait à la manière de ceux de David Altmejd, entre le visage familial et la figure générique.

L'œuvre la plus forte semble cependant en rupture avec tout le reste. De nature réaliste, même hyperréaliste, *Six Women* (2013-2015) est un moulage de six femmes assises, entièrement nues, sans même un *bindi* sur le front. Visages fermés, cernés, mains sur les cuisses, en attente, ce portrait de groupe est celui de prostituées.

Pour Bharti Kher, comme pour la Mexicaine Teresa Margolles dans un autre contexte, traiter de cette communauté, travailler avec elle, c'est casser le moule d'une industrie, c'est redonner une identité à chacune de ces femmes. Le seul geste artistique ne permet pas de corriger les tares de la société. Mais il renverse un peu l'ordre des choses, bien que les femmes demeurent, ici, esclaves de leur rôle de modèles.

Les *bindis*, autant les petits que les monumentaux de l'œuvre *Cipher* (2018), réalisée pour les fenêtres de la DHC, et les sculptures de Kher, littérales ou non, sont une invitation à entrer dans un monde différent.

Michael Merrill dans l'univers de l'artiste

Le peintre met en scène l'imaginaire associé à l'atelier

CRITIQUE
NICOLAS MAVRIKAKIS
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Dans sa plus récente exposition présentée dans les locaux des galeries Roger Bellemare et Christian Lambert, le peintre Michael Merrill ausculte l'univers mythique associé à l'artiste. Problématique délicate, mais qu'il est essentiel de soulever en ce temps de retour à l'ordre, et ce, même dans une bonne partie du milieu de l'art.

C'est la figure de l'artiste romantique — une vision simpliste de ce modèle — qui hante encore l'imaginaire collectif. L'artiste devrait être bohème, drogué ou alcoolique, incompris, fou, suicidaire… et j'en passe. Merrill a décidé de se concentrer sur un topo particulier de ce récit convenu sur l'artiste en traitant de son atelier. Il le met en scène dans une expo qui nous amène justement et judicieusement à réfléchir aux valeurs associées à ce lieu légendaire.

N'en avions-nous pourtant pas fini avec cet espace sacralisé? Dans son texte de présentation, Merrill cite d'ailleurs l'artiste du land art Robert Smithson (1938-1973) qui disait dans une entrevue qu'« il faut renouer avec une certaine physicalité […] d'un lieu réel afin de fuir le décoratif inhérent à l'atelier ». Dans une série précédente, qu'il avait présentée dans les mêmes galeries, en 2016, Merrill avait d'ailleurs peint plusieurs œuvres-lieux du land art situées dans le Sud-Ouest états-unien, espaces parfois démesurés qui défient le concept de représentation et qui s'énoncent avant tout comme des expériences. Il mettait alors en tension l'idée que l'on a de ces lieux à travers la représentation (majoritairement par la photo) et la réalité de ces lieux.

L'atelier serait-il lui aussi tiraillé entre une réalité concrète et une vision poétique, malheureusement souvent éculée? Merrill semble jouer sur les deux tableaux, citant parfois des images d'ateliers légendaires — comme l'atelier rouge de Matisse —, mais parfois démystifiant cet espace de travail. Il épure alors l'image de ce lieu, le montrant comme très organisé, digne d'un espace pour un technicien ou un ouvrier, rempli de divers outils et instruments, et pas seulement par des pinceaux ou la palette, habituels reliquaires artistiques. Parfois, la représentation en noir et blanc utilisée par Merrill accentue cet effet de structure réduite à sa fonctionnalité.

Vue de l'installation *Studio* dans l'exposition de Michael Merrill
GUY L'HEUREUX

À l'heure de mon atelier
De Michael Merrill, aux galeries Roger Bellemare et Christian Lambert jusqu'au 26 mai

Atelier-usine-compagnie

On glorifie encore l'image de l'artiste torturé travaillant seul dans son atelier. C'est le modèle que perpétue l'atelier-capharnaüm de Francis Bacon à Londres, lieu préservé et reconstitué au Hugh Lane Municipal Gallery of Modern Art de Dublin. Ce mythe se perpétue donc, même si depuis au moins Andy Warhol, un artiste qui faisait travailler toute une équipe dans sa *factory*, lieu au croisement de l'usine et du bureau d'une compagnie, le créateur contemporain travaille souvent en équipe — renouvelant la pratique des artistes de la Renaissance, du baroque ou du néoclassicisme.

De nos jours, l'atelier-usine-compagnie est le modèle pour les vedettes contemporaines artistes d'affaires que sont Jeff Koons, Damien Hirst, Takashi Murakami, *stars* du milieu de l'art qui souvent font bosser plus d'une centaine d'assistants en ne leur donnant aucun crédit artistique. Même à Montréal, où pourtant la petitesse du marché n'a pas vraiment permis l'éclosion de ce type de marché industriel, bien des artistes ont fait ou font faire leurs œuvres par d'autres.

Merrill met en scène l'image de l'atelier en se demandant comment il est encore possible de le représenter après de tels bouleversements. L'artiste solitaire a-t-il encore sa place? Le terrain est certes miné. C'est un peu comme pour la représentation de la Terre. Faut-il opter pour la complexité du globe ou pour le planisphère en 2D qui semble rendre les choses plus simples et plus lisibles? La comparaison pourra sembler étrange, mais c'est pourtant celle-ci que Merrill nous invite entre autres à explorer.

Dans la deuxième salle, l'atelier est peint sur une sphère, présentée comme un univers global, un monde en soi. Mais plus loin, dans la même pièce, l'atelier est mis en aplat comme dans une projection orthogonale, sorte de déconstruction froide de cet univers. Le travail de Merrill a un aspect plus humoristique, ironique, que ce que l'on pourrait croire. À travers cette déclinaison sous plusieurs formes de l'atelier, Merrill s'approprie les clichés tout en les mettant à distance.

SUR LE RADAR

Bédéiste en haut de la côte

De son regard d'anthropologue autodidacte, le bédéiste Michel Hellman tire des récits fascinants de lieux qu'il habite (*Mile-End*, 2013, Pow Pow) ou qu'il visite (*Nunavik*, 2016, Pow Pow). De sa familiarité avec les arts visuels, l'ex-critique au *Devoir* a développé un plaisir malin pour d'inusités matériaux. L'exposition qui découle d'un projet de résidence de cinq mois dans Côte-des-Neiges en rend compte de plus d'une manière.

Carnets de Côte-des-Neiges n'est pas un nouveau roman graphique (du moins pas pour le moment), mais bien une expo. En deux parties. La première décrit un quartier, ses charmes (l'avenue Victoria) comme ses malheurs (l'autoroute Décarie). Mais aussi des petits faits du quotidien, croqués ou découpés… sur des reçus de caisse.

Ce sont ces préoccupations environnementales, et une hantise pour les déchets, qui font la seconde partie de l'exposition. Les découpages ici rassemblés sont ceux en sacs d'ordures à la base du livre *Le petit guide du Plan Nord* (2013, Oie de Cravan) et ceux en papier ligné qui feront un nouvel ouvrage, *Iceberg*, lancé en ce mois de mai à L'Oie de Cravan.
Jérôme Delgado

Carnets de Côte-des-Neiges
Michel Hellman, à la Maison de la culture Côte-des-Neiges, jusqu'au 27 mai

Gerald Finley, le noble art du chant

La plus grande vedette parmi les chanteurs canadiens est en récital dimanche à Montréal

La mélodie aide à me recentrer, à retourner aux fondamentaux : la flexibilité, les couleurs, la clarté et l'histoire. J'ai besoin du récital pour la santé de ma voix.

GERALD FINLEY

Gerald Finley, cette vedette internationale qui a débuté à Salzbourg et au Met, membre de l'Ordre du Canada et commandeur de l'Empire britannique pour services rendus à l'art lyrique, est né à Montréal.

SIM CANETTY-CLARKE

ENTREVUE
CHRISTOPHE HUSS
LE DEVOIR

Le baryton-basse Gerald Finley sera en récital dimanche à 15h au conservatoire, invité par la Société d'art vocal. L'occasion est rare d'entendre le plus en vue de tous les artistes lyriques canadiens.

Même si nous vibrons pour Marie-Nicole Lemieux, Karina Gauvin, Jean-François Lapointe, Michèle Losier, Philippe Sly, Frédéric Antoun, Marianne Fiset, Étienne Dupuis et j'en passe, il est incontournable de relever que le baryton Gerald Finley trône au panthéon des vedettes canadiennes de l'opéra depuis la retraite de Ben Heppner.

Gerald Finley a ainsi repris à Salzbourg, en 2017, le rôle-titre de l'opéra *Lear* d'Aribert Reimann créé en 1978 par Dietrich Fischer-Dieskau. C'est lui aussi qui se vit confier le rôle de Robert Oppenheimer dans *Doctor Atomic* de John Adams au Metropolitan Opera et à San Francisco. Plus proche de nous, Gerald Finley s'est retrouvé dans le « *Top* 10 » des meilleurs disques classiques 2017 choisis par *Le Devoir*, avec *In the Stream of Life*, des mélodies de Sibelius orchestrées par Rautavaara sur l'étiquette Chandos.

Ce que l'on sait moins, c'est que cette vedette internationale, qui a débuté à Salzbourg en 1991 et au Met en 1998, membre de l'Ordre du Canada depuis 2014 et qui porte, depuis 2017, le titre commandeur de l'Empire britannique pour ses services éminents rendus à l'art lyrique, est née à Montréal le 30 janvier 1960.

Horizon cinq ans

Le dernier passage de Gerald Finley dans la métropole est mémorable. La Société d'art vocal s'appelait encore Société musicale André-Turp. C'était en 2007 et le baryton avait fait assaut d'intelligence programmatique dans une seconde partie de récital consacrée aux mélodistes américains, révélant, serti entre des *Songs* de Charles Ives et de Samuel Barber, le ravageur cycle *War Songs*, composé en 1969 par Ned Rorem.

Il nous arrive cette fois avec une première partie entièrement consacrée à Goethe, autour de mélodies de Schubert et de Beethoven. « En seconde partie, après quatre mélodies de Tchaïkovski, qui sont des

réponses à Gœthe, je voulais aborder des mélodies de Rachmaninov. Elles sont souvent très courtes, ce qui les rend difficiles, car les choses se passent très vite. *Fate* est la réaction à la *5e Symphonie* de Beethoven. Je la dédierais à Dmitri Hvorostovski, en fraternité musicale, car il me l'a fait découvrir, même si je n'ai jamais eu l'occasion de le lui dire. Nous finirons sur un ton plus léger avec Britten et des chants écossais.»

Même s'il va chanter Iago, dans *Otello* de Verdi, la saison prochaine à la Canadian Opera Company, nous voyons peu Gerald Finley au Canada, qu'il appelle «mon chez-moi spirituel». «J'ai grand plaisir à revenir chanter au Canada et j'aimerais pouvoir ouvrir mon agenda aux propositions canadiennes. Mais la réalité est que la planification des maisons d'opéra en Europe et en Amérique du Nord s'opère quatre ou cinq ans à l'avance. Lorsque les invitations arrivent, je suis donc déjà pris la plupart du temps.»

À cela s'ajoute une incompréhension de sa nature artistique. Ne comptez pas l'entendre dans une tournée de promotion de son disque Sibelius-Rautavaara! «C'est toujours une grande discussion avec les agences, les orchestres et moi-même. Souvent les orchestres disent que ce répertoire est "un peu inconnu" et qu'ils aimeraient un répertoire populaire. On me demande ainsi souvent de chanter Mahler ou des airs d'opéra italiens, alors qu'ils ne me sont pas particulièrement naturels. J'aime beaucoup Mahler, mais les *Chants d'un compagnon errant* et les *Rückert-Lieder*, par exemple, sont trop hauts pour ma voix. Entre les invitations trop tardives par rapport à la carrière que je mène et les demandes de répertoire incongrues, je suis peu présent et c'est frustrant.»

Alors, oui, Gerald Finley espérerait pouvoir chanter ici les mélodies de Sibelius orchestrées par Rautavaara: «Elles sont exactement dans ma voix, elles sont poétiques, dramatiques, et l'art de la transparence chez Rautavaara, la beauté, la pureté du travail sont extraordinaires.»

Planifier des rôles

Comment prévoir le cheminement d'une voix? Gerald Finley a pris la décision, il y a une douzaine d'années, de «laisser la maturité vocale s'installer paisiblement». «Je me suis autorisé à me pencher sur Wagner, Puccini, Strauss et Verdi et j'ai repris des cours de chant pour voir comment la voix répondrait: une vraie évaluation physique et technique visant à déterminer ce que je pouvais me permettre afin d'évoluer.»

Sur ce, se sont présentées des occasions. Le Festival de Glyndebourne lui a proposé le rôle de Hans Sachs dans *Les maîtres chanteurs* de Wagner en 2011 et la Canadian Opera Company lui a confié Falstaff en 2014. «Ce furent les premiers défis et occasions pour éprouver le registre médian de ma voix de barytonbasse. Et cela s'est très bien passé. J'ai donc évolué vers Amfortas dans *Parsifal*, à Vienne, à Londres et à Berlin. Amfortas n'est pas un rôle long, mais il est large et intense.»

Désormais, Finley a le rôle de Scarpia, dans *Tosca* de Puccini, en ligne de mire, lui qui a quatre prises de rôle à son actif en 2017, «deux dans le vérisme italien, Anthanaël dans *Thaïs* de Massenet au Met, et le roi Lear d'Aribert Reimann à Salzbourg». «Ce fut important pour jauger l'énergie et l'assise de ma voix. Tout se passe bien: je suis bien après les représentations, je ne sens pas le poids de l'âge et je prends beaucoup de plaisir.»

Les plans potentiels sont Simon Boccanegra et, peut-être, le Hollandais dans *Le vaisseau fantôme* de Wagner, «mais pas dans un grand théâtre». «Je ne veux pas chanter que des rôles lourds. Il me faut équilibrer avec le concert», nous confie le baryton.

À ce titre, le récital est un exercice d'écologie vocale. «La mélodie aide à me recentrer, à retourner aux fondamentaux: la flexibilité, les couleurs, la clarté et l'histoire. J'ai besoin du récital pour la santé de ma voix», nous dit Gerald Finley, qui se réjouit de retourner bientôt en studio pour graver les *Quatre chants sérieux* de Brahms et le *Chant du cygne* de Schubert.

Gerald Finley

Mélodies de Beethoven, Schubert, Rachmaninov, Tchaïkovski. Concert hors série de la Société d'art vocal. Conservatoire de musique de Montréal, dimanche 6 mai à 15 h.

Concerts de la semaine

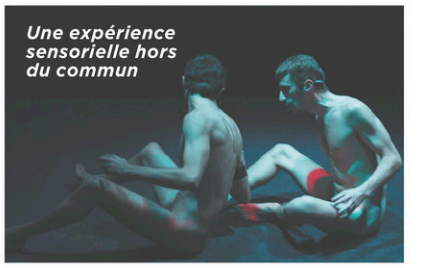
Jérémie Rhorer. On salue avec un enthousiasme quasi débordant la venue dans la métropole d'un surdoué de la jeune génération des chefs français, Jérémie Rhorer, à titre de chef invité de l'Orchestre symphonique de Montréal. Le Français est bien connu de nos meilleures chanteuses (Karina Gauvin, Julie Boulianne, etc.), qui ont eu la chance de côtoyer son tempérament flamboyant. Il vient diriger *Du berceau à la tombe* de Liszt, *Polyeucte* de Dukas et la *3e Symphonie* de Saint-Saëns. Mercredi 9 mai à 20 h, jeudi 10 mai à 10 h 30 et à 20 h, à la Maison symphonique de Montréal.

***Carmen* à Québec.** Près de dix ans après l'*Operalia* qui se tenait à Québec pour le 400e anniversaire de la ville, en septembre 2008, nous revoici avec deux protagonistes majeurs du concours de Placido Domingo: la mezzo Ketevan Kemoklidze et le ténor Thiago Arancam dans les rôles principaux de *Carmen* de Bizet à l'Opéra de Québec. Le jeune Mexicain Armando Piña sera Escamillo et Myriam Leblanc sera la Micaela que nous appelions de nos vœux. Intéressant, forcément, un an avant la *Carmen* de Montréal! Mardi 1er mai à 19 h, vendredi 4 mai à 20 h, samedi 5 mai à 16 h, dimanche 6 mai à 14 h, à la salle Bourgie.

« Marie Brassard orchestre cela de main de maître. »
Revuejeu.org

LA VIE UTILE
Evelyne de la Chenelière + Marie Brassard
Montréal
28 mai au 1 juin
Théâtre ESPACE GO

DARK FIELD ANALYSIS
Jefta van Dinther
Stockholm + Berlin
25 au 27 mai
Théâtre Prospero

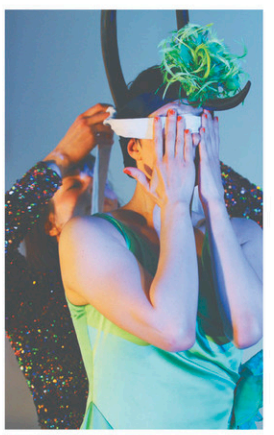

Une expérience sensorielle hors du commun

TOM NA FAZENDA
Tom à la ferme
Michel Marc Bouchard + Rodrigo Portella
Rio de Janeiro
1 au 3 juin
Maison Théâtre

Un spectacle puissant qui triomphe au Brésil

6 & 9
Tao Ye
Beijing
23 au 25 mai
Place des Arts

Deux pièces éblouissantes, virtuoses, raffinées



UNTIL OUR HEARTS STOP
Meg Stuart
Bruxelles + Berlin
25 + 26 mai
Usine C

QUATUOR TRISTESSE
Daniel Léveillé
Montréal
30 mai au 1 juin
Édifice Wilder - Espace danse

Un chorégraphe et des danseurs au sommet de leur art

FTA
Danse + Théâtre
fta.ca
514 844 3822
Dernière chance pour les forfaits
Jusqu'à 17 h dimanche

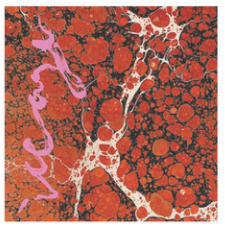
AMERICANA

Liberty
★★★★
Lindi Ortega, Shadowbox Music

Ça démarre western-spaghetti, par la pièce instrumentale *Though the Dust*. Entendez là une sorte d'avertissement : attention, fiction ! Lindi le dit à qui veut l'entendre, *Liberty* se veut un album concept, qui met en scène un personnage, lequel va de déveine en dépit jusqu'au désespoir, et qui renaît, enfin libre. Petit cinéma de chansons ponctué par le thème morriconien. Ce que l'on comprend surtout, c'est qu'elle va mieux, Lindi Ortega : elle a pris mari et pays en 2017, ce qui lui permet de raconter aujourd'hui sa propre histoire avec du recul et du bonheur à la clé. Véritable traversée du désert de la mort, on passe d'*Afraid of the Dark à Darkness Be Gone*, et l'oppressante *You Ain't Foolin' Me* mène à Lovers in Love. Au paradis de la guitare twangy, on a le droit de s'aimer. On peut même chanter merci la vie (*Gracias a la vida*). Et Lindi Ortega, la Canadienne errante, après 17 ans de tribulations et de déceptions, sert désormais ses chansons tristes… avec le sourire.

Sylvain Cormier

ROCK



Beyondless
★★★ 1/2
Iceage, Matador

Depuis leur sortie des confins de la scène *underground* de Copenhague, autour de 2011, les quatre garçons d'Iceage ont souvent été décrits (dont par le grand parrain du punk Richard Hell) comme les « sauveurs du punk ». Une définition bien traditionaliste — quatre jeunes mecs blancs, à l'allure de mauvais garçons — pour une telle position messianique… Mais voilà, Iceage a réellement pondu trois très bons albums sur lesquels les Danois affirment tour à tour leur amour du post-punk, de la no-wave, du hardcore. Pour ce quatrième titre en règle, le quatuor explore ce qu'on pourrait appeler son côté americana (*Thieves Like Us*). Banjo, cuivres, accordéon, violon s'ajoutent au *mix*, autrement déjà plus « épique » qu'à leur habitude. On entend Titus Andronicus, Bruce Springsteen, Nick Cave, au travers d'une guitare qui demeure mordante et rauque (*The Day the Music Dies*). La pièce *Catch It* est d'ailleurs particulièrement (excusez-la) *catchy*. *Beyondless* est un album rock bien ficelé qui ne regarde pas en arrière, et ça, c'est plus important que les questions d'image.

Sophie Chartier

CLASSIQUE

Marc-André Hamelin
★★★★ 1/2
Schubert : Sonate pour piano et Impromptus. Hyperion, CDA 68213

Le chemin est long. Le chemin est merveilleux. Le chemin est presque aussi irréel que celui de l'ultime sonate de Schubert. Quarante-cinq minutes en une patiente pérégrination que la fréquentation des salles de concert et des festivals les plus huppés, dont la Schubertiade de Hohenems, a délivrée de toutes les inutiles aspérités. Ce chemin est celui de Marc-André Hamelin, passé de sorcier de la folle virtuosité à celui de pianiste désormais respecté dans les œuvres les plus sérieuses du répertoire. Et la *Sonate D. 960* de Schubert en est un mètre étalon. Ne croyez pas que ce fut facile. Les disciplines sont étanches. D'un côté les doigts ; de l'autre le cerveau. Comme si c'était incompatible… Mais oui, c'est incompatible : c'est écrit dans les journaux ! Eh bien, non… Et cela peut s'entendre dans un disque que l'on respecte, comme on respecte Kovacevic, Zacharias, Uchida. Marc-André Hamelin a l'art de forcer l'écoute et de scruter l'infinitésimal avec une simplicité limpide et épurée, si en phase avec la couleur de la pochette.

Christophe Huss

POP-ÉLECTRO

L'amour et le chaos
★★ 1/2
Alfa Rococo Coyote / Universal

Toutes les fois, et c'est la quatrième fois, ça résiste. Depuis 11 ans qu'Alfa Rococo, physiquement, fait le même effet : anticorps en alerte, rejet. Il a fallu une minute et quarante secondes ce coup-ci, le temps de l'intro prometteuse. Aux premières mesures répétitives d'*Incendie*, le morceau d'ensuite, c'était non merci. Il s'agit indéniablement de pop-électro parfaitement calibrée, tout est à la place idoine, ça s'entonne aisément, les rythmes et les motifs mélodiques tapent inlassablement sur le clou (ça tient du marteau-piqueur dans la chanson-titre, dans *Monde idéal*, dans *Le temps qu'il faut I* et *II*) : rien à redire. Ce n'est pas si loin d'une Ariane Moffatt, voire d'un Dumas, mais en même temps, c'est à l'opposé : rien n'adhère vraiment. Les airs monocordes de Justine Laberge et David Bussières glissent sur le corps, les rimes riment sans rien arrimer. Ça se voudrait emballant, mais à la fin, ce n'est jamais que de l'emballage, sans rien dedans.

Sylvain Cormier

ÉLECTRONIQUE

Singularity
★★★ 1/2
Jon Hopkins, Domino Records

Le compositeur, producteur et remixeur Jon Hopkins atteint la maturité sur ce cinquième album, qui arrive cinq ans après l'excellent *Immunity*. Passé maître dans l'art des textures sonores complexes après avoir travaillé auprès du mentor Brian Eno, le Britannique propose aujourd'hui un album en deux temps qui impressionne surtout sur le premier. L'enfilade de la première moitié, *Singularity*, la soufflante *Emerald Rush*, *Neon Pattern Drum* et l'épique *Everything Connected*, est le fruit d'une parfaite cohésion entre harmonies et sonorités rêches et granulaires, rythmes déconstruits et construction classique tension/relâchement du house et du techno, le tout peint avec une palette de couleurs musicales bien définie : l'acidité des synthés, la chaleur du piano droit, l'évocation des voix humaines ensuite déployées durant cette seconde moitié nettement plus moelleuse à cause de ses orchestrations minimalistes néoclassiques. Ainsi, après la césure chorale de *Feel First Life*, la seconde moitié paraît conséquemment plus fade que l'étourdissante première, mais néanmoins pleine de charme.

Philippe Renaud

CLASSIQUE

Alexandre da Costa
★★★
Orchestre symphonique de Castille et Leon, Jesús López Cobos. Naxos 8.573 693

Naxos consacre un CD à l'Espagnol Lorenzo Palomo à l'occasion de ses 80 ans. Il comprend trois œuvres de 2014 et 2015 : *Humorescas*, brève composition pour contrebasse et orchestre ; *Caribiana*, partition orchestrale de 24 minutes faisant penser à la musique sud-américaine de Silvestre Revueltas ou Arturo Marques ; et *Arabescos*, concerto pour violon de forme rhapsodique de 23 minutes, qu'Alexandre da Costa a créé en juillet 2015. Palomo n'est pas un compositeur contemporain au sens moderniste du terme. Ce n'est pas non plus un narrateur comme Joaquin Rodrigo, mais plutôt un « atmosphérique » qui cherche, dans *Arabescos*, à retourner aux racines arabo-andalouses de la musique espagnole. Ce concerto marginal tout en volutes sonores, très arabisant, tend à tourner un peut en rond, mais s'écoute avec intérêt. Alexandre da Costa y est très à l'aise. Petit facteur émotionnel supplémentaire : ce programme enregistré en mai 2016 est sans doute l'un des derniers de Jesús López Cobos, qui nous a quittés en mars de cette année.

Christophe Huss

AMBIENT

All This Here
★★★ 1/2
Jonas Bonnetta, Idea of North Recordings

En 2012, sur une petite île de Terre-Neuve, le Fogo Island Inn voyait le jour à même le roc, devant l'Atlantique — au bord du monde, comme on dit là-bas. En composant la musique pour le film *Strange & Familiar : Architecture on Fogo Island* (2015), dédié à cet ambitieux projet local, le musicien canadien Jonas Bonnetta s'est retrouvé devant bien plus grand. Ce qui donna *All This Here* trois ans plus tard, un album où des sons enregistrés sur l'île s'incorporent à une musique ambient aux longs airs appuyés, comme des soufles de baleine. On y sent irradier la terre, la glace, les étoiles, la mer (remarquable *Tilting*). Piano, cordes et synthétiseurs méditent sans toutefois quitter la vie concrète — ses pas, ses oiseaux, ses vagues. Les transitions, parfaitement lisses, font l'effet d'une seule histoire qui raconterait la solitude d'une saison à Fogo Island, lieu sauvage aux vents imprévisibles. Soulignons l'ajout du *fiddle* si familier de Terre-Neuve (*Little Seldom*), sans lequel cet album n'aurait pas été aussi beau, ni tout à fait authentique.

Geneviève Tremblay

HIP-HOP

Un chevreuil
★★★
Jay Scott & Smitty Bacalley, Propulse Ent.

Après son passage remarqué aux Francouvertes, le duo de MCs, et compositeurs Jay Scott et Smitty Bacalley, offre sur *Un chevreuil* les cinq meilleures chansons de sa jeune carrière, tant sur le plan de la prosodie que sur celui des thèmes abordés et des productions. Entre les plus bondissantes et accrocheuses *C'était nous ça* et *Personne*, placées aux extrémités du mini-album, trois chansons fines et vaguement mélancoliques qui recadrent l'univers du duo, souvent cabotin. La rythmique trap au ras du sol de *Demain*, collaboration avec les collègues ST et LIAM, le débit sec, rapide et mélodieux, frappe dans le mille ; la divagation romantique à l'ère digitale, quasi R & B, de *DM* et son texte original : « Elle était là devant moi j'pouvais l'aborder à l'ancienne / Mais j'étais pressé, faible et / J'ai juste glissé dans ses DM » ; sur un thème similaire, *Cellphone* et son refrain qu'on entend comme une version délicieusement morose du *Hotline Bling* de Drake. Les chroniques de la vie quotidienne de Scott et Bacalley gagnent ici en authenticité lorsqu'ils osent se montrer plus vulnérables — à surveiller.

Philippe Renaud

LIRE

Philippe Lançon
Quand le traumatisme devient un récit magistral

Fiction
Arrêt court sur le baseball dans la littérature

On se reposera plus tard

Véronique Côté
Chronique

Je prends parfois de (longues) pauses des réseaux sociaux. Parce que j'ai l'impression que Facebook mange mon cerveau à petites bouchées. Parce que, pour moi qui écris, le potentiel de distraction de cette machinerie infernale est monstrueux. Alors, quand je sens mon esprit dévoré depuis trop longtemps, je me retire un peu.

Les bénéfices sont instantanés : ma capacité d'attention se restaure en environ une semaine, je peux enfin lire plus, être vraiment attentive — et vivre mieux, je pense. Mais il est vrai aussi que j'ai l'impression de ne plus sentir aussi précisément le pouls de ce qui vibre autour, de ce qui tremble et palpite sous les nouvelles.

Alors, un beau jour d'avril, je reviens. Et tout me retombe dessus, d'un coup. Les sempiternelles chicanes autour de l'idée des quotas. Les programmations de théâtre. Le Groupe Femmes, Politique et Démocratie qui n'arrive pas à obtenir d'engagement ferme de la part du PLQ ni de la CAQ quant à sa proposition de projet de loi pour favoriser une représentation paritaire à l'Assemblée nationale. Le principe même de parité, tordu dans tous les sens.

Rééquilibrer les forces

Je suis pour les quotas. En politique, en culture, partout où les structures ont favorisé les hommes jusqu'à présent. Je suis pour les quotas parce que ce sont des mécanismes qui nous entourent déjà, que plein de gens en ont profité et en profitent encore, et parce qu'il est juste de rééquilibrer les forces en présence par nos décisions collectives quand on se rend compte que le système privilégie un groupe plutôt qu'un autre de façon disproportionnée.

Un exemple concret ? La télévision québécoise et la musique francophone d'ici ne seraient jamais arrivées à être ce qu'elles sont sans les quotas de contenu canadien du CRTC, quoi qu'en disent certains et certaines qui ont l'impression d'avoir fait leur chemin tout seuls. On n'arrive à rien seuls — on est toujours redevables à la société dont nous sommes issus.

Les artistes qui ont bénéficié de ce coup de pouce ne manquaient ni de talent ni de compétences, pas plus que de cran ou de détermination. Mais ils auraient été avalés par le bulldozer culturel américain et par ses productions à grand déploiement (et à faible coût pour les diffuseurs) si on n'avait pas décidé, ensemble, politiquement, de les soutenir. Pas parce qu'ils faisaient pitié, ni parce qu'ils étaient moins bons. Mais parce que leurs voix étaient fragilisées par le contexte mondial et qu'elles nous importaient.

Pourquoi donc serait-il plus injuste aujourd'hui de procéder de la même façon pour les femmes ? Nous avons relevé clairement certains déséquilibres. Ce ne sont pas des vues de l'esprit, ce sont des faits. Tout le monde est d'accord pour dire que nous devons corriger ces inégalités. Alors, compter sur les actions individuelles des uns et des autres pour réformer une architecture sociale au grand complet, c'est ça qui me semble plutôt injuste, et surtout voué à l'échec.

Marjolaine et ses mots

Des amis chers m'ont prévenue de ne pas me jeter dans ce débat où chacun se fait déchiqueter en moins de deux. J'ai failli les écouter. Puis, au milieu de mon fil d'actualité, sont apparus ces mots de Nayyirah Waheed : « *All the women. / in me. / are tired.* » Et je me suis dit que, si on voulait arrêter d'être fatiguées un jour, on ne pouvait pas renoncer maintenant. Malgré l'inconfort. Malgré les discussions compliquées avec des gens qu'on aime.

Une autre poète s'est lancée à ma rescousse en cette semaine difficile, au moment glacial où j'apprenais l'existence des *incels* et que les personnes heurtées par le camion-bélier de Toronto étaient majoritairement des femmes.

Marjolaine Beauchamp, avec sa voix éraillée pareille à nulle autre, invincible parmi les poquées, Marjolaine Beauchamp incandescente de vérité au beau milieu de l'époque pornographique, debout, droite, inaliénable. Marjolaine et ses mots qui éclairent les coins les plus sombres de l'existence en éclaboussant de beauté toute l'âpreté du quotidien de ses personnages, mères arrivées à l'extrémité de tous les surmenages.

Seules mais solidaires. Vidées mais pleines d'amour. « On s'fait une brigade de filles trop folles pour être voulues, trop fulgurantes pour être toutes seules, que tout le monde aime à un bras de distance / Qui font des festins avec trois ingrédients, qui dorment six heures, et qui charrient des canots ». O.K. Marjo, on le fait. On se la fait, la parité, la parité partout, pour entendre ta voix quoi qu'il arrive.

« Des filles de promesses tenues, crissement pas fiables mais si loyales / Des filles qui partent des feux en pleine pluie, des filles les cheveux lousses, ultraviolettes, autodidactes et irrévérencieuses. » L'ouvrage s'appelle *M.I.L.F.* (Somme toute), il parle de vie difficile, de maternité, de sexe, de survivance. Et j'ai retenu mes larmes quand j'ai lu la fin : « On s'fait ça maintenant / On se r'posera plus tard. »

La Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme aura alimenté un moment historique dans la volonté du Canada de comprendre sa dualité fondatrice.
ARCHIVES LE DEVOIR

Une histoire sans fin

Valérie Lapointe-Gagnon ausculte le travail de la commission Laurendeau-Dunton, un laboratoire intellectuel interrompu

ENTREVUE
FABIEN DEGLISE
LE DEVOIR

Entre les tensions nationales et les interprétations idéologiques, un fait demeure : la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme, instaurée en 1963 par le gouvernement de Lester B. Pearson, aura alimenté, pendant plus de six ans, un moment historique dans la volonté du Canada de comprendre sa dualité fondatrice et de saisir la multiplicité de son visage pour assurer, dans le rapprochement de ces forces vives, son développement futur. Un moment historique, oui, orchestré par André Laurendeau, alors rédacteur en chef du *Devoir*, et Davidson Dunton, président de l'Université Carleton, mais un moment surtout inachevé.

« Le terme est approprié, lance à l'autre bout du fil l'historienne Valérie Lapointe-Gagnon, professeure au Campus Saint-Jean de l'Université de l'Alberta et spécialiste de l'histoire intellectuelle au pays. On sent en effet qu'il y a quelque chose d'interrompu dans la démarche », autant sur l'ouverture à un fédéralisme différent, sur la reconnaissance claire du statut particulier du Québec dans la fédération et même sur la création d'espaces de dialogue audacieux. Autant de sujets non aboutis laissant encore aujourd'hui des points de tension qui, même s'ils ne déchaînent plus les mêmes passions qu'à l'époque, persistent toujours, selon elle.

Panser le Canada (Boréal), une autopsie en règle des travaux de la commission Laurendeau-Dunton et de la réflexion qu'elle a fait émerger, permet de prendre la pleine mesure de cette histoire sans fin. Le récit — une thèse de doctorat livrée ici dans un format moins hermétique — puise dans la masse colossale des archives produites par ce « laboratoire intellectuel », dont les notes de plusieurs commissaires, afin d'éclairer de l'intérieur, avec l'apaisement induit par la distance, ce temps de réflexion collective qui permet de mieux comprendre le Canada d'aujourd'hui, dit Valérie Lapointe-Gagnon.

« Il est intéressant de voir comment nous avons pensé le Canada dans les années 1960 », mais aussi

comment le pays est passé, sans doute, à côté d'un réaménagement du paysage politique, comme réel « remède au mal canadien ». Dans les discussions de l'époque, les membres de la commission parlent d'octroyer des droits particuliers à la majorité francophone du Québec, envisagent une asymétrie dans le fédéralisme, mais également réfléchissent à une démocratie un peu plus participative, pour sortir de la crise, comme le préconisait entre autres Léon Dion, qui en a fait la promotion, sans toutefois réussir à convaincre les autres.

« La commission Laurendeau-Dunton a été dès le départ sensible à la voix des citoyens, explique Valérie Lapointe-Gagnon. On le voit dans la manière même dont elle décide de fonctionner et d'organiser son rapport aux citoyens, de manière un peu plus impressionniste. »

Inspirée par une commission tenue quelques années plus tôt en Saskatchewan, la commission royale s'éloigne en effet des formules classiques de recherche, de mémoires, d'audiences publiques formelles, pour donner plus de place aux dialogues peu encadrés avec le public. À l'époque, Clément Cormier, un des commissaires, cite d'ailleurs Platon pour justifier ce qui peut ressembler à de l'improvisation, en rappelant

Inspirée par une commission tenue plus tôt en Saskatchewan, la commission s'éloigne des formules classiques de recherche, de mémoires, d'audiences publiques formelles, pour donner plus de place aux dialogues peu encadrés avec le public

Valérie Lapointe-Gagnon
FAR WEST PRODUCTIONS

que « si l'on interroge les hommes, en posant bien les questions, ils découvrent d'eux-mêmes la vérité sur chaque chose ».

« Cette voix citoyenne était importante, rappelle l'historienne. Quand la commission a commencé à réfléchir aux remèdes [contre le mal canadien], il est devenu naturel de l'intégrer de manière permanente » dans la construction d'un nouveau cadre politique.

À l'époque, les commissaires se nourrissent des écrits de Walt Whitman, de Thomas Jefferson ou de John Dewey, penseurs d'une démocratie envisagée comme une extension de l'esprit et du cœur. Les membres de la commission n'ont d'ailleurs pas peur des mots en parlant de « sonder le cœur des citoyens » et en appelant à « l'amitié qui unit les peuples » pour sortir de la crise identitaire.

Au sein de la commission Laurendeau-Dunton, l'audace et l'évaluation des possibles animent les débats et les conversations, y compris sur le sort du Québec, pour lequel les commissaires ne craignent pas d'explorer des approches nouvelles et inédites. Il est question d'indépendance, d'États associés, de renouvellement du fédéralisme, de statut particulier pour la province, visant à « rééquilibrer les forces en présence au Canada » et à « mieux exprimer le caractère biculturel du pays », écrit Mme Lapointe-Gagnon. « Paul Lacoste le dit, ajoute-t-elle : "Le pays, ce n'est pas la constitution" », appelant par le fait même à son ouverture pour écrire un nouveau chapitre du Canada.

Cette ouverture aura été passagère, dit-elle. La mort d'André Laurendeau, en pleine présidence de la commission, en 1968, emporte avec elle sa vision du Canada, qu'il partageait avec Solange Chaput-Rolland, Léon Dion, Jacques-Yvan Morin, Paul Lacoste, entre autres.

L'arrivée au pouvoir de Pierre Elliott Trudeau coupe court aux illusions restantes, analyse Mme Lapointe-Gagnon, faisant des tensions identitaires et constitutionnelles non traitées des sujets désormais tabous.

Faudrait-il achever ce qui ne l'a pas été par cette commission ? « Je ne pense pas que beaucoup de gens soient pétris aujourd'hui par l'inquiétude de la finalité du Canada, dit-elle. Ils ont confiance que le Canada va survivre dans les prochaines années. »

Une réalité dérangeante pour plusieurs qu'une plongée dans l'histoire de la commission Laurendeau-Dunton n'explique pas totalement, mais éclaire sans doute autrement.

Panser le Canada
Une histoire intellectuelle de la commission Laurendeau-Dunton
Valérie Lapointe-Gagnon, Boréal, Montréal, 2018, 414 pages

ESSAI

Deux économistes à contre-courant
Sylvia Ostry et Kari Polanyi Levitt
★★★
Michèle Rioux et Hughes Brisson, Les PUM, Montréal, 2018, 126 pages

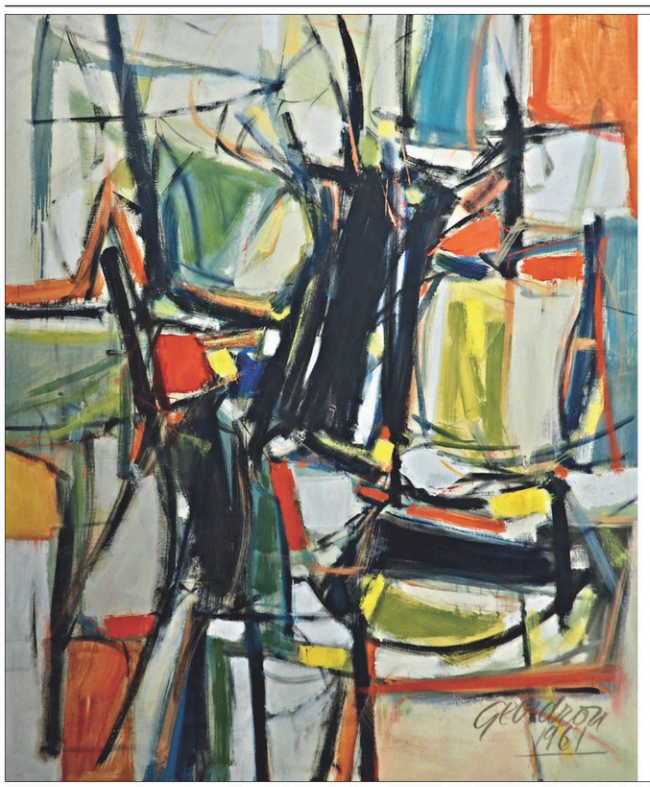
Il ne faut jamais se fier aux… différences. À première vue, rien ne semble rapprocher les économistes canadiennes Sylvia Ostry et Kari Polanyi Levitt. Et pourtant.

La première a toujours été très proche des cercles du pouvoir, d'où elle a influencé la création de politiques publiques et encadré par ses théories une certaine compréhension du monde globalisé. La deuxième est surtout connue pour sa perspective critique, inspirée par les thèses de Marx et de Keynes, pour son indépendance qu'elle a cultivé toute sa vie face au pouvoir et pour sa compréhension de l'économie des Caraïbes.

Et pourtant, toutes les deux se rejoignent sur le terrain des idéaux, de la justice sociale et de la reconnaissance des institutions comme « rempart contre les excès ou les abus qui peuvent survenir lorsqu'on laisse les acteurs les plus puissants » faire ce qu'ils veulent, estiment Michèle Rioux, prof de science politique, et Hughes Brisson, chercheur en économie, dans cet essai académique qui ausculte la pensée de ces deux actrices de changement ayant beaucoup agi dans l'ombre.

Selon eux, dans un monde en mutation qui se questionne sur lui-même et ses cadres économiques, ces deux intellectuelles qui réconcilient des oppositions apparentes méritent d'être connu. Et à la lecture de leur bouquin, on ne peut que leur donner raison.

Fabien Deglise


© Pierre Gendron, *Le cirque*, 1961

PIERRE GENDRON
Fête
Commissaire : René Viau

6 MAI au 30 JUN
Exposition
Salle Alfred-Pellan

6 MAI à 14 h
Vernissage

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX
450 662-4440
maisondesarts.laval.ca

1395, boul. de la Concorde O.
Montmorency
Suivez-nous

mda
MAISON DES ARTS DE LAVAL

CALQ Conseil des arts et des lettres du Québec
LAVAL

Le regard critique des collégiens

Des quatre coins du Québec, les jeunes plumes se sont posées sur les œuvres en lice et le roman primé. Papiers choisis.

Il y a eu le prix — remis début avril à Jean-Philippe Baril Guérard pour *Royal* (Éditions de Ta Mère). Il y a maintenant l'hommage rendu par la plume des étudiants aux œuvres en lice et au gagnant du Prix littéraire des collégiens, cuvée 2018. Une quarantaine d'étudiants ont pris part à l'exercice en soumettant un texte critique d'environ 350 mots. Le jury, composé de Christian Bouchard, professeur de littérature à la retraite du collège Laflèche à Trois-Rivières, de Romane Fostier, professeure de littérature au lycée français de Chicago — dont les élèves ont pris part au Prix des collégiens —, et de Fabien Deglise, responsable du cahier Lire du *Devoir*, en ont retenu cinq. Un choix difficile devant la très haute qualité de l'ensemble des textes soumis.

Jean-Philippe Baril Guérard
JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Le poids du retour

Au grand soleil cachez vos filles
Abla Farhoud, VLB Éditeur, Montréal, 2017, 232 pages

Au grand soleil cachez vos filles, c'est le récit émouvant d'une famille dysfonctionnelle perdue en territoire inconnu. Abla Farhoud y raconte le retour de la famille Abdelnour au Liban après quinze années en sol canadien. Enivrés par le soleil et l'air de la côte, ils s'amourachent de ce pays dont ils sont les enfants, à l'écart, encore inconscients du nouvel univers dans lequel ils ont mis les pieds. Le retour à la réalité n'en sera que plus brutal; le choc culturel, sous-estimé, en écorchera plus d'un au passage.

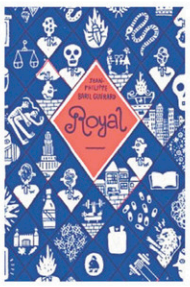
C'est avec une finesse et une sensibilité exceptionnelles que l'auteure brosse un portrait du Liban des années soixante à partir des souvenirs qu'elle en garde. Chaotique, à l'image du pays où il prend place, le récit s'enchaîne au rythme des secrets bien gardés par chacun des Abdelnour qui refont surface par la force des choses. Dans ce pays de tabous, c'est habité d'un malaise persistant que, page après page, on suit les personnages qui tentent de se dépêtrer des sables mouvants que constitue cette société rétrograde.

L'oppression ressentie par Ikram alors qu'elle tente de donner un sens à sa vie libanaise au cœur de cette tyrannie misogyne nous est transmise avec une remarquable vivacité. Le poids de cette dictature phallocrate nous accable alors que les jeunes femmes en sont les victimes. La douleur et le désespoir de ces jeunes adultes qui cherchent leur place dans un monde qui n'est pas fait pour eux nous sont transmis avec une grande acuité.

Par l'envoûtante polyrythmie créée au gré des voix d'Ikram, d'Adib et de Faïzah, Abla Farhoud aborde avec adresse des thèmes difficiles, comme la santé mentale, la recherche de soi, le sexisme. Elle dépeint habilement la complexité du Liban, arrivant à évoquer quelques représentations de ce pays au lecteur qui lui est inconnu. Exploration perspicace et subtile de l'ensemble de la gamme des émotions humaines, le roman émeut par la fragilité de ses personnages. Ligne après ligne, on succombe tous au « grand soleil », le cœur au bord des lèvres, les larmes au coin des yeux.

Jeanne Desrosiers
Cégep Limoilou

La déchéance du roi



Royal
Jean-Philippe Baril Guérard
Éditions de Ta Mère, Montréal, 287 pages

« Tu sens les os de ceux qui arrivent pas à se tenir droits et fiers craquer sous tes pieds, et ça te fait chaud en dedans. » Telles sont les pensées venimeuses du personnage sans nom tiré du roman *Royal*, de Jean-Philippe Baril Guérard. Cette histoire ne fait pas de cadeau à ce narrateur sardonique qui entend, lui aussi, la mélodie de ses os qui se brisent dans sa douloureuse et incessante course vers la réussite.

Dans ce roman, la Faculté de droit de l'Université de Montréal est un lieu de combat implacable, où les notes deviennent plus importantes que l'origine du monde. Dès l'enfance, cet enfant-roi a saisi les principes du chacun pour soi. Il utilise toutes les armes nécessaires pour décrocher un stage parmi les plus prestigieux de Montréal : la manipulation, la prise de drogues, le détachement…

La perfidie domine donc le récit, et le luxe rehausse la gloire du monarque déchu : chandails Tiger of Sweden, montre Hermès, cravate Louis Vuitton. Il mène la lutte avec justesse dans le « dépotoir de l'humanité » qu'est la Faculté de droit de l'Université de Montréal. Dans les méandres de son esprit confus se cache l'option du suicide s'il ne peut pas être le « roi de la montagne ».

Le roman est écrit à la deuxième personne du singulier, donnant ainsi l'impression que le personnage se juge constamment. La grossièreté du narrateur dépeint davantage sa personnalité diabolique : des surnoms dévalorisants sont attribués aux autres étudiants, les scènes d'ébats sont crues et servent de défouloir pour cet antihéros, et les pensées suicidaires sont exposées de manière si anodine que cela crée un effet de tension permanent.

Royal procure des sensations intenses au lecteur, qui en vient à se questionner lui-même sur sa propre réussite. L'esprit torturé du roman l'amène à sa propre décadence intérieure à mesure qu'il tourne les pages. Si une chose est certaine, c'est qu'il n'en ressort pas indemne.

Myriame Ezelin
Cégep de Trois-Rivières

J'ai souvenir encore

De bois debout
Jean-François Caron, La Peuplade, Chicoutimi, 2017, 414 pages

Vous êtes-vous déjà demandé à quoi ressemblerait un roman écrit par votre mémoire ? Comment nous y retrouver avec tous ces souvenirs qui surgissent pêle-mêle et qui se confondent avec la fiction de nos rêveries et de nos lectures ?

Jean-François Caron a relevé le défi avec brio dans son roman *De bois debout*, publié par les éditions La Peuplade, dans lequel les lecteurs découvrent le passé d'Alexandre, le protagoniste, à travers les voix de sa mémoire. Les souvenirs du jeune homme remontent à sa conscience lorsqu'il revient dans son village natal, village dans lequel il a été témoin du meurtre accidentel de son père alors qu'il n'était qu'un jouvenceau.

C'est après cet incident qu'Alexandre a trouvé refuge chez Tison, l'ermite au visage brûlé. La douce poésie de Caron raconte de façon touchante comment la puissance des livres a pu réunir ces deux hommes esseulés.

Même si l'histoire semble parfois difficile à suivre en raison de la temporalité débridée de l'œuvre, tous les fragments de la vie d'Alexandre s'assemblent au fil des pages pour former un tout d'un réalisme incroyable. Puisque le récit est structuré comme la mémoire humaine, en nous faisant voyager dans le temps, nous avons l'impression d'entrer dans la tête d'Alexandre et d'entendre les voix de son passé.

À travers son œuvre, Caron aborde le thème du deuil avec sensibilité en racontant comment Alexandre ne cesse de perdre ceux qu'il aime. La narration au « je » utilisée dans plusieurs chapitres rend ces passages très personnels et émotifs, ce qui fait en sorte que les lecteurs peuvent facilement se reconnaître à travers ce qu'Alexandre vit.

Pour survivre à la solitude, le jeune homme trouve refuge dans les livres, les mêmes dédaignés par le père tant aimé. L'intertextualité dans ces extraits est intéressante puisqu'elle témoigne de la façon dont l'auteur a construit son roman à partir d'autres œuvres. *De bois debout* est un roman « qui fait du bien ». L'écriture réconfortante de Caron suggère que l'amour peut survivre à tout, même à la mort, car les êtres chers qu'Alexandre a perdus restent bien vivants dans son cœur et sa mémoire.

Dorothée Roch
Cégep régional de Lanaudière (Terrebonne)

L'ivresse du quotidien

Le plongeur
Stéphane Larue, Le Quartanier, Montréal, 2016, 520 pages

À La Trattoria, restaurant abondamment décrit dans *Le plongeur* de Stéphane Larue, derrière le comptoir, à l'abri de la salle de service se cache un univers explosif où mijotent corvées, substances, humains et fracas. Jeune artiste, *addict* au jeu et à l'intensité, le narrateur alterne entre ses excès destructeurs et ses tentatives de vivre normalement, sur fond d'éclatantes notes de heavy metal. Que ce soit rue Ontario ou rue Saint-Denis, il finit toujours par trouver une machine à sous ou Bébert, à la fois ange gardien et mauvaise influence, avec qui il peut boire sa misère. Non loin de là, mais dans un univers qui semble parallèle, Marie-Lou, sa copine, et des commandes de dessins d'album l'attendent. Dans ce roman hyperréaliste, où se juxtaposent des descriptions enivrantes qui mettent les cinq sens à profit, dans un quotidien *trash* et fraternel, tous les hommes et les femmes reposent les uns sur les autres, malgré les mensonges et les petites trahisons.

Stéphane Larue nous transpose avec une force d'évocation inégalée dans ce monde méconnu. Main dans la main avec le narrateur, le lecteur passe avec angoisse et délectation à travers ses crises de dépendance au jeu, ses *rushes* en cuisine ou ses révélations lors de concerts : « La transe m'avait avalé et je ne savais plus distinguer le haut du bas ni où mon corps s'arrêtait, j'étais devenu la vague houleuse et hurlante de sons et de corps suants. » Tel un verre de bière en plein visage, ce regard chirurgical nous sensibilise sur la réalité de la dépendance et de la plonge avec des repères accessibles et des personnages captivants.

Là où un tensiomètre peine à tenir en place, les coulisses de la cuisine sont bien connues par l'auteur. En effet, Stéphane Larue a toujours travaillé dans ce milieu exigeant et débordant de vies excentriques. Après avoir parcouru les 600 pages du roman à un rythme effréné, on ne peut qu'éprouver un certain relâchement de cet excès de fébrilité après avoir vécu une catharsis au sens fort du terme, un *rush* émotif digne d'un coup de feu en cuisine ou de l'alignement des cerises sur un écran de loterie vidéo.

Anna Staub
Collège Jean-de-Brébeuf

Une si jolie miniature

Le corps des bêtes
Audrée Wilhelmy, Leméac, Montréal, 2017, 160 pages

Il y a quelque chose de délicat dans l'écriture d'Audrée Wilhemy. Un malaise sous-jacent, une tension semblable à l'humidité lourde d'une journée d'été, lorsque l'on n'arrive pas à savoir s'il pleuvra ou non. Beaucoup de silences aussi, remplis presque uniquement par les bruits des vagues et du vent.

Avec un père souvent absent, la petite Mie, à peine douze ans, se heurte au silence désarmant de Noé, sa mère, qui vit recluse dans sa cabane, petit royaume jamais visité, sauf par les hommes que le désir pousse. Élevée plus par la nature des environs que par le clan dont elle fait partie, la jeune fille s'initie au monde en se projetant dans l'esprit des bêtes qui l'entoure. Observatrice tendre et avide, elle s'efforce de comprendre la sexualité des adultes en étudiant celle des animaux autour d'elle.

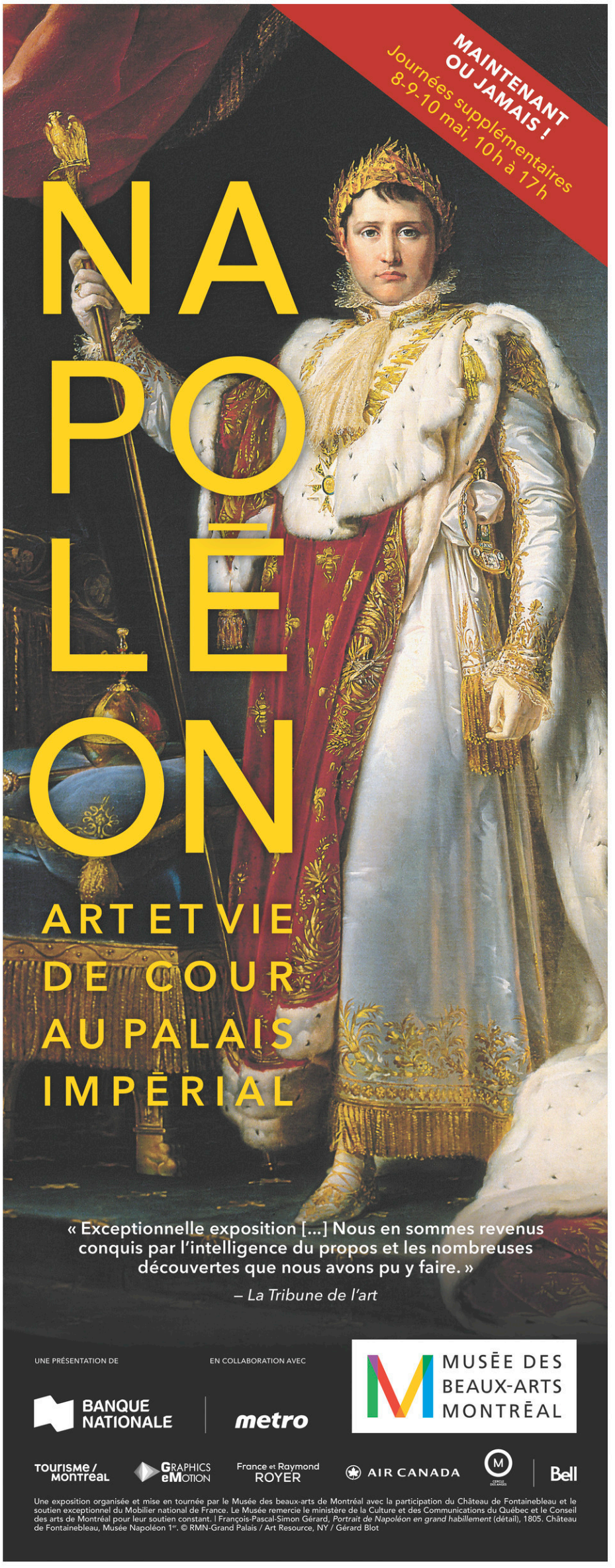
L'univers que Wilhemy nous présente est minuscule, limité à une île perdue et à ses huit habitants, mais troublant par son absence de barrières morales. À la fois humains et bêtes, ses personnages sont amoraux, mêlant sans inhibition inceste et brutalité à leur vie de famille. Un portrait qui laisse le lecteur parfois choqué, parfois ému, souvent entre deux chaises.

La force du *Corps des bêtes,* c'est sans contredit la beauté incroyable du langage qui l'habite. Tant les descriptions que les métaphores sont précises, poétiques, élégantes. C'est magnifique, tout simplement.

Sa lacune, c'est la faiblesse de la trame narrative. L'histoire, forte de non-dits et de petites allusions, avance sans que l'on comprenne véritablement qui sont ces personnages que l'on voit évoluer sous nos yeux. Condamné au rôle d'observateur distant, le lecteur, surtout s'il est moins chevronné, lutte pour comprendre les véritables enjeux du récit et en percevoir l'évolution. La fin en est d'autant plus surprenante, mais a moins d'impact.

Au final, *Le corps des bêtes* est une petite miniature tout en finesse, une réflexion intelligente sur la nature humaine. S'il manque certes peut-être un peu de substance à cette œuvre éthérée, elle sera certainement appréciée du lecteur.

Elara Neath Thomin
Collège Dawson



Arrêt court sur le baseball dans la littérature

Et si la balle était le plus littéraire des sports ? Réflexion de début de saison sur cette grande machine à récits.

GRAND ANGLE

DOMINIC TARDIF
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Le 22 avril dernier, le joueur de premier but des Giants de San Francisco Brandon Belt soutirait pas moins de 21 lancers — vous avez bien lu — à Jaime Barria des Angels de Los Angeles, dont 17 fausses balles. Le numéro 9 établissait ainsi un nouveau record pour le plus grand nombre de lancers lors d'une même présence au bâton, une marque jadis détenue par Ricky Gutierrez, des Astros de Houston, qui en avait reçu 20 de Bartolo Colon en 1998.

« Pour quiconque n'est pas fou furieux de baseball, ça, c'est interminable comme moment. C'est Sisyphe qui recommence éternellement à lancer la balle », observe Michel Nareau, auteur de l'essai savant *Double jeu. Baseball et littératures américaines* (Le Quartanier, 2012) et professeur de littérature au cégep Édouard-Montpetit. « À la quatorzième fausse balle, tout le monde savait qu'on assistait à un moment grandiose… et plate, à un moment quelconque et… tout à fait significatif. C'est l'éternité qui, tout d'un coup, s'immisce dans le match, de la même manière qu'on ne peut pas s'empêcher d'imaginer quand un match se rend en 21e manche qu'il puisse perdurer pendant des semaines et des semaines. C'est plausible ! »

« Le baseball est soluble dans la littérature parce qu'ils sont tous les deux des arts du temps. Là où l'esprit grossier voit un jeu interminable, le poète voit l'infini », résumait Samuel Archibald dans sa contribution à *Good Eye !*, « treize textes qui parlent de balle » mis en ligne en octobre 2012 sur le site Poème sale.

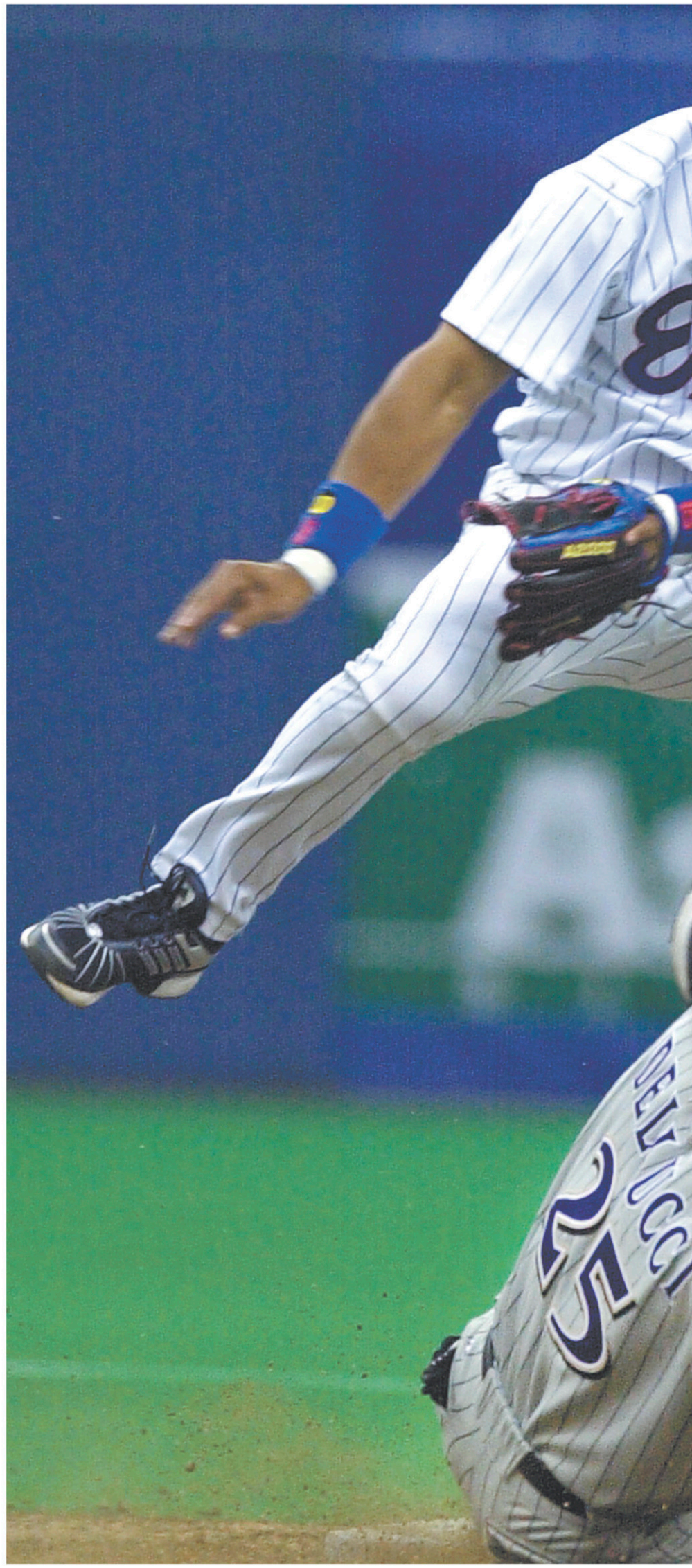
Rare sport d'équipe ne répondant à aucun chronomètre, le baseball requiert que les descripteurs radio ou télé comblent les temps morts nombreux qui le ponctuent en s'en remettant à une pléthore de récits d'exploits homériques, d'anecdotes loufoques et de souvenirs (virilement) attendris. Rappelons qu'une feuille de pointage de baseball, contrairement au hockey ou au football, permet de reconstituer chacun des microchapitres composant le roman (parfois assommant) d'un match, matière première d'un généreux répertoire de statistiques auquel s'en remettre.

Mais le baseball ne générerait sans doute pas autant de textes littéraires s'il ne s'adressait qu'aux cardiaques devant se tenir à distance des émotions fortes. « Pour moi, le baseball est affaire d'épiphanies, une fastidieuse contemplation ponctuée d'éclairs significatifs », explique l'Ontarien Andrew Forbes dans *De l'utilité de l'ennui* (Éditions de Ta Mère, 2016), des « textes de balle » traduits par Daniel Grenier et William S. Messier.

Recueil de brefs essais intimes, cette ode au sanctuaire qu'est le stade de baseball fouille les archives de la MLB afin de mettre en lumière certains parcours improbables et/ou inspirants de joueurs autrement relégués aux bas de la page des livres d'histoire. L'amateur de sport y décrit aussi avec un émerveillement presque spirituel le temps doucement perdu d'une journée à se laisser bercer par la voix de l'annonceur narrant un affrontement insignifiant, n'ayant absolument aucun impact sur le cours de la saison, encore moins sur celui de l'humanité. De quoi nos souvenirs les plus précieux sont-ils fabriqués ? semble-t-il constamment se demander, en se remémorant sa visite d'un terrain de l'Amérique profonde ou en décrivant sa fascination pour les cartes de joueurs.

Le baseball, « c'est l'impossible qui devient momentanément possible. Ce sont les longues heures à arpenter le désert à l'affût de quelque mi-

Nathalie Babin-Gagnon, auteure de *L'erreur de la marqueuse*
MARIE-FRANCE COALLIER LE DEVOIR



Il y a une fièvre qui renaît, je le sens. On entend de plus en plus les vrais amateurs, ceux qui ont connu la belle période des Expos, rappeler à quel point c'était formidable. Pis ça, ça donne le goût aux jeunes qui ont pas connu ce temps-là, d'y goûter eux aussi.

WILLIAM S. MESSIER

À quelques exceptions près, le baseball est surtout représenté en fiction au Québec sur le mode de la nostalgie et du temps qui s'égrène.

JACQUES NADEAU
LE DEVOIR

racle aussi soudain qu'inexpliqué», ajoute Forbes. Voilà une quête éternelle s'apparentant drôlement à celle du fervent lecteur, qui doit souffrir la lourdeur de plusieurs romans moyens dans l'espoir d'éventuellement savourer l'ivresse de la phrase qui dresse le poil sur les bras.

En attendant Nos Amours

La littérature américaine aura pendant plusieurs années été complètement obsédée par le baseball, afin de mieux parler «d'héroïsme, de mémoire, de mythes, de la place de la culture populaire dans les récits collectifs», rappelle Michel Nareau en évoquant entre autres *Outremonde* (1997) de Don DeLillo et *Le grand roman américain* (1973) de Philip Roth.

À quelques exceptions près (dont *Le projet Syracuse* de Georges Desmeules), le baseball est surtout représenté en fiction au Québec sur le mode de la nostalgie et du temps qui s'égraine, comme chez Lise Tremblay dans *La sœur de Judith* ou chez Marc Robitaille dans *Un été sans point ni coup sûr.*

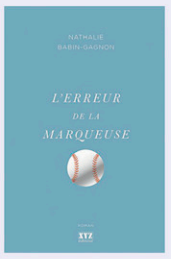
C'est aussi le cas de *L'erreur de la marqueuse* (voir autre texte), dans lequel Nathalie Babin-Gagnon juxtapose un présent où le baseball perd du terrain dans le cœur des jeunes et un passé où des affiches de Gary Carter, «le plus bel homme de la terre», pouvaient orner les murs de la chambre d'une adolescente.

«Dans la littérature québécoise, en général, on ne joue pas tant que ça au baseball, mais la communauté se rencontre au terrain: on mange des hot-dogs, on boit de la bière», analyse Michel Nareau. «On voit moins ici l'héroïsme qu'on associe au baseball dans la littérature américaine. Le baseball est raconté à l'aune de la jeunesse, de l'amateurisme. C'est peut-être parce qu'il n'y a plus de baseball professionnel au Québec, parce qu'il n'y a plus ce lien quotidien. La mise en récit du baseball, c'est peut-être une façon de venir combler ce manque pour une génération d'écrivains qui ont aimé les Expos.»

«J'associe beaucoup le baseball à mon enfance, à une époque un peu lointaine pour laquelle on peut facilement être nostalgique, oui», confie quant à lui le romancier et traducteur William S. Messier. «Et puis, il y a aussi quelque chose de *vintage* dans le baseball. C'est dans l'air du temps de puiser, en littérature, dans la culture populaire d'une époque qui nous semble révolue.»

Révolue, du moins jusqu'à ce que Nos Amours regagnent leur vrai domicile. Ça ne pourra pas toujours ne pas arriver, han? «On commence à en reparler pas mal, du baseball au Québec. Je te le dis, un jour, les Expos vont revenir. J'ai confiance. [...]», lance le vieillissant Monsieur Lajoie dans *L'erreur de la marqueuse*. «Il y a une fièvre qui renaît, je le sens. On entend de plus en plus les vrais amateurs, ceux qui ont connu la belle période des Expos, rappeler à quel point c'était formidable. Pis ça, ça donne le goût aux jeunes qui ont pas connu ce temps-là, d'y goûter eux aussi.»

Naissance de la tragédie (sur un terrain de balle)



CRITIQUE

L'erreur de la marqueuse

★★★

Nathalie Babin-Gagnon, XYZ, Montréal, 2018, 344 pages

Évoquer les beaux jours des Expos devant un ancien partisan compte parmi les moyens les plus fiables de lui arracher un sourire (de nostalgie). Anne-Marie, elle, ne veut pourtant rien entendre au sujet des Nos Amours. Sa fille Chloé ne connaît que la femme froide et taciturne qu'elle est devenue, rien de la grande admiratrice de Gary Carter qui passait, adolescente, ses étés au terrain de baseball.

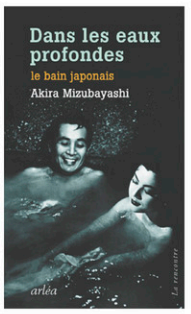
Campé à la fois dans la période de grâce du début des années 1980, alors que les Expos se montraient réellement compétitifs, et dans un présent où le ballon rond chasse les balles et les bâtons des parcs du Québec, *L'erreur de la marqueuse* décrit le poids du passé comme une avance de l'adversaire impossible à combler. Une mère contemple le gâchis de son existence au moment où sa fille apprend, comme elle au même âge, à remplir des feuilles de pointage.

Malgré des dialogues souvent lestés de considérations sociopolitiques dont le récit principal pourrait se passer, le quatrième roman de la journaliste de Radio-Canada décrit avec une juste tendresse la relation étroite qu'entretiennent sport, mémoire et enfance. Ce drame très américain d'amour déçu, de famille en panne d'affection et de compromis existentiel que l'on regrette raconte la jeunesse comme le temps de l'émerveillement, mais surtout comme celui de la tragédie façonnant pour toujours notre regard sur l'existence.

Bien qu'elle décrive la transmission de la tristesse comme un cycle que celle qui y en est dépositaire doit avoir le courage de briser, Nathalie Babin-Gagnon insuffle un peu d'espoir à son dénouement en le campant dans un Stade olympique qui revit grâce aux visites désormais traditionnelles des Blue Jays de Toronto. Un choix suggérant que même les causes perdues comme celle de son personnage principal, ou celui du retour des Expos à Montréal, méritent peut-être qu'on y croie.

Dominic Tardif

Bain de culture



Dans les eaux profondes
Le bain japonais
★★★
Akira Mizubayashi, Arléa, Paris, 2018, 220 pages

Le Japon est un chapelet d'îles volcaniques. Il va donc sans dire que le rapport qu'entretiennent les Japonais avec l'eau — et en particulier avec l'eau chaude — ne peut être que singulier.

Dans *Je suis un chat*, un roman de Sôseki paru en 1905, un chat narrateur va observer ce qui se passe dans l'établissement de bains (*sentô*) fréquenté par son maître, où chacun lui apparaît comme il est né: c'est-à-dire nu comme un ver.

Sous l'écran de vapeur, c'est une subtile critique du régime impérial japonais qui conserve une part de son actualité, croit Akira Mizubayashi (*Une langue venue d'ailleurs*, *Petit éloge de l'errance*, Gallimard, 2011 et 2014), Japonais francophile qui vit à Tokyo.

Il nous dit à sa manière, avec *Dans les eaux profondes*, que le *sentô* (littéralement «eaux chaudes à sous») est bien plus qu'une affaire d'eau et de savon au Japon. «Se laver est un geste bien insipide; mais le bain est une activité infiniment plus raffinée, plus poétique, qui dépasse de beaucoup l'aspect purement fonctionnel du lavage.»

Lieu public d'hygiène, bien sûr, mais espace de sociabilité unique, un peu comme le hammam dans le monde arabo-musulman ou le café du coin en Occident. Car pendant longtemps, le bain public au Japon a joué le rôle d'un formidable égalisateur social: les enfants y côtoyaient des vieillards, patrons et employés pouvaient partager la même eau.

Ce n'est plus le cas aujourd'hui, explique en s'en désolant Mizubayashi, qui en profite pour interroger, mêlant souvenirs personnels et considérations linguistiques, les fondements uniques du «vivre-ensemble» nippon, avant de nous faire une histoire accélérée du Japon moderne.

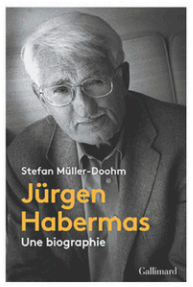
À terme, son constat est aussi brûlant qu'une eau volcanique: «la démocratie est mourante au Japon».

Christian Desmeules

Le philosophe allemand Jürgen Habermas en 2013 alors qu'il livre un discours au palais royal à Amsterdam.
JERRY LAMPEN AGENCE FRANCE-PRESSE

Habermas et le pari de la modernité absolue

Le biographe Stefan Müller-Doohm nous restitue le cheminement d'un philosophe pugnace



Jürgen Habermas
Une biographie
★★★★
Stefan Müller-Doohm, traduit de l'allemand par Frédéric Joly
Gallimard, Paris, 2018, 656 pages

CRITIQUE
MICHEL LAPIERRE
COLLABORATEUR LE DEVOIR

En 1995, Jürgen Habermas, le plus célèbre des philosophes allemands vivants, répond à un journaliste qui lui demande ce qu'être allemand veut dire aujourd'hui: «Faire en sorte que cette date lourde d'enseignements qu'est l'année 1945 ne soit pas oubliée, recouverte par cette date très heureuse qu'est l'année 1989.» La chute d'Hitler, victoire des démocraties sur le nazisme, compterait plus que celle du mur de Berlin, réunification de l'Allemagne.

Ce sentiment éclaire et actualise comme jamais la pensée d'Habermas, né en 1929 à Düsseldorf dans une famille protestante et collaborateur d'autres philosophes, Adorno, Horkheimer et Marcuse, de l'École de Francfort, qui, à cause de leur origine juive, avaient connu l'exil sous Hitler, malheur auquel il avait échappé. Dans la biographie, massive et très fouillée, que lui consacre son compatriote le sociologue Stefan Müller-Doohm, on apprend que son handicap langagier, une malformation congénitale du palais, l'avait protégé.

Habermas reconnaît en 2006 que ceci, à l'époque où le nazisme exerçait un attrait puissant sur la plupart des Allemands, ne lui avait donné «aucune possibilité de s'identifier, jeune homme, à la vision du monde dominante». L'année suivante, il réaffirme avec force sa confiance en la réponse pacifiste, par une union continentale, au deuxième conflit mondial et en la participation essentielle de son pays au projet.

Le philosophe conclut: «L'Allemagne, qui avait fomenté cette guerre, et qui portait la responsabilité du crime monstrueux qu'avait été la destruction des Juifs d'Europe, devait naturellement intégrer la communauté européenne.» Il rêve même d'une Europe nouvelle au sein d'une république fédérale des nations à l'échelle planétaire où une morale postmétaphysique, à l'encontre de la mondialisation économique néolibérale, «apprivoiserait» le capitalisme.

Si Müller-Doohm excelle à résumer ainsi la pensée d'Habermas, il n'en critique pas l'utopisme aussi admirable qu'hallucinant. D'autre part, il ne cesse de nous sensibiliser à sa dimension tragique en relatant les nombreuses controverses du philosophe avec ceux qui, par des moyens abstraits et détournés, tentent de réhabiliter des aspects de l'Allemagne hitlérienne.

Depuis 1986, les historiens Ernst Nolte, Joachim Fest, Andreas Hillgruber, Michael Stürmer et l'écrivain Martin Walser nient le caractère tout à fait exceptionnel de l'horreur nazie, idée défendue par Habermas. Le philosophe plaide aussi pour une ouverture nécessaire de l'Europe à l'immigration. Ce qui provoque la colère des nationalistes et des conservateurs du continent chez qui se cache, laisse entendre Habermas, le vieux venin du nazisme, malgré leurs hautaines dénégations.

Comparse devenu chef, Hitler aura réussi à changer la vocation du philosophe en celle de prophète au combat lumineux.

Le monde de Justin

Louis Cornellier
Chronique

Les Québécois, en majorité, sont des déserteurs du fédéralisme. Ils sont ou bien souverainistes, et ils considèrent alors le Canada comme un pays étranger qui ne les représente pas, ou bien antisouverainistes, et ils regardent alors froidement le cadre fédéral comme un système plus favorable à l'économie d'ici qu'un éventuel Québec indépendant. Dans un cas comme dans l'autre, le Canada est perçu comme une structure qui nous est extérieure et à laquelle, par conséquent, notre participation active demeure essentiellement fonctionnelle et minimaliste.

Or, en décrochant ainsi de l'État fédéral — souvent pour de bonnes raisons, d'ailleurs — sans pour autant opter pour la souveraineté, les Québécois courent le risque de décrocher du monde. Politiquement, en effet, une province ne pèse pas lourd sur la scène internationale. Le Québec, dans le monde, n'a qu'une existence symbolique, pour ainsi dire. Que cela fasse ou non notre affaire, c'est le Canada, à cette échelle, qui nous représente, qui parle pour nous.

Notre désintérêt à son endroit nous condamne donc à un provincialisme étriqué, à un rapetissement de nos horizons. Pour le moment, en ce qui concerne les grandes questions qui agitent la scène internationale (enjeux de la guerre et de la paix, réchauffement climatique, grands traités économiques, lutte contre le terrorisme, aide au développement), la voix du Québec est celle du Canada. Nous aurions donc tout intérêt à nous en occuper. Dans le monde, actuellement, Justin Trudeau, souvent costumé, parle pour nous. Doit-on s'en réjouir ?

L'image sans les idées

Dans *Le Journal de Montréal* du 17 avril dernier, le politologue Loïc Tassé affirmait que, « plus Justin Trudeau se mêle de politique étrangère, plus celle-ci devient à l'image de ses chaussettes : clownesque et niaise ». Son collègue Jocelyn Coulon formule un jugement aussi sévère, mais plus étayé, dans *Un selfie avec Justin Trudeau* (Québec Amérique, 2018), un solide réquisitoire contre la politique étrangère du premier ministre libéral, forte en images, mais faible en idées justes.

Coulon n'a rien d'un souverainiste allergique au Canada. Spécialiste des dossiers internationaux, il a déjà été candidat du Parti libéral du Canada (PLC) et a accepté, en février 2016, un poste de conseiller auprès de Stéphane Dion, alors ministre des Affaires étrangères. Sa critique de l'action internationale de Justin Trudeau est donc celle d'un fédéraliste convaincu, profondément déçu par l'incurie du premier ministre en la matière.

De 2006 à 2015, la politique étrangère du gouvernement Harper a heurté bien des Canadiens et presque tous les Québécois. Militariste, cette politique tranchait avec la tradition canadienne et se caractérisait par un mépris pour l'ONU, par une indifférence envers l'Afrique, par une critique de l'aide au développement, par un appui sans nuance à Israël et par un alignement sur les États-Unis.

Les Canadiens, pourtant, et les Québécois ne font pas exception à cet égard, demeurent très attachés à l'ONU, aux Casques bleus et à l'aide au développement, constate Coulon. Ils ont donc accueilli avec soulagement, en 2015, la victoire de Justin Trudeau, qui annonçait un retour à « l'internationalisme libéral », fondé, explique Coulon, « sur une participation active au multilatéralisme, aux négociations de désarmement, aux opérations de paix et au renforcement du droit international ».

Promesses non tenues

La suite allait se révéler frustrante. Nommé ministre des Affaires étrangères, Stéphane Dion, partisan de l'internationalisme libéral, a été neutralisé par Trudeau, qui n'a jamais accepté de le rencontrer, une situation absolument aberrante quand on considère l'importance de la politique étrangère d'un pays. Dion, qui avait forgé le concept d'« éthique de la conviction responsable » pour guider son action — une approche honorable, certes, mais qui a tout de même servi à justifier la vente de véhicules militaires à l'Arabie saoudite —, a été remplacé, en janvier 2017, par Chrystia Freeland, qui a reçu le mandat de se consacrer à la renégociation de l'accord de libre-échange nord-américain.

Trois ans après son élection, le gouvernement Trudeau n'a pas tenu sa promesse d'augmenter l'aide au développement, il continue d'entretenir de mauvaises relations avec la Russie et d'appuyer inconsidérément Israël, son engagement en Afrique francophone — une priorité pour le Québec — demeure modeste et son multilatéralisme affiché demeure soumis au regard américain.

Avec Trudeau à la place d'Harper, l'image du Canada dans le monde a changé, mais les politiques demeurent, se désole Coulon. Est-ce vraiment cela que les Québécois, qui continuent d'appuyer majoritairement le PLC, veulent ? Quand il était chef du Bloc québécois, Gilles Duceppe avait une vision internationale pas mal plus solide.

9 juin	**OTTAWA** – *Trésors impressionnistes* – COMPLET Ce beau détour est **répété** **le mercredi 29 août**
10-12 août	**QUÉBEC** et **CHARLEVOIX** – COMPLET
27 juin	**MORRISBURG** (Ontario) - un concert dans une église et l'histoire des villages engloutis
14 juillet 5 août	**QUÉBEC** - *Berthe Morisot, femme impressionniste* **VAUDREUIL** - le musée et le jardin de sculptures
31 juillet- 1er août	**Le FESTIVAL D'OPÉRA DE QUÉBEC** *La flûte enchantée* de Mozart - mise en scène Robert Lepage
18-21 octobre	L'automne à **NEW YORK** - l'opéra du Met, les musées…

Art et musique : voyages de découvertes!

Les beaux détours CIRCUITS CULTURELS

www.lesbeauxdetours.com
514-352-3621
En collaboration avec Club Voyages Malavoy
Titulaire d'un permis du Québec

GALERIE D'ART Stewart Hall ART GALLERY

5 mai au 22 juin 2018
BIENNALE D'ART CONTEMPORAIN AUTOCHTONE (BACA)
Artistes
KC Adams – Mayoreak Ashoona – Soroseelutu Ashoona
Eruoma Awashish – Catherine Blackburn
Jaime Black – Carla Hemlock – Meryl MacMaster
Amy Malbeuf – Marian Snow – Ningiukulu Teevee

Sans titre, 2017, Jaime Black
Photo : Jen Doerksen

Commissaires
Niki Little et Becca Taylor

Vernissage:
Dimanche 6 mai, 14 h

DEMYSTIFYING ART
Mercredi 9 mai, 10 h
JEAN-PHILIPPE UZEL - *QUELLE PLACE PREND L'ART CONTEMPORAIN AUTOCHTONE?*
(En français)

CINÉ-ART
Jeudi 17 mai, 19 h
ARIEL ST-LOUIS LAMOUREUX ET NICOLAS LACHAPELLE : *LUMIÈRES SUR L'EAU*
(En anglais, français et cri avec sous-titres français)

ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX BACA
Jeudi 7 juin, 13 h à 17 h
TOURNÉE DE LA BIENNALE D'ART CONTEMPORAIN AUTOCHTONE 2018

Jeudi 21 juin, 19 h
FINISSAGE DE LA BACA – PROJECTION DU DOCUMENTAIRE DE LUKE PARNELL

Entrée libre
176, ch. du Bord-du-Lac, Lakeshore Rd.
INFO : 514 630-1254 / www.pointe-claire.ca

Palmarès Gaspard LE DEVOIR

Du 23 au 29 avril 2018

RANG	AUTEUR/ÉDITEUR		CLASSEMENT PRÉCÉDENT/ NB DE SEMAINE(S)
	Romans québécois		
1	Yamaska, Julie	Anne Boyer | Dominique Drouin/Homme	1/4
2	Yamaska, Hélène	Anne Boyer | Dominique Drouin/Homme	2/4
3	Yamaska, Réjanne	Anne Boyer | Dominique Drouin/Homme	3/4
4	Autoportrait de Paris avec chat	Dany Laferrière/Boréal	4/2
5	Le gazon... plus vert de l'autre côté de la clôture?	Amélie Dubois/Les Éditeurs réunis	5/5
6	Indésirables	Chrystine Brouillet/Guy Saint-Jean	9/2
7	Le grand magasin • Tome 3 La chute	Marylène Pion/Les Éditeurs réunis	6/2
8	Le petit chaperon rouge	Sonia Alain/ADA	8/2
9	Pinocchio	Maude Royer/ADA	7/2
10	Le joueur de flûte d'Hamelin	Sylvain Johnson/ADA	–/1
	Romans étrangers		
1	La jeune fille et la nuit	Guillaume Musso/Calmann-Lévy	–/1
2	La disparition de Stephanie Mailer	Joël Dicker/Fallois	1/5
3	Après tout	Jojo Moyes/Milady	–/1
4	Le chasseur de lapins	Lars Kepler/Actes Sud	7/2
5	Madame Pylinska et le secret de Chopin	Eric-Emmanuel Schmitt/Albin Michel	2/2
6	Sans défense	Harlan Coben/Belfond	3/2
7	La fille de Maggie	Joanna Goodman/Guy Saint-Jean	–/1
8	La fille dans les bois	Patricia J. MacDonald/Albin Michel	4/2
9	La femme qui ne vieillissait pas	Grégoire Delacourt/Lattès	8/2
10	Si tu t'éloignes de moi	Joy Fielding/Michel Lafon	6/2
	Essais québécois		
1	25 mythes à déboulonner en politique québécoise	Michel C. Auger/La Presse	1/2
2	Un selfie avec Justin Trudeau	Jocelyn Coulon/Québec Amérique	5/3
3	Demain le Québec. Des initiatives inspirantes pour un...	Collectif/La Presse	4/2
4	En as-tu vraiment besoin?	Pierre-Yves McSween/Guy Saint-Jean	7/78
5	Le manifeste des parvenus	Julia Posca/Lux	2/2
6	La crise de la masculinité	Francis Dupuis-Déri/Remue-ménage	3/2
7	Le peuple rieur. Hommage à mes amis Innus	Serge Bouchard | Marie-Christine Lévesque/Lux	9/22
8	Libérer la colère	Collectif/Remue-ménage	6/2
9	La perte et l'héritage	Raphaël Arteau McNeil/Boréal	–/1
10	Le banc du temps qui passe. Méditations cosmiques	Hubert Reeves/Seuil	8/2
	Essais étrangers		
1	Une loyauté à toute épreuve. Vérité, mensonge, éthique...	James B. Comey/Flammarion Québec	–/1
2	Le feu et la fureur. Trump à la Maison Blanche	Michael Wolff/Robert Laffont	1/7
3	Le miracle Spinoza	Frédéric Lenoir/Fayard	2/22
4	Sapiens. Une brève histoire de l'humanité	Yuval Noah Harari/Albin Michel	4/113
5	Homo deus. Une brève histoire de l'avenir	Yuval Noah Harari/Albin Michel	3/32
6	Lire!	Bernard Pivot | Cécile Pivot/Flammarion	5/2
7	Holocauste. Une nouvelle histoire	Laurence Rees/Albin Michel	–/1
8	Pourquoi lire les classiques (Nouvelle traduction)	Italo Calvino/Gallimard	10/2
9	Au café existentialiste	Sarah Bakewell/Albin Michel	–/1
10	Ces hommes qui m'expliquent la vie	Rebecca Solnit/Olivier	8/2

La BTLF (Société de gestion de la Banque de titres de langue française) est propriétaire du système d'information et d'analyse *Gaspard* sur les ventes de livres français au Canada. Ce palmarès est extrait de *Gaspard* et est constitué des relevés de caisse de 260 points de vente. La BTLF reçoit un soutien financier de Patrimoine canadien pour le projet *Gaspard*.

© BTLF, toute reproduction totale ou partielle est interdite.

La somme des petits riens

Créatures du hasard
★★★ 1/2
Lula Carballo, Cheval d'août, Montréal, 2018, 160 pages

Parce que les personnes autour d'elle prononçaient mal son véritable prénom à son arrivée au Québec, Lula Carballo a décidé de fondre son identité dans le surnom, Lula, que lui donnait sa grand-mère Régina, dans son enfance passée en Uruguay. Décision heureuse.

« À chaque fois que quelqu'un m'apostrophait ainsi, Régina reparaissait dans ma vie et, avec elle, renaissaient nos balades nocturnes en autobus, les murs multicolores de sa maison, les chansons et les danses », explique-t-elle dans les dernières pages de *Créatures du hasard*, éclairant ainsi cette première œuvre de fiction qui puise dans les souvenirs d'enfance et fait revivre les figures maternelles qui ont animé le quotidien de l'auteure dans ce pays d'Amérique du Sud.

Régina est là, mais pas seulement. Elle est aux côtés de la mère de Lula, de ses tantes, mais surtout des petites préoccupations de la vie ordinaire au cœur des années 80, ancrées et incarnées dans une série de fragments que l'auteure déballe comme des bonbons Candel. Ces petites sucreries ont contribué à la formation de caries dans chacune de ses molaires. Et il en est question.

La langue est aussi fine que métissée, avec ses « collations », ses « films de peur » et ses « gratteux » qui cohabitent dans un environnement lointain où les films anciens se regardent sur la chaîne Volver et où Léo, la guérisseuse, envoie Lula jouer les mêmes numéros depuis 50 ans à la Quiñela, la loterie nationale, « son seul et unique pouvoir sur le destin ». Elle se fait aussi lumineuse en laissant la profonde banalité de cette mémoire intime, ainsi détournée par la fiction, se dévoiler dans une succession d'instants dont l'universalité devient très vite évidente.

Lula Carballo dit avoir écrit ce livre pour rendre hommage à sa grand-mère. Exercice réussi qui magnifie au passage le charme de l'héritage par tous ces petits riens qui font les êtres et teintent les trajectoires.

Fabien Deglise

Les stigmates de l'exil

JEUNESSE
Quand la guerre est finie
★★★
Ilona Flutsztejn-Gruda, traduit du polonais par Joanna Gruda, Leméac, 2018, 184 pages

Octobre 1946. Après sept années d'exil à fuir la guerre, Ilona revient dans sa Pologne natale avec ses parents. Installée chez sa tante Sabina à Lodz, la jeune fille de 16 ans raconte cette nouvelle vie, deuxième chance qui s'offre à elle. Dans un récit autobiographique entrecoupé de souvenirs vécus par ses proches pendant l'occupation, elle se souvient de ce qu'a été son adolescence dans cet après-guerre.

Elle y rencontre la jeunesse communiste — notamment le regroupement ZWM dont elle fera partie —, développe quelques amitiés, organise ce qu'on appelait une *prywatki*, petite fête dansante, pendant laquelle elle est témoin de l'affrontement entre des groupuscules aux idées divergentes, vit quelques histoires d'amour sans importance, découvre le monde qui tente de se refaire au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale.

La narratrice explore des zones faites de sentiments contradictoires: cette fierté d'avoir survécu à la haine, mais la honte d'être juive et reconnue comme telle. Être rejeté, humilié en raison de ses origines ne peut que laisser des traces qui auront peine à disparaître.

Quand la guerre est finie est en quelque sorte la suite de *Quand les grands jouaient à la guerre*, roman paru en 2016 dans lequel l'auteure retraçait la difficile traversée de cette période sombre par une petite alors âgée de neuf ans. Si ce premier titre nous faisait vivre l'exil et la guerre de l'intérieur, le nouvel opus offre un regard plus détaché sur le vécu adolescent de Ilona.

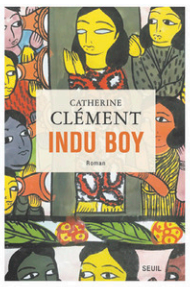
Tout le senti qui faisait la force du premier roman est un peu plus aseptisé. L'auteure, plus détachée, se positionne davantage comme une observatrice du passé que comme personnage entier prenant part aux événements qui transforment sa vie. Écrit simplement, le récit nous permet tout de même de découvrir un pan peu raconté de cette période troublante.

Marie Fradette

Indira Gandhi à New Dehli en 1973
PUNJAB PRESS/AGENCE FRANCE-PRESSE

La Dame de fer de l'Inde

Catherine Clément retrace le destin tragique d'Indira Gandhi, première femme premier ministre du pays



Indu Boy
★★★ 1/2
Catherine Clément, Seuil, Paris, 2018, 221 pages

CRITIQUE
ANNE-FRÉDÉRIQUE HÉBERT-DOLBEC
COLLABORATRICE LE DEVOIR

En 1984, la romancière et philosophe Catherine Clément franchit les portes du 1, Akbar Road, à New Delhi, en Inde. Avec la réalisatrice Josée Dayan, elle s'apprête à rencontrer Indira Gandhi, première femme premier ministre de l'Inde, au sujet des jeunes mariées brûlées vives par les belles-mères pour cause de dot insuffisante.

Quelque temps plus tard, la Dame de fer de l'Inde tombe sous les balles de ses propres gardes du corps sikhs. Pour Catherine Clément, la vérité ne fait aucun doute: Indira Gandhi a elle-même contribué à son propre assassinat.

« Je suis celle qui a fait donner l'assaut au Temple d'or des Sikhs dans la ville d'Amritsar en juin 1984, il y a presque six mois, juste avant la mousson. On a dit sept cents morts. La vérité, c'est mille. [...] Je suis l'égale de l'infâme Reginald Dyer, et j'ai tué plus que lui. Ils ne pardonneront pas. Je ne me pardonnerai pas. J'ai tout prévu. Il leur faut du sang frais et ce sera le mien. »

Sous sa plume, Gandhi, fille de Jawaharlal Nehru, premier ministre de l'Inde indépendante, « cette dame minuscule au long nez busqué, teint mat, un œil brun velouté, l'autre clignant sans cesse », qui a vaincu le Pakistan et contribué à la naissance du Bangladesh, est élevée au rang de légende.

En un peu plus de 200 pages qui forment cette fiction historique, nourries d'une grande connaissance du sous-continent et du témoignage de Harbant Singh, ancien journaliste de confession sikhe, Catherine Clément parvient à dresser un portrait exhaustif d'une femme fascinante qui, bien qu'elle ait contribué à la renaissance de l'Inde, demeure méconnue en Occident. À travers les événements sociaux et les mouvements contestataires de l'époque, elle retrace l'enfance, le mariage et l'entrée en politique de Gandhi ainsi que ses quatre mandats à la tête du pays.

Dans un va-et-vient qui peut parfois s'avérer étourdissant, l'auteure dépeint tous les détails de l'Histoire, à travers les témoignages de trois narrateurs — le sien, historique et désintéressé, celui de Gandhi elle-même, teinté tantôt de sentimentalisme, tantôt de cynisme, et celui du journaliste Harbant Singh, humoristique et coloré — passant allégrement du passé au présent, des souvenirs aux conséquences très concrètes des guerres qui rongent successivement le continent.

Le récit raconté ainsi permet à Catherine Clément de dévoiler les parts d'ombre et de mettre en lumière les racines de la haine qu'a suscitées Indira Gandhi auprès de ses détracteurs, tout en offrant, à travers la voix fictive de la politicienne, une occasion de défendre ses actes, ses opinions radicales et ses critiques véhémentes envers les puissances occidentales, en plus d'honorer sa mémoire, ses accomplissements et son engagement pour le droit des femmes et des minorités.

Indu Boy est le résultat d'un travail colossal de recherche et de vulgarisation accessible et ensorcelant. Il offre une incursion au cœur des coutumes, des modes de pensée et des symboles d'un pays dont les différences demeurent parfois incomprises. On en sort avec une curiosité aiguisée et une grande soif d'apprentissage.

Tableau lumineux d'une étrange reconstruction

Dans son nouveau roman, David Foenkinos fraye avec la beauté sur le territoire de la culpabilité

Vers la beauté
★★★ 1/2
David Foenkinos, Gallimard, Paris, 2018, 222 pages

CRITIQUE
FABIEN DEGLISE
LE DEVOIR

La reconversion est tellement grosse qu'elle ne peut qu'être suspecte. À ses proches, Antoine Duris — aucun lien de parenté avec Romain Duris, le comédien, même s'il prétend parfois le contraire — annonce par courriel un long et lointain voyage pour concrétiser un vieux rêve : écrire un livre. Mais tout ça n'est qu'élusif.

Le professeur aux Beaux-Arts de Lyon, enseignant émérite et respecté au sommet de sa carrière, vient plutôt de tout plaquer. Travail. Logement. Prestige. Une seule valise en main, il prend la direction de Paris où il postule pour devenir gardien de salle au musée d'Orsay.

L'homme est surqualifié pour la tache. Mathilde Mattel, responsable des ressources humaines de l'établissement muséal, le voit au premier coup d'œil, mais va lui ouvrir, sans poser de questions, cette porte qu'il recherche pour passer dans une nouvelle vie. Une vie que le professeur envisage surtout dans la solitude, dans la crainte des interactions sociales et de leurs inévitables questions et, par-dessus tout, dans la contemplation de la beauté picturale accrochée aux murs tout autour de lui, comme un baume posé sur un traumatisme.

La chance pour lui : Orsay vit alors au temps d'une rétrospective consacrée à Modigliani, artiste qu'il connaît dans l'intimité de ses pigments. Dans sa salle, Antoine passe ses journées à surveiller les touristes et le visage de Jeanne Hébuterne, femme et muse du peintre, incrusté dans une toile.

La prémisse est prometteuse, le titre, lui, est trompeur. Car *Vers la beauté* tend surtout vers l'exploration de la culpabilité, celle qui prend racine dans l'interprétation d'une petite phrase ou dans l'odieux d'un abus et qui finit plus de ronger jusqu'à l'incapacité, la fuite ou le drame.

David Foenkinos, qui en 2016 signait *Le mystère Henri Pick* (Gallimard), une histoire de chef-d'œuvre caché dans des manuscrits refusés actuellement en cours d'adaptation au cinéma, navigue avec une parfaite maîtrise sur cette mer houleuse où se croisent deux destins et le poids de leurs silences. Celui de d'Antoine et celui de Camille, étudiante talentueuse, rapprochés autant par la passion de l'art que par leur hypersensibilité au monde.

David Foenkinos se révèle ici encore une fois habile peintre des meurtrissures de l'âme humaine et talentueux chroniqueur de la survivance.
FRANCESCA MANTOVANI

« Peut-on se soigner en se confiant à un tableau ? » demande naïvement le romancier par l'entremise de son personnage, dont il détaille les tourments avec cette écriture enveloppante qui puise sa poésie dans la retenue et la délicatesse avec laquelle elle déplie et circonscrit le mystère des lieux. En deux temps, plusieurs voix et autant de visages. Il y a de la décence et de la sobriété dans le verbe qui sied aux racines des sentiments convoqués ici.

Romancier à la plume efficace et accrocheuse, David Foenkinos se révèle ici, une nouvelle fois, habile peintre des meurtrissures de l'âme humaine et talentueux chroniqueur de la survivance, qui prétend que la beauté peut agir comme un pansement sur la laideur, et confirme au passage que cette beauté peut également provenir des mots.

L'homme qui a vu l'ours

Gravement blessé dans l'attentat de *Charlie Hebdo*, Philippe Lançon livre un récit magistral sur son expérience

De la veille de l'attentat de *Charlie Hebdo* jusqu'à ceux du Bataclan la même année, Philippe Lançon raconte son « petit Golgotha hospitalier », faisant le récit de sa vie avant, pendant et après l'événement.
CATHERINE HÉLIE
GALLIMARD

CRITIQUE

CHRISTIAN DESMEULES
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Lorsque le silence fait surface après la tornade, le matin du 7 janvier 2015, Philippe Lançon reprend ses esprits couché dans un bain de sang, comme un enfant jouant à l'Indien mort. Ses collègues gisent décimés autour de lui, rappelés à l'ordre, effacés.

Comment vivre et comment écrire après l'impensable, la perte et la douleur? Pourquoi avoir survécu et quel sens donner à cette seconde chance?

La veille, le journaliste de 51 ans avait livré au quotidien *Libération* une critique de *Soumission*, le dernier roman de Michel Houellebecq — où il est question d'une France islamisée. Quelques minutes après son arrivée à la réunion hebdomadaire de la rédaction du magazine, deux hommes cagoulés font irruption et vengent leur prophète avec méthode en scandant «*Allah Akbar!*» au rythme des rafales de leurs fusils d'assaut. Douze morts et onze blessés.

«Le silence fabriquait le temps et, parmi les blessés et les morts, les premières formes de la survie», écrit-il dans *Le lambeau*, le récit magnifique et bouleversant qu'il consacre aujourd'hui à cette expérience.

Journaliste depuis 1994 à *Libération*, où il était devenu l'un des critiques culturels qui comptent, écrivain (*Les îles*, *L'élan*), Philippe Lançon était aussi depuis quelque temps chroniqueur à l'hebdomadaire satiriste *Charlie Hebdo*, «ce petit journal qui ne faisait de mal à personne».

Une lente reconstruction

Il aura tout le bas du visage arraché par une balle: menton, dents, lèvres. On imagine sans peine le travail minutieux de reconstruction, d'abord à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière, où on lui fera une greffe de péroné pour lui fabriquer une mâchoire, puis à l'hôpital des Invalides, où il va passer sept mois en rééducation.

Au cours du long huis clos hospitalier qui va s'amorcer, d'un bout à l'autre du couloir des gueules cassées, de chambre en chambre vont le suivre quelques indéfectibles compagnons de route: la musique de Bach, des lettres de Kafka à Milena, le début de *La montagne magique* de Thomas Mann et la scène de la mort de la grand-mère imaginée par Proust dans le troisième tome d'*À la recherche du temps perdu* — passage lu et relu sans relâche, à la fois bouée, parachute et bouclier.

«La musique de Bach, comme la morphine, me soulageait. Elle faisait plus que me soulager: elle liquidait toute tentation de plainte, tout sentiment d'injustice, toute étrangeté du corps», écrit-il. La douleur et le sentiment d'impuissance vont vite se mêler à l'angoisse d'être achevé par un commando terroriste, malgré les deux policiers qui lui étaient assignés en permanence.

De la veille de l'attentat de *Charlie Hebdo* jusqu'à ceux du Bataclan le 13 novembre de la même année, Philippe Lançon nous raconte ainsi son «petit Golgotha hospitalier», faisant le récit de sa vie avant, pendant et après l'attentat. Les visites des parents et des amis, le ballet du personnel soignant, les passages nuageux de sa vie amoureuse, la culpabilité.

Dix-sept opérations plus tard, le visage refait et «un os de jambe à la place du menton», il se reconstruit avec un livre ultrasensible, à l'écriture pudique et précise, souvent somptueuse, dont on voudrait citer des passages par dizaines.

Le temps retrouvé

On ne trouvera pas d'amalgames et encore moins de colère dans *Le lambeau* — si l'auteur en éprouve, rien ne transparaît le long des cinq cents pages de son récit. «Tout homme qui tue est résumé par son acte et par les morts qui restent étendus autour de moi. Mon expérience, sur ce point, déborde ma pensée.» Difficile de penser face à la terreur, à la mort, face à quelque chose comme le mal. «C'était un génie qui sortait d'une lampe noire, et peu importe la main qui l'avait frottée. L'abjection vivait sans limites et d'être sans limites.»

Le lambeau est aussi le drame d'un homme transformé d'un coup de baguette magique en survivant, en symbole, en ce qu'il n'a jamais souhaité être. «J'ai toujours l'impression d'écrire à côté de moi-même, quand j'écris pour ceux qui n'ont pas connu la chambre et le silence qui l'enveloppait. La chambre est l'endroit où les mots crèvent, s'éteignent. Je n'en suis pas sorti. J'ai toujours l'impression que ce que j'écris est de trop.»

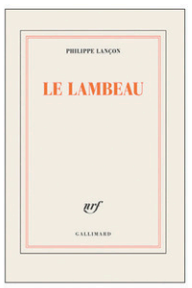
Et il est facile, sans doute, de se sentir de trop lorsqu'on se retrouve dépossédé de son existence, parmi les fils et les tuyaux, couvert de «plaies organisées» et de pansements. Pourvu d'un visage nouveau auquel lui-même et ceux qui l'entourent devront désormais s'habituer.

«J'étais non seulement leur ami et l'homme qui avait vu l'ours, mais celui qui en avait éprouvé le poids et la griffe — celui dont la simple présence leur rappelait, malgré lui, malgré eux, sans discours, combien nos vies sont incertaines, et combien il est audacieux ou inconscient de l'oublier.»

Avec ce récit calme et puissant, Lançon effectue surtout une plongée dans le temps à la recherche de sa mémoire lointaine. Témoignage et exorcisme, il lui faut trouver un sens à cette expérience du terrible, apprendre à vivre avec cet instant sans fin, mesurer les pertes, dompter les visions et les sensations au fil d'une patiente reconstruction du réel.

C'est une tâche que seule la littérature semble capable de rendre avec pareil mélange de force et de nuance.

Le silence fabriquait le temps et, parmi les blessés et les morts, les premières formes de la survie
PHILIPPE LANÇON



Le lambeau
★★★★
Philippe Lançon, Gallimard, Paris, 2018, 512 pages

Chantal de Villiers, la saxophoniste courageuse

À travers le temps combine de façon fort convaincante standards bien choisis et pièces originales

BILLET

SERGE TRUFFAUT
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Pour introduire le sujet du jour, on va emprunter à notre cher ami La Palice : le nouvel album de la saxophoniste et compositrice Chantal de Villiers est plus calme, plus doux que le précédent. C'était forcé. En effet, il a été enregistré avec des pianistes formidables, et seulement des pianistes — le fin François Bourassa, le classique Burt de Villiers et le « petersonisant » Taurey Butler —, alors que le précédent le fut en quartet.

Le titre de cet album, fait, on insiste, de duos, est *À travers le temps*. Il a été publié par l'étiquette que Chantal de Villiers a fondée avec le saxophoniste Rémi Bolduc, soit les Productions Art and Soul. Le programme bâti par notre artiste ? Il est à l'image des pianistes : formidable, car il combine des standards bien choisis avec des pièces originales qui tiennent, c'est très sérieux, la comparaison.

Maintenant que la table est mise, il faut touiller le plat. Mais encore ? Qui dit duos piano-saxophone dit *illico* Art Pepper avec George Cables, Houston Person avec Bill Charlap, Ran Blake avec Ricky Ford, Lee Konitz avec Harold Danko, et d'autres qu'on oublie mais surtout pas le suivant, qui n'est rien de moins que le disque étalon (comme dans étalon d'or) du genre : Stan Getz avec Kenny Barron. Ces souffleurs ont eu le courage ou la folie, c'est au choix, de faire ce qu'il y a de plus difficile : décliner *Dear Old Stockholm* et d'autres morceaux de choix (bis) en campant au bord du précipice. Et pas celui du Cotentin mais bien celui du Niagara.

Chantal de Villiers a aussi eu ce courage. Non seulement ça… En fait, il faut bien comprendre — oui, on le sait, le ton est un peu impératif, mais il faut ce qu'il faut, comme disait Queneau — qu'en optant pour le duo, Villiers devait composer avec un coefficient de difficulté très élevé, car elle savait pertinemment que son dernier parcours serait comparé à celui respectif des gentlemen susnommés.

Cela posé, disons les choses telles qu'on les a entendues : on s'est régalé de bout en bout. À la fin, on était très admiratif de tout ce qu'elle venait de nous servir. Ce qu'on avait noté lors de son disque antérieur se confirme : cette femme est bourrée de talent. Mieux, elle devrait servir d'exemple car, à la différence de beaucoup de saxophonistes formés dans les cégeps ou les universités, Chantal de Villiers a un son ! À elle et à personne d'autre.

Il y a dans cet album un je-ne-sais-quoi qui nous a rappelé Richie Kamuca, Benny Golson ou encore Harold Land. Quelque chose de doux avec ici et là les aspérités sonores qu'il faut pour éviter le piège de la préciosité. À cet état des réalités qui distinguent *À travers le temps*, ses compagnons ne sont évidemment pas étrangers.

Chacun accompagne Chantal de Villiers sur trois pièces. Suivant l'ordre chronologique, Bourassa est toujours aussi subtil ou soucieux du détail que d'habitude, Burt de Villiers va droit au but à la manière de Jimmy Rowles, alors que Butler a retenu l'enseignement d'Oscar Peterson : il est impérial !

La conclusion est toute simple : amis lecteurs, si vous n'êtes pas satisfaits de cet album, on rembourse !

Ce qu'on avait noté lors de son disque antérieur se confirme : cette femme est bourrée de talent. Mieux, elle devrait servir d'exemple.

MAXIME TREMBLAY / FUNKY PRINCESS

En spectacle cette semaine

Le pianiste et compositeur Yves Léveillé a organisé une série de spectacles intitulée *Bourdonnements jazz* au théâtre Outremont. Le 10 mai, Léveillé propose une architecture sonore très originale puisque l'excellent tromboniste Jean-Nicolas Trottier se joindra au saxophoniste des densités, Yannick Rieu, et, bien évidemment, à Léveillé. Si cela vous dit, dans l'heure précédant le spectacle, vous pourrez échanger avec les musiciens à la faveur d'un casse-croûte, qui se tiendra de 19 h à 20 h. Cela étant, on tient à souligner que ce pianiste, aussi fin que pudique, avait composé, enregistré, signé un album aussi formidable qu'original avec François Bourassa au piano et Marie-Josée Simard au vibraphone, au marimba et aux percussions intitulé *En trois couleurs*. Prix du billet : 33 $, 28 $ pour les vieux et 23 $ pour les étudiants.

Pierre Landry, nouveau diapason musical de CHOM

L'homme de radio s'assurera que l'antenne diffuse une plus grande variété de chansons de ses artistes phares

ENTREVUE
PHILIPPE PAPINEAU
LE DEVOIR

Ce qui est bien quand on syntonise la station de radio montréalaise CHOM, au 97,7 FM, c'est qu'on sait exactement ce qu'on va y entendre. Le problème… c'est qu'on sait aussi un peu trop ce qu'on va y entendre. Et Pierre Landry, qui vient d'être nommé nouveau directeur musical de la station consacrée au rock, a envie d'élargir la variété des titres diffusés.

Animateur déjà chevronné, Pierre Landry a commencé à travailler à CHOM à l'automne 2014, le temps de quelques remplacements au micro qui sont devenus plus réguliers avec les mois. Déjà depuis novembre, le Néo-Brunswickois effectuait de la programmation musicale pour le 97,7 FM, mais aussi pour d'autres postes de Bell, comme Énergie et Boom, ce dernier diffusé en Montérégie. Pierre Landry remplace donc depuis mercredi Picard, le précédent directeur musical, parti il y a quelques mois. La station a subi depuis quelque temps des mises à pied et du mouvement de personnel.

Parmi ses chantiers, en harmonie avec un désir déjà avoué de la station, Pierre Landry veut que son antenne diffuse une plus grande variété de chansons des artistes chéris de la station. En gros, pourquoi se restreindre à faire jouer toujours les trois ou quatre mêmes titres des Beatles, des Rolling Stones, de Pink Floyd, de Metallica, de Nirvana ou de Led Zeppelin?

« CHOM est une radio qui est bientôt là depuis 50 ans, ce qui veut dire que le carré de sable dans lequel on se trouve est quand même assez grand, dit Pierre Landry. Et mon *feeling*, c'est qu'on avait un peu restreint les "classiques" de nos artistes phares. On s'entend que peu importe la chanson des Beatles qu'on va faire jouer, elle va être immédiatement identifiable. »

Par exemple, pourquoi ne pas faire jouer *Day Tripper* au lieu de la sempiternelle *Hey Jude*? Personne ne se sentira en détresse devant son appareil radio. Au contraire, croit Landry, soulignant que plusieurs auditeurs ont exprimé leur plaisir à redécouvrir certaines pièces des grands noms du *classic rock* si cher à CHOM.

« On prend ça comme un *feedback* direct comme quoi on va peut-être dans la bonne voie avec cette plus grande variété. Parce qu'on finit par les brûler, à tout le temps les jouer. On le voyait quand, par exemple, on jouait trop *Bohemian Rhapsody* de Queen, les gens le savent et

Pierre Landry, directeur musical de la station consacrée au rock.
MARIE-FRANCE COALLIER
LE DEVOIR

On encourage la scène locale, et ça, ça ne change pas. On a une ville musicalement riche, on veut encourager ce qui sort de notre cour.

PIERRE LANDRY

nous disent : “En passant, Queen a plus qu’une seule *toune* !” Il faut réajuster ce tir-là. »

Pour auditeurs passionnés

Pierre Landry connaît bien la musique. Déjà, au secondaire, à la radio étudiante de son école, il montait des listes de lecture musicale le midi. Il a été de la genèse du projet Bande à part à Radio-Canada, avant d’osciller entre la radio (à la défunte COOL FM, à Radio-Canada franco et anglo) et la télé (à Musique Plus, TVA et TQS).

Sans avoir jamais été directeur musical, il a souvent eu à réfléchir la musique, en quelque sorte. « Ce n’était pas nécessairement un plan de carrière, mais je me rends compte avec le recul qu’au fond je l’ai quasiment toujours fait, *anyway*. [Avec le poste], les paramètres changent un peu, je vais être un peu moins en ondes, c’est un changement de responsabilités. »

Landry a en haute estime les auditeurs de CHOM, qui selon lui ont vraiment la station à cœur. « Ce sont des passionnés de musique, les anecdotes qu’on raconte en ondes, ils s’en souviennent. Il y a une relation avec les auditeurs que j’ai rarement vue ailleurs. »

Ce qui, jusqu’à un certain point, lui donne une grande liberté dans la programmation musicale, estime-t-il. « Si on décide de diffuser une *toune* de 10 minutes de Genesis, on sait pertinemment qu’on ne va pas perdre le monde. Ce n’est pas toutes les radios qui peuvent se permettre ça. On est dans une ère où une *toune* de 3 minutes et demie, c’est quasiment trop long, et où on essaie de bourrer le plus de *hits* possible. Il y a une certaine liberté qui existe encore à CHOM, qu’on voit peut-être de moins en moins en radio commerciale. »

L’art de la programmation

Sous sa direction, Pierre Landry veut que la station continue d’équilibrer les vieux classiques, les pièces rock des années 1990 et les pièces actuelles. « On encourage la scène locale, et ça, ça ne change pas, insiste Landry, en donnant l’exemple des groupes The Damn Truth, Half Moon Run et même plus récemment Grimskunk. On a une ville musicalement riche, on veut encourager ce qui sort de notre cour. »

Et comment approche-t-il l’art de la programmation ? « On pense à la voiture, au moment de la journée, au contexte — dans un monde parfait, on programmerait en fonction de la météo ! Mais aussi, des fois, c’est instinctif. On crée des microclimats, des ambiances », lance Landry.

LES FILMS À VOIR À LA TÉLÉ

Source : Mediafilm

SAMEDI

UNE ÉDUCATION
(3) (An Education), G.-B. 2009. Comédie dramatique de Lone Scherfig avec Carey Mulligan, Peter Sarsgaard, Alfred Molina. - À Londres en 1962, une adolescente rêveuse et francophile s'éprend d'un trentenaire sophistiqué mais malhonnête, qui lui fait miroiter un mariage heureux. **ARTV 12h**

PASSIONS TOURMENTÉES
(4) (Steel Magnolias), É.-U. 1989. Comédie dramatique d'Herbert Ross avec Sally Field, Dolly Parton, Shirley MacLaine. - Dans une petite ville, un groupe d'amies se retrouve régulièrement au salon de coiffure de l'une d'elles pour y échanger propos et confidences. **MAX 15h30**

LES MALHEURS DE SOPHIE
(3) Fr. 2016. Comédie dramatique de Christophe Honoré avec Caroline Grant, Golshifteh Farahani, Muriel Robin. - Au XIXe siècle, dans la campagne française, une gamine gaffeuse est mise au pas par sa belle-mère, qui l'élève depuis la mort de ses parents. **TQ 18h**

SHERLOCK HOLMES
(4) G.-B. 2009. Drame policier de Guy Ritchie avec Robert Downey Jr., Jude Law, Rachel McAdams. - Le détective Sherlock Holmes et son fidèle associé, le médecin John Watson, cherchent à neutraliser un meurtrier mégalomane ressuscité d'entre les morts. **V 18h30**

CONTREBANDE
(5) (Contraband), É.-U. 2012. Thriller de Baltasar Kormakur avec Mark Wahlberg, Kate Beckinsale, Ben Foster. - Pour sauver son beau-frère, qui a une forte dette envers un criminel, un ex-contrebandier part avec ses complices chercher des millions en faux billets à Panama City. **TVA 20h45**

CHEVAUCHÉE AVEC LE DIABLE
(4) (Ride With the Devil), É.-U. 1999. Chronique d'Ang Lee avec Tobey Maguire, Skeet Ulrich, Jewel. - Durant la guerre de Sécession, des jeunes civils voués à la cause sudiste participent au conflit sans supervision militaire. **TQ 21h**

MON NOM EST JOE
(4) (My Name Is Joe), G.-B. 1998. Drame de mœurs de Ken Loach avec Peter Mullan, Louise Goodall, David McKay. - Un ex-alcoolique au chômage s'éprend d'une assistante sociale qui mène une vie calme et rangée. **TFO 21h**

QUAND VIENT LA NUIT
(4) (The Drop), É.-U. 2014. Thriller de Michaël R. Roskam avec Tom Hardy, Noomi Rapace, James Gandolfini. - Un barman solitaire est confronté à son passé quand des truands cambriolent le bar de son cousin, qui sert de lieu de transit à l'argent de la pègre locale. **V 21h15**

PASSIONS TOURMENTÉES
Voir samedi, 15h30. **MAX 22h30**

LOUISE-MICHEL
(3) Fr. 2008. Comédie de Gustave Kervern avec Yolande Moreau, Bouli Lanners, Benoît Poelvoorde. - Après la fermeture brutale de son usine en Picardie, une ouvrière taciturne et analphabète s'associe à un faux tueur à gages pour assassiner son patron. **TFO 22h47**

MÉCHANTES ADOS
(4) (Mean Girls), É.-U. 2004. Comédie satirique de Mark Waters avec Lindsay Lohan, Rachel McAdams, Jonathan Bennett. - En se vengeant d'une consœur populaire mais sournoise, une élève naïve tombe dans les mêmes travers qu'elle. **MP 23h**

LES BOYS III
(5) Can. 2001. Comédie de Louis Saïa avec Rémy Girard, Alexis Martin, Marc Messier. - Un propriétaire de brasserie, entraîneur d'une équipe de hockey amateur, voit ses joueurs le déserter pour rejoindre la formation d'un entrepreneur qui veut le ruiner. **RC 23h30**

GRAN TORINO
(4) É.-U. 2008. Drame social de Clint Eastwood avec Clint Eastwood, Bee Vang, Ahney Her. - Un vieux veuf misanthrope et raciste s'ouvre aux autres après qu'un incident lui eut valu la reconnaissance de ses voisins d'origine chinoise. **TVA 23h30**

MAFIOSO
(3) It. 1963. Comédie dramatique d'Alberto Lattuada avec Alberto Sordi, Norma Bengell, Ugo Attanasio. - En reconnaissance de faveurs passées, un ingénieur milanais doit aller tuer un homme à New York pour le compte de la mafia sicilienne. **TFO 0h25**

2 FOIS UNE FEMME
(4) Can. 2010. Drame psychologique de François Delisle avec Évelyne Rompré, Étienne Laforge, Marc Béland. - Pour échapper à son mari violent, une femme s'enfuit pour aller refaire sa vie sous une nouvelle identité avec son fils adolescent. **TQ 1h29**

PETITS MEURTRES À L'ANGLAISE
(5) (Wild Target), G.-B. 2009. Comédie policière de Jonathan Lynn avec Bill Nighy, Emily Blunt, Rupert Grint. - Un tueur à gages efficace et très méthodique s'éprend de la jeune kleptomane qu'il était chargé de descendre. **RC 2h**

CASANOVA VARIATIONS
(4) Fr. 2014. Drame biographique de Michael Sturminger avec John Malkovich, Veronica Ferres, Florian Boesch. - Sous forme d'opéra, de théâtre, de cinéma, l'histoire de Casanova, à travers ses aventures, ses passions et sa peur de la mort. **TFO 2h09**

DIMANCHE

LE MYSTÈRE VON BULOW
(3) (Reversal of Fortune), É.-U. 1990. Drame judiciaire de Barbet Schroeder avec Jeremy Irons, Ron Silver, Glenn Close. - Un avocat assume en appel la défense d'un richard reconnu coupable d'avoir provoqué l'état comateux de sa femme. **ARTV 12h**

COUP RISQUÉ
(4) (Rob the Mob), É.-U. 2014. Drame de mœurs de Raymond De Felitta avec Michael Pitt, Nina Arianda, Ray Romano. - En 1992, un couple de toxicomanes se met à dévaliser les clubs sociaux de la mafia new-yorkaise, alors que se tient le procès du parrain John Gotti. **Z 14h**

JOURS DE TONNERRE
(5) (Days of Thunder), É.-U. 1990. Drame sportif de Tony Scott avec Tom Cruise, Robert Duvall, Nicole Kidman. - Un jeune homme doué pour la course automobile accède aux épreuves de championnat grâce aux judicieux conseils d'un mécanicien. **V 14h30**

MADELINE
(4) É.-U. 1998. Comédie de Daisy von Scherler Mayer avec Hatty Jones, Frances McDormand, Nigel Hawthorne. - Les tribulations d'une petite orpheline pleine d'entrain et de débrouillardise qui vit dans un pensionnat pour jeunes filles. **RC 15h**

WILD
(3) É.-U. 2014. Drame biographique de Jean-Marc Vallée avec Reese Witherspoon, Michiel Huisman, Gaby Hoffmann. - Afin d'exorciser un lourd passé, une jeune femme entreprend de parcourir seule et à pied la Pacific Crest Trail, qui va du Mexique jusqu'au Canada. **MAX 15h30**

PASSIONS TOURMENTÉES
Voir samedi, 15h30. **MAX 20h**

ROCKY IV
(5) É.-U. 1985. Drame sportif de Sylvester Stallone avec Sylvester Stallone, Dolph Lundgren, Talia Shire. - Un boxeur américain décide d'affronter un colosse russe dans un match dont l'issue peut avoir des retombées politiques. **V 20h30**

LIVERPOOL
(5) Can. 2012. Thriller de Manon Briand avec Stéphanie Lapointe, Charles-Alexandre Dubé, Louis Morissette. - À la suite d'un quiproquo, une préposée au vestiaire d'un bar et un aspirant journaliste se retrouvent mêlés à une sombre affaire d'héritage et de déchets électroniques. **ARTV 21h**

UNDERGROUND
(2) Fr. 1995. Comédie dramatique d'Emir Kusturica avec Miki Manojlovic, Lazar Ristovski, Mirjana Jokovic. - Des Yougoslaves sont cachés dans une cave pendant 20 ans par un profiteur qui leur fait croire que la Deuxième Guerre mondiale n'est pas terminée. **TFO 21h**

HÔTEL RWANDA
(3) (Hotel Rwanda), Afr.S. 2004. Drame de Terry George avec Don Cheadle, Sophie Okonedo, Nick Nolte. - En 1994, lors du génocide rwandais, le gérant hutu d'un hôtel de Kigali parvient à sauver plus de mille Tutsi du massacre. **TQ 21h30**

L'OUTSIDER
(5) Fr. 2016. Thriller de Christophe Barratier avec Arthur Dupont, François-Xavier Demaison, Sabrina Ouazani. - Huit ans après son arrivée à la Société Générale de France, un jeune *trader* ambitieux est accusé d'avoir commis une fraude qui aurait fragilisé le système financier mondial. **TFO 23h45**

L'HOMME IRRATIONNEL
(4) (Irrational Man), É.-U. 2015. Comédie dramatique de Woody Allen avec Joaquin Phoenix, Emma Stone, Parker Posey. - À l'idée de perpétrer un crime parfait, un professeur de philosophie dépressif retrouve le goût de vivre et d'aimer les femmes. **RC 1h23**

DES HOMMES D'AFFAIRES
(4) (The Company Men), É.-U. 2010. Drame social de John Wells avec Ben Affleck, Tommy Lee Jones, Chris Cooper. - L'épreuve d'un jeune père de famille en pleine ascension professionnelle, de son patron et du numéro deux de sa multinationale, mis à pied en raison de la crise financière. **TQ 1h44**

LUNDI

MÉCHANTES ADOS
Voir samedi, 23h. **MP 16h30**

MUD – SUR LES RIVES DU MISSISSIPPI
(3) (Mud), É.-U. 2012. Drame de Jeff Nichols avec Tye Sheridan, Matthew McConaughey, Jacob Lofland. - Deux adolescents aident un fugitif à remettre à flot une embarcation perchée dans un arbre, afin qu'il puisse ensuite prendre le large avec sa petite amie. **TQ 21h**

LOIN DES HOMMES
(3) Fr. 2014. Drame de David Oelhoffen avec Viggo Mortensen, Reda Kateb, Djemel Barek. - En 1954, un instituteur de l'Atlas algérien est forcé par les colons français d'escorter jusqu'à la ville un paysan accusé de meurtre. **TFO 21h**

NO
(3) Chil. 2012. Drame historique de Pablo Larrain avec Gael Garcia Bernal, Alfredo Castro, Antonia Zegers. - Au Chili en 1988, un publicitaire devient le maître à penser derrière la campagne référendaire du Non visant à chasser du pouvoir le dictateur Augusto Pinochet. **ARTV 23h30**

MUSTANG
(3) Fr. 2015. Drame de Deniz Gamze Erguven avec Gunes Sensoy, Doga Zeynep Doguslu, Elit Iscan. - Jugées indécentes par une voisine, cinq orphelines turques sont enfermées par leur oncle dans la maison familiale, en attendant qu'on leur trouve un mari. **TV5 0h**

UNDERGROUND
Voir dimanche, 21h. **TFO 0h01**

2 FOIS UNE FEMME
(4) Can. 2010. Drame psychologique de François Delisle avec Évelyne Rompré, Étienne Laforge, Marc Béland. - Pour échapper à son mari violent, une femme s'enfuit pour aller refaire sa vie sous une nouvelle identité avec son fils adolescent. **TQ 2h35**

MON NOM EST JOE
Voir samedi, 21h. **TFO 2h44**

MARDI

POUR L'AMOUR DE BENNETT
(3) (The Greatest), É.-U. 2009. Drame psychologique de Shana Feste avec Pierce Brosnan, Susan Sarandon, Carey Mulligan. - Les membres d'une famille tentent de surmonter l'épreuve de la mort du fils aîné tout en faisant connaissance avec la petite amie enceinte du défunt. **VIE 13h**

ENNEMI DE L'ÉTAT
(4) (Enemy of the State), É.-U. 1998. Drame d'espionnage de Tony Scott avec Will Smith, Gene Hackman, Jon Voight. - Un jeune avocat devient la cible de la Sécurité nationale lorsqu'il est soupçonné de posséder une vidéo incriminant un haut dirigeant de l'agence. **MP 16h30**

MÉCHANTES ADOS
Voir samedi, 23h. **MP 21h**

L'ENLÈVEMENT DE MICHEL HOUELLEBECQ
(3) Fr. 2014. Comédie de Guillaume Nicloux avec Michel Houellebecq, Luc Schwarz, Maxime Lefrançois. - Enlevé par trois truands minables, l'écrivain français Michel Houellebecq sympathise avec ses ravisseurs attentionnés, dont il partage le quotidien. **TFO 21h**

LIVERPOOL
Voir dimanche, 21h. **ARTV 23h**

L'HOMME QUI VOULAIT VIVRE SA VIE
(4) Fr. 2009. Drame d'Éric Lartigau avec Romain Duris, Marina Foïs, Niels Arestrup. - Ayant causé accidentellement la mort de l'amant de sa femme, un père de famille met en scène sa propre mort et s'enfuit en Hongrie sous l'identité de sa victime. **TV5 0h**

LOIN DES HOMMES
Voir lundi, 21h. **TFO 0h01**

UNDERGROUND
Voir dimanche, 21h. **TFO 1h42**

MUD – SUR LES RIVES DU MISSISSIPPI
Voir lundi, 21h. **TQ 2h10**

MERCREDI

ENNEMI DE L'ÉTAT
Voir mardi, 16h30. **MP 12h**

CAPITAINE AMERICA – LE SOLDAT DE L'HIVER
(4) (Captain America – The Winter Soldier), É.-U. 2014. Drame fantastique de Anthony Russo avec Chris Evans, Scarlett Johansson, Samuel L. Jackson. - Un supersoldat combat des dirigeants de sa propre organisation qui, acoquinés à un puissant politicien, s'apprêtent à lancer un projet d'espionnage de la population à l'aide de drones. **MP 16h30**

DUEL
(3) É.-U. 1972. Thriller de Steven Spielberg avec Dennis Weaver, Jacqueline Scott, Eddie Firestone. - Sur les routes de la Californie, un camion-citerne poursuit sans raison apparente une voiture conduite par un démarcheur. **TQ 21h**

4 MOIS, 3 SEMAINES, 2 JOURS
(2) Roum. 2007. Drame social de Cristian Mungiu avec Anamaria Marinca, Laura Vasiliu, Vlad Ivanov. - En 1987 en Roumanie, la journée éprouvante d'une étudiante qui aide son amie à se faire avorter clandestinement. **TFO 21h**

JOURNAL D'UNE FEMME DE CHAMBRE
(3) Fr. 2015. Drame de mœurs de Benoît Jacquot avec Léa Seydoux, Vincent Lindon, Clotilde Mollet. - Au début du XXe siècle, une jeune Parisienne accepte une place de domestique dans une maison de Normandie, où elle est confrontée à la dure réalité liée à sa condition. **TV5 0h**

L'ENLÈVEMENT DE MICHEL HOUELLEBECQ
Voir mardi, 21h. **TFO 0h24**

MADEMOISELLE JULIE
(4) (Miss Julie), Norv. 2014. Drame sentimental de Liv Ullmann avec Jessica Chastain, Colin Farrell, Samantha Morton. - Le soir de la Saint-Jean 1890 en Irlande, une jeune aristocrate névrosée entame un jeu de séduction malsain avec le valet de son père. **TVA 1h20**

HÔTEL RWANDA
Voir dimanche, 21h30. **TQ 1h39**

LOIN DES HOMMES
Voir lundi, 21h. **TFO 2h13**

JEUDI

CAPITAINE AMERICA – LE SOLDAT DE L'HIVER
Voir mercredi, 16h30. **MP 12h**

GROSSESSE SURPRISE
(4) (Knocked Up), É.-U. 2007. Comédie de Judd Apatow avec Seth Rogen, Katherine Heigl, Paul Rudd. - Un jeune glandeur tente maladroitement de prendre ses responsabilités auprès d'une journaliste qu'il a mise enceinte lors d'une aventure d'un soir. **MP 16h30**

SEIGNEUR DE GUERRE
(4) (Lord of War), É.-U. 2005. Thriller d'Andrew Niccol avec Nicolas Cage, Jared Leto, Bridget Moynahan. - Pourchassé par un agent d'Interpol, un trafiquant d'armes américain d'origine ukrainienne s'interroge sur les implications morales de son métier. **TQ 21h**

TOURNÉE
(4) Fr. 2010. Comédie dramatique de Mathieu Amalric avec Mathieu Amalric, Miranda Colclasure, Suzanne Ramsey. - Exilé aux États-Unis, un ex-producteur de télé en disgrâce revient en France à la tête d'une troupe de stripteaseuses issues de l'école du «New Burlesque». **TFO 21h**

LIVERPOOL
Voir dimanche, 21h. **ARTV 22h**

17 FILLES
(3) Fr. 2011. Drame de Delphine Coulin avec Louise Grinberg, Yara Pilartz, Florence Thomassin. - Lorsqu'une adolescente bretonne tombe enceinte, seize filles de son école secondaire décident de l'imiter, en planifiant d'élever leurs enfants en communauté. **TV5 0h**

4 MOIS, 3 SEMAINES, 2 JOURS
Voir mercredi, 21h. **TFO 0h23**

DO NOT DISTURB
(5) Fr. 2012. Comédie de mœurs d'Yvan Attal avec Yvan Attal, François Cluzet, Laetitia Casta. - Deux vieux amis hétérosexuels se lancent le défi de tourner ensemble un film pornographique gai à l'intention d'un festival amateur américain. **RC 0h35**

L'ENLÈVEMENT DE MICHEL HOUELLEBECQ
Voir mardi, 21h. **TFO 2h19**

VENDREDI

GROSSESSE SURPRISE
Voir jeudi, 16h30. **MP 12h**

TENDRES PASSIONS
(4) (Terms of Endearment), É.-U. 1983. Drame psychologique de James L. Brooks avec Debra Winger, Shirley MacLaine, Jack Nicholson. - Les relations d'une veuve avec sa fille au long d'une trentaine d'années. **VIE 13h**

ZOOTOPIA
(4) É.-U. 2016. Film d'animation de Byron Howard. - Dans une mégapole peuplée d'animaux civilisés, une lapine policière fait équipe avec un renard arnaqueur pour enquêter sur une série de disparitions de mammifères. **RC 19h**

LA BOÎTE
(5) (The Box), É.-U. 2009. Science-fiction de Richard Kelly avec Cameron Diaz, James Marsden, Frank Langella. - En 1976, un couple appuie sur le bouton d'une mystérieuse boîte, récoltant du coup un million de dollars, tout en sachant qu'il a provoqué la mort d'un inconnu. **MAX 20h**

ADIEU AU LANGAGE
(5) Fr. 2014. Film d'essai de Jean-Luc Godard. - Les destinées sentimentales d'une femme et de deux hommes sont liées par la présence d'un chien. **TFO 21h**

VOYAGE AU CENTRE DE LA MÉMOIRE
(4) (Total Recall), É.-U. 1990. Science-fiction de Paul Verhoeven avec Arnold Schwarzenegger, Rachel Ticotin, Michael Ironside. - Un ouvrier, à qui on a implanté dans la mémoire l'expérience virtuelle d'un voyage, est pourchassé jusque sur la planète Mars par des agresseurs mystérieux. **V 21h**

ENNEMI DE L'ÉTAT
Voir mardi, 16h30. **MP 23h**

LIVERPOOL
Voir dimanche, 21h. **RC 23h05**

TOURNÉE
Voir jeudi, 21h. **TFO 23h54**

LA BELLE SAISON
(4) Fr. 2015. Drame sentimental de Catherine Corsini avec Izïa Higelin, Cécile de France, Noémie Lvovsky. - En 1971 à Paris, la fille d'un agriculteur séduit une enseignante féministe hétérosexuelle, mais peine à camoufler son histoire d'amour à sa mère très conservatrice. **TV5 0h**

DÉTACHEMENT
(4) (Detachment), É.-U. 2011. Drame de Tony Kaye avec Adrien Brody, Marcia Gay Harden, James Caan. - Suppléant dans une école secondaire du Bronx, un enseignant imperturbable tente d'aider une élève à se sortir de la prostitution. **RC 1h**

LE MYSTÈRE VON BULOW
Voir dimanche, 12h. **ARTV 1h30**

4 MOIS, 3 SEMAINES, 2 JOURS
Voir mercredi, 21h. **TFO 1h49**

Légende

(1) Chef-d'œuvre; (2) Remarquable; (3) Très bon; (4) Bon; (5) Moyen; (6) Pauvre; (7) Minable

SUR VOS ÉCRANS — BILANS

AMÉLIE GAUDREAU
LE DEVOIR

Denis parle

On l'a entendu tout le temps, partout, pendant quatre ans, et tout d'un coup, Denis Coderre est disparu de la scène publique, au lendemain de sa défaite aux élections municipales. Six mois ont passé, et l'ex-«omnimaire» est désormais prêt à parler. Il le fait en compagnie de Paul Arcand, à divers endroits dans sa ville, se confiant sur cette défaite et dressant le bilan de son mandat à l'hôtel de ville de la métropole, sans esquiver les dossiers les moins reluisants qui l'ont marqué.

Conversation secrète
TVA, dimanche, 21 h 15

Voler plus haut, plus loin

L'aviation civile commerciale a fait une timide apparition juste avant la Première Guerre mondiale, mais c'est après ce conflit, soit il y a presque 100 ans, qu'elle a pris son «envol». Cette série documentaire produite par la Smithsonian Channel raconte l'histoire de quatre inventions qui ont révolutionné à leur façon la navigation aéronautique: le moteur à réaction, la combinaison spatiale, le siège éjectable et le parachute, qui est l'objet de l'épisode de cette semaine. La formule, assez classique, dresse une chronologie aux accents pédagogiques de l'élaboration de ces inventions et leur perfectionnement à travers le temps, le tout agrémenté d'images d'archives et de séquences contemporaines plus «enlevantes». Ça se laisse regarder avec plaisir.

Un siècle d'inventions aériennes
Explora, mardi, 22 h

Neutralité trompeuse

L'inaction d'une certaine partie du haut clergé catholique et des autorités vaticanes lors de la Seconde Guerre mondiale est maintenant de notoriété publique, mais les raisons de ce silence, un peu moins… Ce documentaire français aide à comprendre les raisons des très timides interventions du pape Pie XII lors du conflit pour condamner la violence et son silence face à l'extermination des Juifs, dont il était informé depuis 1942. On y détaille le passé diplomatique de cet homme d'Église avant d'être élu au conclave quelques mois avant le début de la guerre, en lien étroit avec l'Allemagne nazie, mais aussi les troublantes accointances politiques d'autres membres du haut clergé. Un autre documentaire portant sur cette guerre qu'on semble avoir analysée sous toutes ses coutures, mais pas un de trop.

39-45, la face cachée du Vatican
Télé-Québec, mercredi, 20 h

Le visionnement en continu de la semaine

Après *The Five* (*L'ombre de Jessie*), l'auteur américain de polars à succès Harlan Coban poursuit son incursion dans le domaine de l'écriture télévisuelle avec cette nouvelle série, une production française estampillée par le géant du *streaming* campée dans une banlieue bourgeoise britannique. L'Américain Michael C. Hall (*Six Feet Under*, *Dexter*) y incarne un médecin récemment veuf qui mène une enquête improvisée pour retrouver sa fille adolescente disparue après une fête arrosée qui a mal tourné. Ce polar est loin de réinventer le genre et on sent souvent la recette qui a fait le succès des romans: l'utilisation (parfois abusive) des retours en arrière. Les effets de mise en scène et le jeu, parfois un peu trop appuyé de certains acteurs (mais heureusement pas celui qui interprète le personnage central) agacent un peu. Cela dit, on se laisse tout de même rapidement prendre au jeu et on enchaîne les épisodes.

Safe
Netflix, dès jeudi

SUR VOS ÉCRANS

Gymnastique oculaire

Une femme, deux hommes, un chien. Deux chapitres, trois dimensions. Des mots, des sons, des images. Œuvre testamentaire ou célébration du n'importe quoi, *Adieu au langage* de Jean-Luc Godard convie le spectateur à une étonnante gymnastique oculaire où celui-ci a le loisir de reconstruire ce qui se déroule devant ses yeux. Tandis que les acteurs dissertent sur la nature et sur la métaphore, toutou s'amuse dans la nature sous l'œil attendri de son maître. Les uns crieront au génie, les autres bâilleront d'ennui. Colauréat du Prix du jury au Festival de Cannes en 2014 avec *Mommy* de Xavier Dolan.
TFO, vendredi, 21h

SAMEDI

05/05	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal	Gars, fille	Des gens de son pays		Deuxième chance		Notre vie		Le Téléjournal	Pharmachien	Les pêcheurs
TVA	TVA nouvelles	LE ZODIAC CHINOIS (2012) avec Qi Shu, Jackie Chan.			20h45 CONTREBANDE (2011) avec Giovanni Ribisi, Mark Wahlberg.						TVA nouvelles
TQ	LES MALHEURS DE SOPHIE (2015) Caroline Grant.				Microphone / Marjo		CHEVAUCHEE AVEC LE DIABLE (1999) avec Skeet Ulrich, Tobey Maguire.				
V	Cinéma	SHERLOCK HOLMES (V.F.) (2009) avec Jude Law, Robert Downey Jr..					21h15 QUAND VIENT LA NUIT (2014) avec Noomi Rapace, Tom Hardy.				
ICI RDI	La Semaine verte		Le National	Le National	Découverte		Le Téléjournal	Les grands reportages		La Facture	Le Téléjournal
TV5	Saison au zoo	Journal FR	Vivement dimanche prochain		Les copains d'abord: en Bretagne					22h50 Voisins	Journal/ L'invité
CANAL D	Déroute	Garage d'élite	Mayday / Retard mortel		Madame Lebrun		Festival Grand Rire		Festival Grand Rire		Déroute
CANAL VIE	SPCA en action	SPCA en action	Mini-maisons	Mini-maisons	De taudis à logis		Survivre / Alex et Lorena		The Affair (v.f.)		Cinéma
RDS	Sports 30	Sports 30	Docu-D / A 200 milles à l'heure		NASCAR Course automobile - OneMain Financial 200 Série Xfinity						Sports 30
HISTORIA	De l'acier et du feu		De l'acier et du feu		Aux armes!		Fous bolides	Fous bolides	Fous bolides	Fous bolides	Chopper
ICI ARTV	Prochains	Rétroviseur	Amour du country / Gildor Roy		Appelez mon agent / Audrey		La soirée des Eloizes / Menoncle Jason , Marie-Jo Thério.				Prise de son
EXPLORA	Animo	Pharmachien	Dans la tête de la bête		Le cerveau de Hugo				Cerveau	Sexplora	Mégast. nazies
Z	Rapide et mill	Blood Brothers	T'es pas game	Varennes	Seuls et tout nu / Namibie		Robot Wars		Six / Frères de sang		En prison
SAVOIR	Face à Face		Reportage Géo	19h50 L'ONU	L'inis reçoit... Claude Lelouch		Monde	Dactylo	Semaine Verte	DeNeuf/ Nature	Le grand
TFO	Subito texto		Flip	Danse rêves	Mosquée	Citoyen monde	MON NOM EST JOE (1998) David Mckay.			22h45 LOUISE-MICHEL (2007)	
Planète	7 merveilles ind.		L'affaire Kevin / Le secret		Aux origines... / L'âge de fer		Vu sur terre		L'ombre d'un doute		Big Bang
CBC	CBCNews	Hockey Sat.	LNH Hockey - Séries éliminatoires de la Coupe Stanley (D)						LNH Hockey (D)		
CTV	CTV News Montreal		W5		WEDDING BELLS (2016) avec Kavan Smith, Danica McKellar.				The Detail		National News
GBL	Global News	Global National	BorderSecur	BorderSecur	Ransom / Undercover		Home to Win		Rise / The Petition		Global News
ABC	News	News at 6:30	Extra Weekend		NBA Countdwn	NBA Basketball - Séries éliminatoires (time tentative) (D)					News at 11
CBS	Ch. 3 News	Weekend News	Ent. Tonight		Ransom / Undercover		NCIS		48 Hours		Channel 3 N.
PBS (33)	Father Brown		Time Goes By	Appearances	French Fields	Want My Wife	Doctor Blake / Measure Twice		Death in Paradise		Austin City
UNIS	Hooké	Filles de moto	Blanche		Devenir adulte	Hors série	LA MOITIE GAUCHE DU FRIGO (2000) Paul Ahmarani.				Tudors
HBO	17h00 Rock and Roll Hall of Fame / 2017 Induction Ceremony				Rock and Roll Hall of Fame / 2018 Induction Ceremony						Wyatt Cenac
TVA Sports	17h30 TVA sp.	Le top LNH	CollXtion	Coupe Stanley	LNH Hockey - Séries éliminatoires de la Coupe Stanley (D)					Le TVA sports	Aréna Esports

DIMANCHE

05/06	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal	Découverte		ICI Laflaque	Tout le monde en parle				22h20 Journal	22h55 La soirée des Eloizes	
TVA	TVA nouvelles	VLOG	La Voix / Grande finale en direct				21h15 A communiquer		22h15 TVANou.	22h45 DESTINS CROISES	
TQ	Microphone / Marjo		Mc$ween	Banc public	Y'a du monde à messe			HOTEL RWANDA (2004) avec Nick Nolte, Don Cheadle.			
V	Cinéma	DROLE DE PERE (1999) Adam Sandler.				ROCKY IV (V.F.) (1985) Sylvester Stallone.				DANS L'OMBRE (2011)	
ICI RDI	Le Téléjournal	Vocation	Le National		Qui êtes-vous?		Le Téléjournal	Les coulisses du pouvoir		Second Regard	Le Téléjournal
TV5	Saison au zoo	Journal FR	On n'est pas couché						Champion	22h45 Echos-L.	Journal/ L'invité
CANAL D	Madame Lebrun		Docu-D / Charles Manson: Son témoignage				Déroute	Enchères	Le convoi de l'extrême		Motard espion
CANAL VIE	Nombreux et heureux		J'aurais donc dû, docteur!		Accouchements extrêmes		Encan et flip au Texas		Catastrophe	22h40 Ouvrez	Des rénos qui
RDS	Au 19e	Sports 30	25 ans d'émotions / Pionnières		LMB Baseball / Cubs de Chicago c. Cardinals de St. Louis (D)						Sports 30
HISTORIA	Marty et Bam Bam brocantent		Artéfacts / La lettre de Lincoln		Artéfacts sous la loupe		Poirier enquête	Poirier enquête	Chopper	Chopper	Fous bolides
ICI ARTV	Monsieur Selfridge		ICI on chante / Patrice Bélanger		Crescendo		LIVERPOOL (2012) Stéphanie Lapointe.				De peigne
EXPLORA	S'aime chien	Superpouvoirs	Refuge de l'espoir / Juin en mai		Planète colère	Planète techno	Etincelles de génie		Découverte		Sexplora
Z	Maripier!	P. Lemieux	En prison	Prêt sur gage	Les hors-la-loi du volant		Sleepy Hollow / Demain		Lizard Lick	T'es pas game	Américars
SAVOIR	Monde	Dactylo	Mémoires/ VOD	Routes science	20h15 De neuf	Electron/ Idées	Nomade mers	Au coeur du cinéma québécois		Connaissance	Apostrophes
TFO	Subito texto	Top! /18h45 Top!		Conseils	Mosquée	Citoyen monde	UNDERGROUND (1995) avec Lazar Ristovski, Mirjana Jokovic, Miki Manojlovic.				
Planète	17h30 So Fr.	J'ai vu changer la Terre		Martin de Tours		Lancaster, le vol des 2 derniers géants			Namibie	7 merveilles ind.	
CBC	17h00 OVER THE HEDGE		LNH Hockey - Séries éliminatoires de la Coupe Stanley (D)						CBC News: The National		CBCNews
CTV	CTV News Montreal		The Big Bang	The Big Bang	Lucifer		The Detail / Bad Traffic		Deception / Getting Away Clean		National News
GBL	Global News	Global National	BorderSecur	The Simpsons	Instinct / Owned		NCIS: Los Angeles		Timeless		Global News
ABC	News	News at 6:30	Funniest Home Videos		American Idol / Top Seven				Deception / Getting Away Clean		News at 11
CBS	Ch. 3 News	Weekend News	60 Minutes		Instinct / Owned		NCIS: Los Angeles		Madam Secretary		3 News
PBS (33)	The Coroner / Napoleon's Violin		A Place to Call Home		Call the Midwife		Masterpiece Classic / Unforgotten			Last Tango in Halifax	
UNIS	Bouffe en cavale		Les fermiers / Les chefs		Chair de poule	Chair de poule	Radio enfer	Radio enfer	Balade Tor.	Balade Tor.	Constellation fr
HBO	Cinéma	18h50 CORNER GAS: THE MOVIE (2014) Brent Butt.				Being Serena	Westworld / Virtu e Fortuna		Silicon Valley	Barry	23h10 Last Wk
TVA Sports	17h30 TVA sp.	Coupe Stanley	LNH Hockey - Séries éliminatoires de la Coupe Stanley (D)					RAW		Le TVA sports	LNH Hockey

LUNDI

05/07	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal		Des squelettes	Rétroviseur	Les chefs! / Jean-Paul Grappe		Les échangistes		Le Téléjournal		Sports/ Entrée
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	La Voix: Extra	Coeur et bras	Ma maison bien-aimée		Chicago Fire: Caserne 51		TVA nouvelles	22h35 Denis Lévesque	
TQ	Cochon dingue	Subito texto	Génial!	Mc$ween	Point doc		MUD: SUR LES RIVES DU MISSISSIPPI (2013)				23h20 Messe
V	Souper parfait	Souper parfait	Rire et délire	Rire et délire	La trappe	Permis chanter	Scorpion / En eaux profondes		Le show de Rousseau		Atomes
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60		Les grands reportages		Le Téléjournal		RDI économie	Le National	Le National
TV5	17h50Champion	Journal FR	Mixeur	Champions	Les châteaux de France		Révolutions / Le droit au plaisir		Un village français		23h05 Journal
CANAL D	Douanes	Douanes	Enchères	Enchères	Secrets souterrains		Phénomènes vus de l'espace		R.I.S, police scientifique		Mme Lebrun
CANAL VIE	Vendre ou rénover?		ByeMaison	Quoi ton plan?	Nombreux et heureux		Survivre / Michael et Arune		SPCA en action	SPCA en action	Vendre ou rén.
RDS	17h00 Le 5 à 7	Hockey 360°	IIHF Hockey / Canada c. Danemark - Championnat mondial Toutes rondes					L'antichambre (D)		Sports 30	Sports 30
HISTORIA	Les a$ de la brocante		Les a$ de la brocante		Les a$ de la brocante		Les a$ de la brocante		Les a$ de la brocante		Boardwalk
ICI ARTV	Temps-Paix	Temps-Paix	Prochains	Prise de son	ICI on chante		Louis T: Objectivement parlant		Comme par magie		Prise de son
EXPLORA	Fascinantes petites bêtes		Tout sur les pitous		S'aime chien	Repères	Vivre loin du monde / Hongrie		Merveilles de la nature		Homme mer
Z	Remorquage	Dans l'net	Les pires chauffards québécois		Sleepy Hollow / Demain		Animal Kingdom		The Leftovers (v.f.)		Star Trek: Voy.
SAVOIR	Face à Face		uniVERT	Découvertes	Santé!	Autisme	Un grand pas	21h50 De neuf	uniVERT	Monde	Saint-Laurent
TFO	Amélie/ Je dors	Top!/ Top!	Subito texto	Motel Monstre	Conseils	Carte de visite	LOIN DES HOMMES (2014) Viggo Mortensen.			22h40 Visite	23h05 Citoyen
Planète	Tribus XXI		Namibie	Big Bang	Trésors volés		Iphigénie		Vu sur terre		Marche
CBC	CBCNews	On the Money	LNH Hockey - Séries éliminatoires de la Coupe Stanley (D)						CBC News: The National		CBCNews
CTV	CTV News Montreal		eTalk	The Big Bang	The Voice / Live Top 10 Performances				The Crossing / LKA		CTV National
GBL	Global National	Global News	E.T. Canada	Ent. Tonight	Kevin Can Wait	Man Plan	Big Brother Canada		Elementary		Global News
ABC	News at 6	News	Local 22 News	Inside Edition	Dancing With the Stars				The Crossing / LKA		News at 11
CBS	Channel 3 News at Six		Evening News	Ent. Tonight	Kevin Can Wait	Man Plan	Super Donuts	Biblically	Elementary		Ch. 3 News
PBS (33)	PBS NewsHour		This Old House Hour		Antiques Roadshow		Antiques Roadshow		Independent Lens / No Man's Land		
UNIS	Galaxie près	Cochon dingue	Mauvais karma	Mauvais karma	Trait d'humour / Neev - Partie 1		Canada, plus grand que nature		Battantes		Hooké
HBO	17h00 Spielberg			Last Week	A Dangerous Son			Barry	22h05 Silicon	22h35 Westworld	
TVA Sports	17h00 Destination Coupe		Hockey					Le TVA sports	CollXtion	Aréna Esports	Hockey

En venir aux poings

Battantes raconte comment les sports de combat ont transformé la vie de quatre femmes

CRITIQUE
LOUISE-MAUDE RIOUX SOUCY
LE DEVOIR

Pendant six mois, Frédérique Rémy a braqué sa caméra sur des femmes dont la vie a été transformée par la pratique d'un sport de combat. Quatre histoires de construction de soi par la force des poings ont émergé. *Battantes*, ce sont aussi et surtout les récits de corps qui se dépassent pour que l'âme enfin exulte.

Desservi par son format très conventionnel, le documentaire roule plutôt carré. Les transitions sont raides, la trame est linéaire, les conversations parfois plaquées, sinon mal imbriquées. Tout cela n'arrive pas à éteindre le feu communicatif qui habite ce quatuor faisant preuve d'une ténacité hors du commun.

Cela tient avant tout à l'authenticité de la démarche, celle de la cinéaste comme celle de ses sujets. Agressée dans la rue, Jane a pris conscience que son manque d'assurance sur le plan physique lui était devenu un « vrai handicap ». Elle a choisi le jujitsu brésilien pour y remédier.

Émilie avait envie de marquer une différence. Elle se cherchait elle-même, peinant à s'affirmer. Le karaté lui aura permis de « se détacher du regard des autres ».

Léa, elle, s'est trouvé un aplomb qui lui faisait défaut dans le taekwondo. « Maintenant, si tu me fixes, qui que tu sois, je ne vais pas détourner le regard. » Quant à Stéphanie, la boxe thaïe a assouvi sa soif d'absolu. « Ce que j'aime [sur le ring], c'est qu'on ne peut juste plus s'arrêter. »

Autour d'elles, proches, amis, entraîneurs et collègues témoignent des sacrifices exigés et des embûches essuyées pour maintenir leur flamme aussi haute. Il y a dans le partage de cette intimité de quoi largement inspirer.

Battantes
Unis, lundi, 22 h. En reprise mardi, 10 h et jeudi, 23 h.

UNIS

TV5

Corps sexuel, corps social

Zoom sur les bouleversements scientifiques, libertaires et sociaux derrière la libération sexuelle

CRITIQUE
LOUISE-MAUDE RIOUX SOUCY
LE DEVOIR

Les rapports Kinsey (1948 et 1953) ont fait passer la sexualité de sujet chaud (moral, mais caché) à sujet froid (clinique, mais public). C'est sur cette bombe scientifique que s'ouvre *Révolutions sexuelles*, une minisérie documentaire signée Sylvain Desmille, aussi historien et anthropologue, que TV5 programme alors que les soubresauts du #MoiAussi secouent toujours la planète.

La révolution sexuelle n'est pas une affaire d'onanisme, c'est une histoire qui s'est écrite à plusieurs, précise Desmille dans les préliminaires. Et pas forcément ensemble. La révolution sexuelle des hommes a commencé avec la distribution de préservatifs pendant la Première Guerre mondiale. Pour les femmes, elle est venue après, avec les contraceptifs oraux. La révolution des homosexuels s'est engagée plus tardivement encore, tandis que d'autres l'attendent toujours, comme les femmes noires, rappelle l'écrivaine Loretta Ross.

De Marilyn à BB, du « péché suédois » aux magazines que l'on consulte d'une seule main, des théories « orgasmiques » de Wilhelm Reich au mariage gai, Sylvain Desmille ratisse large. On lui reprochera de raconter nos émancipations en privilégiant ses victoires sur ses défaites. Ses revers ne sont pas niés pour autant : sida, silence ou souffrance.

C'est que le cinéaste a su s'entourer solidement pour esquisser son panorama. Faisant appel à des écrivains, à des historiens, à des sociologues et à des psychologues, il réussit à croiser nombre d'éclairages pour la plupart pertinents, voire brillants pour certains. Le tout sans se fatiguer ni fatiguer.

Révolutions sexuelles 1 & 2
Lundis 7 et 14 mai, TV5, 21 h

MARDI

05/08	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal		Des squelettes	Les pêcheurs	Galas ComédiHa! 2015		Les échangistes		Le Téléjournal		Sports/ Entrée
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	Ninja Warrior: Le parcours ultime / Qualifications à Denver				L'arme fatale / Retrouvailles		TVA nouvelles	22h35 Denis Lévesque	
TQ	Cochon dingue	Subito texto	Génial!	Mc$ween	Point doc		Poldark / Naufrage		Chroniques du crime américain		Chef cabane
V	Souper parfait	Souper parfait	Tout s'embellit	Taxi payant	JUGE DREDD (1995) avec Rob Schneider, Sylvester Stallone.				Le show de Rousseau		Atomes
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60		Les grands reportages		Le Téléjournal		RDI économie		Le National
TV5	17h50Champion	Journal FR	Dans la tête de... / Un patron		Terres d'exploration		Le sexe autour du monde		Tandem / Convictions		Journal/ C à dire
CANAL D	Phénomènes vus de l'espace		Nature sauvage		Le convoi de l'extrême		Mayday / Attitude mortelle		Fugitifs / La cavale d'un caïd		Australie: Ruée
CANAL VIE	Vendre ou rénover?		Mini-maisons	Mini-maisons	Encan et flip au Texas		Vendre ou rénover au Québec		Quoi ton plan?	Idées-grandeur	Vendre ou rén.
RDS	17h00 Le 5 à 7	Hockey 360°	En route 2018	Cyclisme	Hors-jeu 2.0	Trajectoires / Yvon Lambert		L'antichambre (D)		Sports 30	Sports 30
HISTORIA	Pawn Stars	Pawn Stars	Pawn Stars	Pawn Stars	Pawn Stars	Pawn Stars	Pawn Stars	Pawn Stars	Pawn Stars	Pawn Stars	Fièvre encans
ICI ARTV	Temps-Paix	Temps-Paix	Les Morissette	Les Morissette	Appelez mon agent / Audrey		Hubert & Fanny		Faits Divers		LIVERPOOL
EXPLORA	Le refuge de l'espoir		Tout sur les pitous		Découverte		Mégastructures nazies		Siècle d'inventions / Parachute		Concevoir
Z	Remorquage	Dans l'net	Les hors-la-loi du volant		Training Day / Coup de grâce		Killjoys / Jeux de dupes		The Strain / L'occido lumen		Infiltration
SAVOIR	18h20 L'ONU	Reportage Géo	19h20 L'ONU	Québec monde	CORIM	Voir autrement	21h20 Métiers	Au coeur du cinéma québécois		Vues d'UQAM	La bibliothèqye
TFO	Amélie/ Je dors	Top!/ Top!	Subito texto	Motel Monstre	Lightning Point	Carte de visite	L'ENLEVEMENT DE MICHEL HOUELLEBECQ			22h40 Visite	23h05 Citoyen
Planète	Sous le radar		Les routes du crime / Réunion		Retrouvez la nature		Le mystérieux singe		Demain, nos enfants		Investigation
CBC	CBCNews	On the Money	LNH Hockey - Séries éliminatoires de la Coupe Stanley (D)						CBC News: The National		CBCNews
CTV	CTV News Montreal		eTalk	Roseanne	The Voice		MasterChef Canada		For the People / Flippity-Flop		CTV National
GBL	Global National	Global News	Chicago Med		NCIS / Two Steps Back		Bull / Death Sentence		NCIS: New Orleans		Global News
ABC	News at 6	News	Local 22 News	Inside Edition	Roseanne	The Middle	Black-ish	Splitting Up	For the People / Flippity-Flop		News at 11
CBS	Channel 3 News at Six		Evening News	Ent. Tonight	NCIS / Two Steps Back		Bull / Death Sentence		NCIS: New Orleans		Ch. 3 News
PBS (33)	PBS NewsHour		Points North	Outdoor	Civilizations / Encounters		First Civilizations / Cities		Frontline		Business
UNIS	Galaxie près	Cochon dingue	Etre bête	Ça va brasser!	LITTORAL (2004) avec Gilles Renaud, Miro Lacasse.				Viaduc/ Seule	22h35 Faillir	Filles de moto
HBO	Cinéma	18h25 A Dangerous Son			19h55 Last Wk	20h25 Bill Maher		21h25 W.Cenac	21h55 Silicon	22h25 Barry	Westworld
TVA Sports	17h00 Destination Coupe		Hockey					Le TVA sports	Baseball		

MERCREDI

05/09	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal		Des squelettes	L'Epicerie	Dans l'oeil du dragon		Les échangistes		Le Téléjournal		Sports/ Entrée
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	Campagne	Oeufs d'or	Malaises	Boomerang	Esprits criminels		TVA nouvelles	22h35 Denis Lévesque	
TQ	Cochon dingue	Subito texto	Génial!	Mc$ween	National Geographic		DUEL (1972) Dennis Weaver.			22h40 di Stasio / Légumes	
V	Souper parfait	Souper parfait	Lucifer / Pactes avec le diable		NCIS: Los Angeles		X-Files: Aux frontières du réel		Le show de Rousseau		Atomes
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60		Les grands reportages		Le Téléjournal		RDI économie		Le National
TV5	17h50Champion	Journal FR	Partir Autrement en famille		Envoyé spécial				21 jours / En garderie		Journal/ C à dire
CANAL D	Enchères	Déroute	Déroute	Garage d'élite	Australie: La ruée vers l'or		Soldats secouristes		Docu-D		Docteur Jeff
CANAL VIE	Vendre ou rénover?		Survivre / Michael et Arune		De taudis à logis		Vendre ou rénover? Australie		Design V.I.P.	Mini-maisons	Vendre ou rén.
RDS	17h00 Le 5 à 7	Hockey 360°	LMB Baseball / Red Sox de Boston c. Yankees de New York (D)						L'antichambre (D)		Sports 30
HISTORIA	L'atelier de restauration		Restauration	Restauration	De l'acier et du feu		De l'acier et du feu		Prêt au combat	Prêt au combat	Poirier enquête
ICI ARTV	Temps-Paix	Temps-Paix	ICI on chante		Amour du country / Gildor Roy		Olivier		Mozart jungle	22h35 Mozart dans la jungle	
EXPLORA	Animo	Planète colère	Tout sur les pitous		La Semaine verte		Mythes et réalités		9 mois pour la vie		Merveilles
Z	Remorquage	Dans l'net	Lizard Lick	Ça passe	Blood Brothers	Varennes	Week-end	Rapide et mill	Silicon Valley	Démolition	Cinéma
SAVOIR	Encore plus	Electron/ Thèse	Découverte	DeNeuf/ Idées	FutureMag	10 découvertes	Planète Terre	Reportage Géo	22h20 L'ONU	Santé!	Découvertes
TFO	Amélie/ Je dors	Top!/ Top!	Subito texto	Motel Monstre	Danse rêves	Carte de visite	4 MOIS, 3 SEMAINES ET 2 JOURS (2007) Laura Vasiliu.				22h55 Visite
Planète	Devoir d'enquête		Namibie	Big Bang	L'affaire Kevin / Le témoin		Faites entrer l'accusé / Guet-apens au Haras		La fille du juge		
CBC	CBCNews	On the Money	LNH Hockey - Séries éliminatoires de la Coupe Stanley (D)						CBC News: The National		CBCNews
CTV	CTV News Montreal		eTalk	The Big Bang	Code Black / La Familia		Law & Order: S.V.U. / Guardian		Designated Survivor / Target		CTV National
GBL	Global National	Global News	Big Brother Canada		Survivor: Ghost Island		SEAL Team		Chicago P.D. / Homecoming		Global News
ABC	News at 6	News	Local 22 News	Inside Edition	The Goldbergs	Alex, Inc.	Modern Family	Am.Housewife	Designated Survivor / Target		News at 11
CBS	Channel 3 News at Six		Evening News	Ent. Tonight	Survivor: Ghost Island		SEAL Team		Code Black / La Familia		Ch. 3 News
PBS (33)	PBS NewsHour		Seeing Canada	Yankee	Nature		Nova Wonders / Are We Alone?		Nova / Life's Rocky Start		Business
UNIS	Galaxie près	Cochon dingue	Guides d'aventures		Filles de moto	Hooké	Devenir adulte	Hors série	Les fermiers / Les chefs		Canada, nature
HBO	16h45 P. Smart	18h25 GAME CHANGE (2011) Woody Harrelson.				20h25 W.Cenac	20h55 Silicon	21h25 Barry	Being Serena	Westworld / Virtu e Fortuna	
TVA Sports	Destination Coupe Stanley		Baseball						RAW		Le TVA sports

JEUDI

05/10	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal		Des squelettes	Malheurs	Prière de ne pas		Les échangistes		Le Téléjournal		Sports/ Entrée
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	Les petits doués		L'AMOUR A VOL D'OISEAU (2014) Charlotte De Bruyne.				TVA nouvelles	22h35 Denis Lévesque	
TQ	Cochon dingue	Subito texto	Génial!	Banc public	Microphone		SEIGNEUR DE GUERRE (2005) avec Jared Leto, Nicolas Cage.				F.-tireurs
V	Souper parfait	Souper parfait	Imposteurs		Chicago Police		Chicago Police		Le show de Rousseau		Atomes
ICI RDI	Le National		24/60		Les grands reportages		Le Téléjournal		RDI économie		Le National
TV5	17h50Champion	Journal FR	L'ourse noir de la Gaspésie		Des racines et des ailes / Paris, de place en place				Terres de cinéma		Journal/ C à dire
CANAL D	Festival Grand Rire		Docteur Jeff		Les dossiers de la NASA		Hantise / Affreux mensonges		Docu-D / Culture Cosplay		
CANAL VIE	Vendre ou rénover?		Accouchements extrêmes		SPCA en action	SPCA en action	Catastrophe	Ouvrez, jamais	Mini-maisons	Pro du patio	Vendre ou rén.
RDS	17h00 Le 5 à 7	Hockey 360°	IIHF Hockey / Norvège c. Canada - Championnat mondial Toutes rondes					L'antichambre (D)		Sports 30	Sports 30
HISTORIA	Belles ordures	Belles ordures	Chopper	Chopper	Fous bolides	Fous bolides	Fous bolides	Fous bolides	Nos ancêtres les extraterrestres		Extraterrestres
ICI ARTV	Temps-Paix	Temps-Paix	Prochains	Rétroviseur	Hubert & Fanny		Faits Divers		LIVERPOOL (2012) Stéphanie Lapointe.		
EXPLORA	Animal Fight Club (v.f.)		Tout sur les pitous		La fureur du climat / L'eau		Forces invisibles		Repères	Rêver le futur	
Z	Remorquage	Dans l'net	Seuls et tout nu		Robot Wars		Maripier!	T'es pas game	Les hors-la-loi du volant		Cinéma
SAVOIR	Santé!	Découvertes	Un grand pas	19h50 De neuf	21e Siècle	Cent regards	Sociologie	uniVERT	Québec monde	Planète Terre	Révolte
TFO	Amélie/ Je dors	Top!/ Top!	Flip	Motel Monstre	Lightning Point	Carte de visite	TOURNEE (2010) avec Suzanne Ramsey, Miranda Colclasure.				Visite/ Citoyen
Planète	Spiritualité en solde		L'affaire Kevin / Le secret		L'ombre d'un doute		7 merveilles ind.		Iphigénie		Vu sur terre
CBC	CBCNews	On the Money	LNH Hockey - Séries éliminatoires de la Coupe Stanley (D)						CBC News: The National		CBCNews
CTV	CTV News Montreal		Grey's Anatomy / Cold as Ice		The Big Bang	Young Sheldon	Station 19 / Hot Box		Quantico / Hell's Gate		CTV National
GBL	Global National	Global News	E.T. Canada	Ent. Tonight	Big Brother Canada				S.W.A.T. / Hunted		Global News
ABC	News at 6	News	Local 22 News	Inside Edition	Grey's Anatomy / Cold as Ice		Station 19 / Hot Box		Quantico / Hell's Gate		News at 11
CBS	Channel 3 News at Six		Evening News	Ent. Tonight	The Big Bang	Young Sheldon	Mom	Mom	S.W.A.T. / Hunted		Ch. 3 News
PBS (33)	PBS NewsHour		Artisans	Bardo: Night	Great Performances / Hitman: David Foster and Friends				Easy Yoga/ Diabetes		Business
UNIS	Galaxie près	Cochon dingue	Couleurs locales		Les fermiers / La mi-saison		Blanche		Constellation franco / Winnipeg		Battantes
HBO	17h15 CORNER GAS: THE M...		18h55 Last Wk	19h25 W.Cenac	19h55 Silicon	20h25 Barry	Westworld / Virtu e Fortuna		RIVER (2015) Rossif Sutherland.		
TVA Sports	Destination Coupe Stanley		Hockey					Dave Morissette en direct		Le TVA sports	L'Impact

VENDREDI

05/11	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal		ZOOTOPIA (V.F.) (2016) Ginnifer Goodwin.				Fatale-Station		Le Téléjournal		Cinéma
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	Du talent à revendre		L'HOMME AUX POINGS DE FER 2 (2015)			21h45 VLOG	TVA nouvelles	22h35 Denis Lévesque	
TQ	Passager	Format familial	Cuisine futée,	Cuisine futée,	Un chef à la cabane		Y'a du monde à messe			Banc public	Microphone
V	Souper parfait	Souper parfait	L'arbitre		SQ	911	VOYAGE AU CENTRE DE LA MEMOIRE (1990) Arnold Schwarzenegger.				
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60		Les grands reportages		Le Téléjournal		RDI économie		Le National
TV5	17h50Champion	Journal FR	Rega 1414: les secours arrivent		Faut pas rêver / Au Groenland, sur la route des icebergs				Le sexe autour du monde		Journal/ C à dire
CANAL D	R.I.S, police scientifique		Amour fatal		Opération Police		Motard espion / Impasse fatale		Délateurs		Soldats sec.
CANAL VIE	Accouchements extrêmes		Quoi ton plan?	Design V.I.P.	Vendre ou rénover au Québec		Nombreux et heureux		ByeMaison	Pro du patio	Vendre rénover
RDS	17h00 Le 5 à 7	Hockey 360°	Images/sec.	X Games Minneapolis		Docu-D		L'antichambre (D)		Sports 30	Sports 30
HISTORIA	Pawn Stars	Pawn Stars	Pawn Stars	Pawn Stars	Les montagnards / Sur la glace		Les montagnards		Les montagnards		L'acier et feu
ICI ARTV	Temps-Paix	Temps-Paix	Mission X / Pourquoi se battre		La petite Dorrit		Les pays d'en haut		Les pays d'en haut		Faits Divers
EXPLORA	Superpouvoirs	VolteFace	Planète techno	Pharmachien	Un homme à la mer		Concevoir l'impossible		Sexplora	Stupidité	Stupidité
Z	Remorquage	Dans l'net	Maripier!	P. Lemieux	Rapide et mill	Week-end	Lizard Lick	Prêt sur gage	Infiltration	Banshee (v.f.) / Requiem	
SAVOIR	Au coeur du cinéma québécois		Apostrophes		20h15 Universc	Secrets	Electron/ Thèse	Encore plus	FutureMag	10 découvertes	Un grand pas
TFO	Amélie/ Je dors	Top!/ Top!	Subito texto	Motel Monstre	Danse rêves	Carte de visite	ADIEU AU LANGAGE (2014)		Puits/ Visite	22h50 Citoyen du monde	
Planète	Moka Malo: Corsaires		Le mystérieux singe		So France		Michael Jeremiasz		Les routes du crime / Réunion		Roi des coeurs
CBC	CBCNews	On the Money	LNH Hockey - Séries éliminatoires de la Coupe Stanley (D)						CBC News: The National		CBCNews
CTV	CTV News Montreal		eTalk	The Big Bang	Blindspot / Deflection		Marvel's Agents of S.H.I.E.L.D.		Blue Bloods / My Aim Is True		CTV National
GBL	Global National	Global News	E.T. Canada	Ent. Tonight	BorderSecur	BorderSecur	Hawaii Five-0		Madam Secretary		Global News
ABC	News at 6	News	Local 22 News	Inside Edition	Once Upon a Time Partie 1 de 2		Marvel's Agents of S.H.I.E.L.D.		20/20		News at 11
CBS	Channel 3 News at Six		Evening News	Ent. Tonight	MacGyver		Hawaii Five-0		Blue Bloods / My Aim Is True		Ch. 3 News
PBS (33)	PBS NewsHour		News	Vermont Week	Wash. Week	In Principle	Live From Lincoln Center		Great Performances		Business
UNIS	Galaxie près	Cochon dingue	Balade Tor.	Balade Tor.	Radio enfer	Radio enfer	Chair de poule	Chair de poule	Mauvais karma	Mauvais karma	Viaduc/ Seule
HBO	17h10 BURY MY HEART AT WOUNDED KNEE		19h25 RIVER (2015) Rossif Sutherland.				20h55 Silicon	21h25 Barry	Real Time With Bill Maher		Rellik
TVA Sports	Destination Coupe Stanley				Hockey					Hockey	

D’une douzaine de femmes tisserandes en 2005, elles sont maintenant une soixantaine à travailler à la coop de Ccaccaccollo.
HÉLÈNE CLÉMENT

Les tisserandes de Ccaccaccollo

Un bout du monde où les femmes continuent de tisser l'histoire andine et péruvienne

Au Pérou le tissage tient un rôle primordial. Il est une forme d'expression et de langage qui remonte aux anciennes civilisations préhispaniques. Un gagne-pain aussi. Dans la communauté de Ccaccaccollo, ce sont les femmes qui, de mères en filles, en assurent la transmission. Un savoir-faire de plusieurs centaines d'années.

REPORTAGE
HÉLÈNE CLÉMENT
COLLABORATRICE LE DEVOIR
À CCACCACCOLLO

Ce savoir-faire a bien failli disparaître dans cette petite communauté, située à 45 minutes au nord de Cusco, 15 de Pisac et 70 d'Ollantaytambo, point de départ du train vers le village touristique Aguas Calientes, au pied du Machu Picchu. Car si les villages où nichent les sites archéologiques connus, le Machu Picchu en tête, tirent parti des retombées économiques d'un tourisme qui ne cesse d'augmenter depuis 1970, les agglomérations quelque peu à l'écart ne profitent guère de la part du gâteau.

Le boom touristique et l'arrivée dans la Vallée sacrée des Incas de multinationales agricoles sont venus troubler le mode de vie traditionnel des Quechuas, qui repose sur l'agriculture, l'élevage et l'artisanat. Comment rivaliser avec les grandes entreprises?

De fil en aiguille

Ccaccaccollo s'en sort plutôt bien. Depuis que ses habitants ont décidé de faire renaître leurs traditions en travaillant avec G Adventures — un voyagiste reconnu pour ses expéditions responsables, qui depuis une quinzaine d'années forme et embauche les hommes du village comme cuisiniers et porteurs sur le chemin des Incas.

Et les femmes? Eh bien, pas question de chômer en attendant le retour du mari. Le moment est favorable pour se remettre au tissage — en sommeil depuis les années 1990 — et de façon traditionnelle en se servant des matériaux disponibles dans l'environnement: l'alpaga pour la laine, la cochenille, les plantes et les fleurs de la région pour les couleurs.

Une décision qui a conduit en 2005, par l'entremise de la fondation Planeterra de G Adventures, à la création d'une coopérative de tisserandes qui allait assurer la survie des traditions textiles incas et l'art du tissage si cher à la petite communauté de Ccaccaccollo.

Les femmes ont réappris avec l'aide d'experts de la fondation Planeterra les techniques oubliées du tissage classique. Un partenariat constructif, qui a permis de conserver les traditions du village, en offrant des avantages socio-économiques à tous les joueurs. D'une douzaine de tisserandes en 2005, elles sont maintenant une soixantaine.

«Nous avons repris confiance en nous ainsi qu'en nos coutumes, sommes financièrement plus indépendantes et avons les moyens d'envoyer nos enfants en ville pour qu'ils y poursuivent leurs études secondaires», dit Lucia, porte-parole de la coopérative.

Pour rejoindre Ccaccaccollo depuis Cusco, il faut emprunter la route 28 vers le nord, celle qui mène dans la Vallée sacrée. Puis, à quelques kilomètres au sud de Pisac, emprunter le chemin qui grimpe vers ce village quechua des hauts plateaux péruviens.

De chaque côté de la route, des cultures diverses forment une mosaïque agréable à l'œil. À l'horizon, quelques sommets enneigés. Est-ce le Sawasiray, là-bas, à 5818 mètres d'altitude? Les Quechuas de la Vallée sacrée de l'Urubamba, tels leurs ancêtres les Incas, affectionnent les paysages dominés par la montagne et entourés de hauts sommets.

C'est Lucia qui nous accueille. Elle est vêtue comme toutes ses collègues d'une jupe noire brodée de fleurs, d'un cardigan rouge sur une blouse blanche garnie de dentelle, chaussée de sandales noires en pneu recyclé et coiffé du chapeau traditionnel.

«La coiffe diffère d'une région à l'autre», dit Lucia. Ici, le dessus est blanc avec une bande rouge tout autour qui indique l'état civil de la femme. Tournée vers le haut elle est célibataire, vers le bas, elle est mariée. Mais là, à la coopérative, toutes semblent mariées. Et pas d'hommes à l'horizon. Aucun. Sont-ils tous porteurs ou cuisiniers sur le sentier des Incas? Il doit bien y en avoir qui surveillent les troupeaux d'alpagas en montagne. En tout cas, aucun ne semble se mêler du travail des tisserandes de la coopérative.

Près de 3000 mètres

Après avoir offert des herbages en guise de reconnaissance aux lamas et aux alpagas de l'étable, Lucia nous convie à déguster un maté de coca pour nous ragaillardir. «Ça défatigue en altitude», dit-elle. Il y a à peine trois heures, nous étions encore à Lima, au niveau de la mer, alors que Ccaccaccollo se trouve à près de 3000 mètres. Il faut s'adapter.

D'ailleurs, pour s'accoutumer graduellement au *soroche* (le mal d'altitude), il est conseillé aux visiteurs — surtout si le séjour est très court — de quitter Cusco qui se trouve à 3326 mètres pour aller dormir dans des lieux moins élevés, comme Urubamba (2870 m) ou Ollantaytambo (2800 m) dans la Vallée sacrée et de revenir à Cusco après.

Ce que le voyagiste G Adventures propose dans son circuit «National Geographic Journeys» de huit jours qui amène son monde à Ccaccaccollo. Les deux premières nuitées à Urubamba, la troisième à Aguas Calientes et les trois autres à Cusco.

Longue vie aux traditions

Sur la place centrale, une vingtaine de femmes assises en demi-cercle nous observent avec autant de curiosité que nous les observons. Certaines tricotent gants et *chullo,* la fameuse tuque avec des cache-oreilles prolongés par une tresse, tandis que d'autres tissent de longs foulards colorés sur des métiers à ceinture fixés à un poteau.

Dans une des huttes au toit de paille qui jouxtent la place centrale, deux tisserandes filent la laine tandis qu'une autre crée les couleurs qui serviront de teinture. «Le processus de préparation au tissage comprend la récolte de la laine, le filage, le retordage et la teinture», explique Lucia tout en croquant dans une pomme de terre bleue. «Nous utilisons des teintures naturelles à base de plantes pour colorer la laine. Elles ne sont pas nuisibles à l'environnement et ne polluent pas la terre», poursuit Lucia.

On concocte aussi à la coopérative 28 couleurs à partir des cochenilles qui vivent sur le cactus de Nopal, dont le Pérou est un grand producteur. Les insectes qui se nourrissent du fruit de la plante, la figue de barbarie, produisent des pigments marron. «Les femelles qui conservent dans leurs tissus ce pigment sont séchées au soleil, puis broyées et réduites en poudre. Cette matière fine mélangée à de l'eau bouillante donnera le rouge carmin qui va servir de base pour créer un tas de couleurs à partir des sels, acides ou autres substances caustiques que l'on y mélangera», explique Lucia.

Quand vient le temps de la récolte, seules les espèces femelles sont récupérées sur les cactus. Une à une. Et idéalement les femelles fécondées, car elles contiennent plus d'acide carminique. On prend donc bien soin de récolter les insectes juste avant la ponte.

Dans une autre hutte, une enseigne sur laquelle est écrit 100% fibre d'alpaga pend au-dessus d'une table remplie de vêtements multicolores: chandail, bas, gants, mitaines, tuques, foulards, sacs à dos… Et les prix? Plus bas que sur les marchés touristiques.

Les femmes gèrent l'entreprise avec beaucoup d'enthousiasme. Leurs réalisations sont vendues à la coopérative et les revenus des ventes partagés à égalité entre les tisserandes. Et à Ccaccaccollo le métier continue de se transmettre de mère en fille.

Reste à espérer que nombreux seront les voyagistes qui continueront à soutenir les métiers traditionnels du monde; que les femmes péruviennes tisseront encore longtemps dans la Vallée sacrée; et que l'aéroport international en construction, entre montagnes sacrées et sites archéologiques incas, prévu pour 2021, ne viendra pas, avec un tourisme de masse au bras long, mettre à mal les modes de vie ancestraux andins.

Notre journaliste était l'invitée du voyagiste G Adventures.

Quelle laine choisir?

Lama — Depuis toujours, le très domestiqué lama sert d'animal de bât, mais les Quechuas ne le chevauchent pas comme les Espagnols ont tenté de le faire. Le ruminant andin n'aime pas la surcharge. Et il a mauvais caractère et vous crachera en pleine face si vous l'ébranlez mentalement. Sa chair est comestible mais coriace, et ses poils sont rêches. On s'en sert plus pour faire des cordes que des vêtements en laine. Il était vénéré des Incas.

Vigogne — C'est le plus petit camélidé sauvage local. Son pelage doré et son ventre blanc en font la plus précieuse des quatre espèces. Comme il était menacé d'extinction au milieu du XX[e] siècle, on a créé des programmes de sauvegarde près de Nazca et d'Arequipa. Et sauvé la race. En 1990 on a recommencé à vendre sa laine, considérée comme la plus fine du monde.

Guanaco — C'est le plus rare des camélidés sauvages du Pérou. Sa laine n'est pas assez belle pour qu'on en fasse des vêtements, mais sa viande est comestible

Alpaga — Domestiqué après le lama, l'alpaga était élevé pour sa toison. Sa fibre six fois plus chaude que celle du mouton est considérée comme l'or des Andes et reconnue comme l'une des plus luxueuses du monde. Comparable au toucher au cachemire, elle est douce, résistante, imperméable, hypoallergénique, ne pique pas et ne dégage pas d'odeur. Et pour l'anecdote, au début de la conquête spatiale, la NASA utilisa de la laine d'alpaga pour sa très grande qualité. À privilégier lors de l'achat d'un vêtement au Pérou…

Rafting à l'événement Pink Water, « l'eau vive au féminin », créé au Saguenay–Lac-Saint-Jean en 2013 par de jeunes passionnées
SOPHIE LAVOIE

Dames nature

Des événements de plein air 100 % pour femmes : une tendance qui se confirme

NATHALIE SCHNEIDER
COLLABORATRICE LE DEVOIR

Marina de Lévis, juillet 2017. Une drôle d'ambiance flotte dans le parc nautique. Il doit y avoir une bonne soixantaine de femmes dispersées dans les salles et sur la terrasse. L'heure est aux retrouvailles, aux rires, à l'amitié. À la fébrilité aussi. Nous sommes à quelques minutes du grand départ de la Coupe Femina, la seule régate du Québec à s'adresser uniquement aux femmes. Sur une petite estrade improvisée, la grande prêtresse de l'événement, Michelle Cantin, parle de dépassement, de leadership et d'audace.

« Les femmes n'osent pas toujours jouer hors de leurs limites, cette compétition amicale est là pour ça : se réapproprier une discipline trop longtemps dominée par leurs pairs masculins ! » poursuit l'instructrice de voile. Anti-hommes, la Coupe Femina ? Pas une seule seconde ! Les hommes présents à la marina sont enthousiastes à l'idée de les voir prendre leur place dans l'univers de la plaisance. Et reprendre, par la même occasion, une certaine confiance en elles.

« Reprendre confiance », la formule magique quand il est question des femmes en plein air. Surtout dans des disciplines très sportives, jugées à tort comme des chasses gardées masculines. « Quand on commence le vélo de montagne, par exemple, on n'a pas le choix : il faut "rider" avec des gars, explique Caroline Chu, du club féminin de vélo de montagne Muddbunnies, à Oka. On se retrouve bien souvent loin derrière, il faut s'accrocher pour rester dans la course ! » Pratiquer entre femmes semble être la bonne façon de garder confiance et, même, de se défier sans risquer d'être démotivées.

Elles sont de plus en plus nombreuses autour de la trentaine à vouloir essayer de nouvelles activités. Surtout les professionnelles, pour qui l'audace est un moteur d'accomplissement.

D'ailleurs, depuis quelques années, les événements 100 % féminins ne cessent d'émerger ici et là au Québec et ailleurs, signe qu'on est dans une vraie tendance, qui semble là pour de bon. Clubs de vélo de route (Cyclopétards) et de montagne (Muddbunnies), ateliers de ski hors piste dans les Chic-Chocs (White Lips) et, même, initiation à la chasse et à la pêche pour femmes (Fauniquement femmes), le phénomène ne cesse de se confirmer. « Cette année, nous attendons plus de 200 filles pour notre cyclo-randonnée Bikefest, qui aura lieu dans trois endroits différents : Tremblant, Bromont et Québec », dit Véronik Bastien, cofondatrice de Peppermint et cycliste confirmée. Cette entreprise québécoise crée et fabrique des vêtements techniques de vélo pour femmes seulement, dont certains modèles très performants sont inspirés par ceux de la compétition.

La rivière au féminin

Elles sont de plus en plus nombreuses autour de la trentaine à manifester l'envie d'essayer de nouvelles activités pour voir… Surtout chez les professionnelles, pour qui l'audace est un moteur d'accomplissement personnel. « On voit de plus en plus de femmes venir passer trois jours entre amies

pour s'initier aux techniques de survie en forêt», constate Stéphane Denis, à la tête de l'entreprise Kanatha-Aki, dans les Laurentides.

La rivière, et particulièrement l'eau vive, en attire aussi un nombre croissant, grâce à l'engouement que suscitent des festivals pensés surtout pour elles: ateliers de nutrition et de bien-être y sont souvent inclus. «Passer un rapide en kayak peut être un peu intimidant, quand on sait qu'on est observé par les spectateurs postés sur la berge, explique Nikola Falardeau-Drouin, organisateur de Torrent, qui a lieu chaque été sur la rivière Rouge. S'entraîner entre femmes — débutantes ou expertes — les aide à dépasser cette crainte d'être jugées.» L'événement est d'ailleurs ouvert à toutes celles qui désirent s'essayer au maniement de la pagaie, que ce soit en kayak, en rafting ou en *stand-up paddle* (SUP).

Tout comme au White Lips, dont Nikola Falardeau-Drouin est également l'instigateur, la transmission des techniques est assurée par des ambassadrices — sur le modèle des femmes qui initient d'autres femmes — expertes en eau vive. «J'en connais beaucoup, si ce n'est la totalité, qui sont bien meilleures que moi et bien plus en forme!» dit-il. Leur nombre ne cesse d'augmenter; une cinquantaine sont attendues cette année à Torrent, presque deux fois plus que l'an dernier! À entendre les organisateurs de ces différents rassemblements, les femmes démontrent souvent plus d'entraide que de compétitivité, ce qui crée une ambiance très festive.

L'approche inclusive

Même chose durant le Challenge Pink Water, «l'eau vive au féminin», créé au Saguenay–Lac-Saint-Jean (Péribonka) en 2013 par de jeunes femmes passionnées de rivière. «Avec ces événements principalement destinés à la clientèle féminine, surtout pour le volet initiation, l'objectif est de générer une mobilisation autour d'objectifs communs, soit le dépassement personnel, la coopération et la solidarité», résume Shéril Gravel, l'une des deux fondatrices (avec Audrey Ahier) du Challenge.

Car, outre le dépassement, ces femmes audacieuses sont aussi animées par l'envie de transmettre leur passion et de créer une communauté de femmes de rivière énergiques et visionnaires. À la dernière édition (2017), 300 bénévoles encadraient l'événement en toute sécurité. Cette année, quelque 60 ambassadrices, recrutées au Québec et à l'international, s'engagent à propager l'engouement du sport auprès des femmes. Mais, pour autant, le Challenge Pink Water n'est pas fermé aux hommes puisque «cette année, il est ouvert aux pagayeurs qui désirent porter les valeurs de la communauté et faire rayonner ce sport à plus grande échelle!», s'exclame Shéril Gravel. Une belle façon de démontrer que, dans le plein air comme ailleurs, la place ne manque pas quand on sait la partager.

De l'équipement juste pour elles!

«Autrefois, quand on fabriquait l'équivalent pour femmes d'un équipement pour homme, on réduisait sa taille et on le colorait en rose!», raconte Véronik Bastien. Plus maintenant. Le marché des femmes suscite désormais toute l'attention de l'industrie spécialisée. «Depuis cinq ans, c'est un peu la folie, ajoute Miguel Saint-Hilaire, chez le distributeur Sport Dinaco. L'attention des fournisseurs d'équipements et de vêtements se tourne vers les femmes, qui constituent un marché en pleine expansion.» De nombreux produits — skis, vélos, sacs à dos, bâtons de marche, casques de vélo — sont dessinés et élaborés pour convenir aux exigences typiquement féminines: morphologie, centre d'équilibre, force musculaire, longueur des jambes, etc. À en croire Miguel Saint-Hilaire, la tendance n'en est qu'à ses débuts.

Le terroir canadien en trois portraits

CATHERINE LEFEBVRE
COLLABORATRICE LE DEVOIR
À TORONTO

Le 23 avril dernier à Toronto avait lieu la 12e édition du symposium Terroir, une journée de conférences, de tables rondes et d'ateliers à propos de la scène culinaire canadienne sous toutes ses formes. Voici quelques portraits d'acteurs alimentaires inspirants d'un bout à l'autre du pays.

Christa Bruneau, Winnipeg

Née de parents métis, Christa Bruneau a grandi dans la pauvreté, au sein d'une famille ayant fréquenté les pensionnats et dans un environnement déraciné de ses origines et de ses traditions. Après avoir tenu une garderie pendant 11 ans, où la saine alimentation était au cœur de tous les repas, elle a ouvert Feast Café Bistro il y a deux ans. Ce restaurant se veut inclusif, tant du côté de son équipe que de celui de sa clientèle.

En effet, la plupart des employés sont victimes de barrières à l'emploi, comme des jeunes venant de familles d'accueil, des personnes âgées ou souffrant de maladie mentale. « Ce sont des gens qui n'ont souvent jamais travaillé, puisqu'on ne leur a jamais donné la possibilité de le faire, raconte Christa Bruneau. Je passe 50 heures avec chacun d'eux pour leur apprendre leur travail, bâtir leur confiance, leur témoigner mon amour. Au final, cela fait en sorte que mes employés sont fiables, travailleurs et très reconnaissants. »

Au-delà de l'aspect inclusif, son restaurant est aussi une occasion de se reconnecter à ses racines, et à celles de tant d'autochtones de Winnipeg qui n'ont jamais l'occasion de manger les aliments de leurs ancêtres.

Au menu, il y a notamment plusieurs plats faits à partir des trois sœurs : maïs, courges, haricots. Le bison remplace le bœuf et le brochet est le poisson à l'honneur. « Je veux que notre menu soit nourrissant pour le corps, l'âme et l'esprit, ajoute Christa Bruneau. Quand tu es dans un environnement qui promeut ta propre culture, cela te réconcilie avec tes origines, ton passé, et avec qui tu es. Les autochtones se sentent donc à l'aise de venir au café. De toute façon, tout le monde est le bienvenu chez nous, même les sans-abri. Je les traite comme n'importe quel autre client.

« D'abord, les autres clients ont l'air surpris. Puis, on discute normalement, on partage un repas et les épaules des clients se détendent. Ça fait tomber les idées reçues. »

Hana Nelson, Halifax

Dans l'univers de la pêche, l'aquaculture ne fait pas toujours bonne figure. Pour Hana Nelson, fondatrice d'Afishionado, il est toutefois possible de bien faire les choses, et ce, de façon durable. Au Canada, les produits de la pêche sont la principale denrée destinée aux exportations, selon Pêches et Océan Canada.

« En Nouvelle-Écosse seulement, on [en] exporte pour l'équivalent de 1,8 milliard de dollars par année, dit Hana Nelson. Il y a quatre ans, je voulais changer cela, en commençant par offrir des poissons d'ici aux restaurateurs. Au pays, 50 % des poissons et fruits de mer que nous mangeons proviennent de l'aquaculture. Et il y a des entreprises qui favorisent les bonnes pratiques. Nous faisons partie de celles-là. Pour nous démarquer, nous misons d'abord et avant tout sur la transparence en ce qui a trait à nos méthodes d'élevage. Il faut que nos clients sachent d'où proviennent leurs poissons et comment ils ont été élevés. »

En effet, il n'est pas toujours facile de suivre la trace du chemin parcouru par nos aliments avant qu'ils se retrouvent dans notre assiette. Faute de traçabilité optimale, il n'est pas rare que les poissons ne soient pas étiquetés correctement à l'épicerie. De plus, les risques de contamination entre les poissons sauvages et d'élevage sont grands lorsque les méthodes d'aquaculture ne sont pas optimales.

« Pour nous, la pêche du futur réside dans l'aquaculture durable. C'est d'ailleurs nettement plus abordable que de se lancer dans la pêche commerciale, ajoute Hana Nelson. Grâce au logo "Sustainable Blue" [un réseau pratiquant l'aquaculture durable], le consommateur est assuré que les poissons et fruits de mer sont notamment élevés dans des conditions qui imitent son habitat naturel, que leur élevage ne risque pas de nuire aux espèces sauvages et que cela contribue à freiner la déplétion des stocks de poissons et fruits de mer dans les océans. »

Diane Hodgins, île de Fogo

Sur l'île de Fogo, à Terre-Neuve, il y a un superbe hôtel-boutique dont tout le monde a parlé. Son architecture

Le Fogo Island Inn est un superbe hôtel-boutique sur l'île de Fogo, à Terre-Neuve. Son architecture dessinée par la firme norvégienne Saunders Architecture fait rêver tous les adeptes d'Instagram.
FOGO ISLAND INN

Ci-contre : chez Afishionado, à Halifax, Nouvelle-Écosse, on mise sur la transparence quant aux méthodes d'élevage.
JESS EMIN

Pour nous, la pêche du futur réside dans l'aquaculture durable. C'est d'ailleurs nettement plus abordable que de se lancer dans la pêche commerciale.

HANA NELSON

dessinée par la firme norvégienne Saunders Architecture fait rêver tous les adeptes d'Instagram. Mais au-delà de l'hébergement, il y a tout un mouvement social qui contribue à l'essor de tous les habitants de l'île, environ 2250 personnes. En bref, 15 % des profits générés par l'hôtel, la boutique et la poissonnerie sont remis à Shorefast Foundation, un organisme sans but lucratif qui soutient les entreprises sociales qui veillent à la santé économique et à la résilience culturelle de la communauté. « En tant que comptable, je ne crois pas que le réel succès d'une entreprise se résume à la bonne utilisation des outils de gestion, explique Diane Hodgins, directrice des finances de la Shorefast Foundation. Le côté artistique est tout aussi important, puisqu'il nous apporte une perspective différente. Si vous vous en tenez seulement aux aspects commercial et technologique, vous passerez à côté de la raison d'être de votre entreprise. »

Afin de rendre ce modèle d'entreprise réaliste, le Fogo Island Inn mise sur la transparence et un prix juste et détaillé, à la façon d'un tableau indiquant la valeur nutritive d'un produit. Ainsi, il est possible de savoir exactement où va le montant perçu pour la location d'une chambre à l'hôtel. On sait par exemple que 49 % vont à la main-d'œuvre et 16 %, à l'administration et aux frais d'exploitation. « Nous croyons que le vrai pouvoir est dans la microéconomie, puisque c'est de cette façon que nous savons exactement où vont nos profits, et surtout nos investissements sociaux », conclut-elle.

LA RECETTE DE LA CHEF KIMBERLY LALLOUZ

Steak de chou-fleur poêlé, riz noir et farro

Pour 4 personnes

Ingrédients

1 chou-fleur, coupé à partir du milieu en 4 « steaks » d'une épaisseur d'environ 1 po (2,5 cm) chacun
4 c. à table d'huile d'olive
2 c. à table de beurre
1 c. à thé chacun : cumin, curcuma, origan séché, huile de sésame
2 feuilles de laurier séchées
Sel de mer, poivre du moulin au goût
1 c. à thé d'épices à steak de Montréal
2 c. à thé d'huile de noix de coco, divisée
2 tasses de chou *kale* noir, lavé, séché et haché
1-2 échalotes
6 gousses d'ail
12 chapeaux de shiitakés
12 champignons de Paris
1 tasse de riz noir
1 tasse de farro
1 c. à table de cacao non sucré
0,5 oz de chocolat à 90 % de cacao
Quelques feuilles de coriandre fraîche pour la garniture
1/4 tasse de graines de citrouille et de sésame grillées (pour la garniture)
5 tasses d'eau, pour le cuiseur de riz
3 tasses (750 ml) de bouillon de légumes (1 pour le chou-fleur, 2 pour la sauce au riz)
1 morceau de gingembre frais (au goût)
1/4 tasse de vin rouge (pour déglacer et aromatiser la sauce au riz)

Pour le tahini
2 c. à table de tahini
2 c. à table d'eau
Le jus d'un citron
2 c. à table d'huile d'olive
Sel et poivre

Préparation

Mélange de riz : placer le farro lavé et le riz noir dans le cuiseur à riz avec 5 tasses d'eau. Ajouter le cumin, le curcuma, l'origan séché, 2 feuilles de laurier, l'huile de sésame, 3 gousses d'ail, un morceau de gingembre et une généreuse pincée de sel de mer (approx. 2 c. à thé/10 ml) et du poivre (au goût). Démarrer le cuiseur de riz et passer aux étapes suivantes. Préchauffer le four à 375 °F (190 °C).
Sauce : émincer les échalotes, les shiitakés, les champignons et les 3 gousses d'ail restantes. Dans une poêle antiadhésive chauffée à feu moyen-élevé, ajouter 1 c. à table (15 ml) d'huile de noix de coco, puis les champignons ; cuire jusqu'à ce qu'ils soient dorés. Ajouter l'échalote, puis l'ail, le sel et le poivre ; cuire 1-2 minutes. Déglacer avec le vin, réduire à feu moyen. Ajouter 2 tasses de bouillon de légumes, cuire environ 5 minutes de plus, puis réduire à feu bas et ajouter le beurre, le chocolat et le cacao. Réserver. Dans un petit bol, à l'aide d'un fouet ou d'une fourchette, mélanger tous les ingrédients du tahini ; réserver.
Steaks de chou-fleur : prendre le chou-fleur et, sans enlever la base (qui comprend les feuilles et retient le tout), couper 4 steaks d'une épaisseur d'un pouce (2,5 cm) chacun et les déposer sur une tôle à cuisson. Badigeonner légèrement chaque steak d'un peu d'huile d'olive, de chaque côté. Assaisonner de sel, de poivre et d'épices à steak. Dans une poêle pouvant aller au four, chauffer 1 c. à table (15 ml) d'huile de noix de coco. Saisir les steaks de chou-fleur à feu moyen-élevé, 2 à 4 minutes de chaque côté, pour leur donner une belle couleur. Lorsque les quatre steaks sont grillés sur les deux faces, les déposer délicatement dans un plat allant au four (ou dans une poêle allant au four) et les cuire au four préchauffé 5 à 7 minutes. Retirer les steaks du four et ajouter le reste du bouillon de légumes au plat. Déposer de petits monticules de *kale* haché autour des steaks, et retourner le tout au four 10 minutes de plus.
Assemblage et service : placer le mélange de riz noir et de farro dans un grand bol. Jeter le gingembre et les feuilles de laurier. Ajouter la sauce aux champignons et le kale. Déposer le mélange de riz avec un steak de chou-fleur sur chaque assiette ; ajouter un filet de tahini citronné et d'huile d'olive de bonne qualité. Garnir de quelques feuilles de coriandre fraîche et de graines de citrouille et sésame grillées. J'aime ajouter un filet de mon huile au piment favorite pour plus de piquant !

KIMBERLY LALLOUZ

Comme la prunelle de vos yeux

CRITIQUE
JEAN-PHILIPPE TASTET
COLLABORATEUR LE DEVOIR

De temps à autre, il y a une surprise. On va un peu au hasard dans la liste des maisons à visiter et on tombe sur une vraie belle table, une belle surprise. C'est exactement ce qui est arrivé à La Prunelle.

Mes complices de fourchette et moi devions aller essayer un nouveau restaurant, un petit quelque chose ouvert par une star locale et où nous avions une réservation pour vendredi à 19 h 30. Par pur hasard, à 16 h 30, je découvrais que le petit quelque chose en question n'ouvrirait qu'à la fin du mois de mai. Déception, irritation et autres sentiments que la politesse m'interdit de mentionner ici. Où trouver une table à quelques heures d'avis? « Bien sûr, Monsieur, nous vous attendons à 19 h 30 et n'oubliez pas que nous sommes un "apportez votre vin". » Ce premier contact avec La Prunelle était annonciateur de bonnes choses. Elles allèrent au-delà de nos attentes.

Entendons-nous, on parle ici d'un établissement modeste, relativement anonyme, pas d'une de ces adresses branchées et pleines de bruits, médiatiques et autres.

La salle se remplit rapidement et l'ambiance est au bonheur. Le fond musical est d'une discrétion digne de mention. Le service, ponctuel et précis, mérite lui aussi des éloges.

En amuse-bouche, on nous apporte une fine rondelle de radis noir présentée en cornet, débordante de crevettes de Matane, de chair de crabe, une fine tranche de concombre mariné roulée, un peu de « caviar », quelques pétales de rose en copeaux secs et deux ou trois touches de mayonnaise épicée.

Une superbe poêlée de champignons des bois déposés sur une tartine de sarrasin et complétée de quelques copeaux de cheddar Perron 2 ans. Le fond de cuisson était délicieux; il aurait toutefois gagné à être moins truffé, l'odeur entêtante de l'huile de truffe déclenchant des reniflements intempestifs aux tables voisines, et ce, pendant toute la soirée.

Déposé sur une très belle purée de topinambours, mon pavé de morue

d'Islande avait été parfaitement poêlé. Il était accompagné de belles bouchées de betteraves multicolores et entouré de quinoa croustillant saupoudré en pourtour d'assiette.

Mes trois commensaux affamés tombèrent à fourchette que veux-tu dans le boudin, la bavette, le T-bone et les ris de veau. Voulant sans doute impressionner la table voisine, Pierre choisit « une petite salade ».

Ému par une vinaigrette guillerette, il se montrera lui-même guilleret pas mal toute la soirée. Il faut dire que mes amis arrivent toujours très bien équipés lorsque je mentionne que le restaurant est un « apportez votre vin ».

Tout en sauçant méticuleusement son assiette, M. Kersauson termine son boudin maison au chorizo, laitue romaine en saumure, crème sûre, betteraves jaunes, oignons marinés. Plus tard, il grommellera un peu en grignotant son bifteck d'aloyau à l'os, alléguant qu'il manquait de ces délicieux choux de Bruxelles annoncés dans la description du plat. La générosité de la sauce au vin rouge le ramènera à de meilleurs sentiments.

Appliqué et esthète de l'abat, Pierre

Notre premier contact avec La Prunelle était annonciateur de bonnes choses. Elles allèrent au-delà de nos attentes. Photo page de gauche: le plat de ris de veau.
PHOTOS MARIE-FRANCE COALLIER LE DEVOIR

La Prunelle
★★★ $$$
327, avenue Duluth Est, Montréal,
☎ 514 849-8403
Ouvert tous les soirs dès 17 h 30. Menu dégustation à 49 $ ou choix à la carte.

déguste presque religieusement ses ris de veau croustillants, spätzles à la crème d'oursin, chou-fleur et oignons verts, radis mariné, cendres de poireaux. Même application du côté de M. Béarnais avec sa bavette de bœuf de l'Île-du-Prince-Édouard grillée, aligot de pommes de terre au cheddar, girolles, pancetta, petits oignons caramélisés et gremolata.

Mes amis ont été assez gentils et m'ont laissé goûter leurs choix. Je n'en ai que du bien à dire. Agencement, choix des accompagnements, cuissons, présentation, tout était remarquablement préparé.

Même si, généralement, j'attache davantage d'importance au contenu qu'au contenant, je dois dire que toute la vaisselle de cette Prunelle est digne d'intérêt.

Comme toujours quand le travail est aussi bien fait, il faut rendre hommage aux artisans et artistes. Donc, le chef de La Prunelle, absent ce soir-là pour cause de maladie, s'appelle Ilyass El Bourziqui. En cuisine, Maxime et Yacine ont géré avec beaucoup d'aplomb et une jeune fille prénommée Julie a assuré un service plein d'attentions et de bienveillance.

Actualités gastronomiques à Montréal

L'éclosion dans plusieurs quartiers et à l'échelle de la province de boulangeries artisanales — Automne, Le pain dans les voiles, La bête à pain, Merci la vie (Prévost) — témoigne de l'intérêt du public pour le pain en général et le grain en particulier. Fort de cette constatation, l'organisme **Le goût du grain** organise son 3e événement du même nom les 10 et 11 juin au Centre Phi, à Montréal. Le dimanche 10 est ouvert au grand public et le lendemain vise davantage les gens du milieu. Pendant ces deux jours, il y aura un Marché du grain où des exposants vendront leurs produits et parleront de leur travail.

Le mardi 22 mai, de 18 h 30 à 20 h 30, aura lieu l'atelier tant attendu sur **l'alimentation locale Oui aux légumes d'ici!** Cette conférence culinaire sur l'alimentation locale, offerte dans le cadre des ateliers « Learn About » du projet Relax ton mind, sera présentée par deux chefs végétaliens de renom, Andrew Perron et Macha Imbault, ainsi que leurs invités spéciaux, dont La shop à légumes, Croque Paysage et Laucolo. Cet événement regroupera conférences, dégustations et exposants. Les maraîchers biologiques présenteront l'abondance de notre terroir qui offre variété, fraîcheur et saveurs. Une soirée festive et colorée pour accueillir la saison des récoltes québécoises.

BON VOYAGE

Voyages Symone Brouty
DÉJÀ 24 ANS !
1 800 650-0424 www.voyagesbrouty.com
Pour des voyages pas comme les autres
Une présentation claire de nos circuits qui font toute la différence !
Pas de kilométrage inutile, NOUS PRENONS LE TEMPS DE VISITER
Culture, histoire, petit groupe, Nous couchons à l'intérieur des villes.
MAINTENANT OUVERT — 7 JOURS SUR 7
JOLIETTE
Présentations Conférences
Hôtel Château Joliette, 450 rue Saint Thomas
Réservez vos places !
DIMANCHE 6 MAI 2018
09h30 Splendeurs de l'Italie 22 JRS
11h00 Magnifique Égypte Pharaonique 18 JRS
12h30 Angleterre Écosse Irlande 23 JRS
14h00 Grande Argentine, Patagonie 20 JRS
15h00 La Croatie et les Balkans 20 JRS
16h00 Espagne et Portugal 25 JRS
MAGNIFIQUE ÉGYPTE PHARAONIQUE – 18 JRS Un des plus beaux circuits et des plus sécuritaires!!!
Nouveau Départ : 7 novembre 6 places • Départs 2019 : 11 février & 4 mars
4 nts au Caire, 2 nts Louxor, 6 nts croisière en Dahabya exclusif à VSB, 3 nts croisière Lac Nasser.
Tous les repas sans exceptions. Hôtels 5 * de luxe, vols intérieurs, vol AF.
GRANDE ARGENTINE & PATAGONIE – 21 JRS
Départ : 3 novembre (7 places disponibles)
Buenos Aires (5nts) Péninsule de Valdès,
Croisière de luxe dans les glaciers
Salta (3nts) Circuit 5 jrs désert du Nord-Ouest,
Cafayate, Puerto Iguazu (2nts)
Vol Air Canada, 46 repas, hôtels 4*
L'INDE DES GRANDS EMPIRES - 29 JRS
Du Nord au sud
Départ 3 novembre (6 places disponibles)
Un Circuit maison mêlant tradition &culture.
Toutes les entrées, visites exclusives.
Tous les repas sans exception.
Guides francophones, vols intérieurs,
hôtels 5* durant ce circuit.
Permis du Québec

Voyages solidaires
Cégep Marie-Victorin
Savoir inventer demain
Expérience d'immersion interculturelle
proposée aux personnes de 50 ans et plus
avec hébergement dans une famille et bénévolat
Dharamsala (Inde), Madagascar,
Pérou, Sénégal et Vietnam.
Séjour de 7 semaines
COÛT : de 5 195 $ à 6 225 $
(formule « tout inclus »)
Pour assister à une séance d'information, téléphonez au 514 325-0150, poste 2039
http://voyagessolidaires.collegemv.qc.ca

VOYAGES GAUTHIER
spécialité voyages sur mesure
Rome, Côte Amalfitaine, Florence, Cinque Terre, Venise — 15 jours / 14 nuits 2 990 $
Rome, Côte Amalfitaine, Florence — 13 jours / 12 nuits 2 690 $
Tanzanie grandeur nature — 10 jours / 7 nuits du 13 au 22 octobre, circuit en groupe, vol inclus. 6 999 $
Kenya et Tanzanie — 15 jours / 12 nuits, circuit en groupe, vol inclus 8 499 $
Inde du Nord — 17 jours / 14 nuits, circuit en groupe, vol inclus 4 099 $
Circuit groupe Magie de l'Italie — 15 jours / 13 nuits, les 7 et 14 septembre, vol inclus 4 099 $
Couleurs du Vietnam — 24 jours / 20 nuits, circuit en groupe, vol inclus 4 949 $
Inclus : transferts, hébergements, visites, transports, et accompagnement lorsque indiqué.
Les tarifs sont à partir de, par personne, en occupation double, et sujet à disponibilité.
514.336.0606
www.voyagesgauthier.com info@voyagesgauthier.com
Permis du Québec

POUR ANNONCER DANS CE REGROUPEMENT CONTACTER
ÉVELYNE DE VARENNES AU 514 985-3454 / edevarennes@ledevoir.com

Manipulations hormonales : à l'assaut des perturbateurs endocriniens

LAURIE NOREAU
COLLABORATRICE LE DEVOIR

Ils sont invisibles et partout autour de nous : dans les aliments, les cosmétiques, les jouets pour enfants et les meubles. Chaque jour, nous côtoyons ces minuscules particules qui prennent d'assaut notre système hormonal. Ce n'est pas pour rien qu'on les qualifie de perturbateurs endocriniens. Soupçonnés d'être la cause de nombreuses maladies, dont le cancer et le diabète, ils sont devenus impossibles à éviter… ou presque !

L'industrie chimique a fait des miracles et a grandement facilité notre quotidien en développant le plastique, les cosmétiques et certains tissus. Mais un côté sombre commence à émerger de cette révolution. Ces produits sont fabriqués à partir de substances que l'on accuse de dérégler notre système hormonal.

Bouteilles d'eau, revêtement intérieur des boîtes de conserve, jouets, peintures, emballages alimentaires : il serait plus simple d'énumérer les produits qui n'en contiennent pas ! « On est exposés de manière continuelle », reconnaît Lise Parent, professeure en science de l'environnement à l'Université TELUQ. Une étude à l'échelle du pays avait d'ailleurs révélé que le sang de pratiquement tous les Canadiens contenait du bisphénol A, un perturbateur endocrinien largement répandu.

Cette substance avait fait les manchettes en 2008 alors que les biberons qui en contenaient avaient été interdits au pays afin de limiter les effets néfastes sur les bébés. Le Canada devenait ainsi le premier pays au monde à bannir ces produits. Depuis, force est de constater que la législation a très peu bougé, reconnaît Lise Parent.

Dans les jouets et autres produits utilisés par les jeunes enfants, on trouve plusieurs perturbateurs endocriniens.
PIERRE-YVES CÔTÉ

HÉBERGEMENT **EN RÉGIONS**
Pour annoncer dans ce regroupement
Contacter Évelyne de Varennes au
514 985-3454

MARCHES SUR LE MONT ROYAL / les dimanches matin.
SORTIES D'UN JOUR / d'avril à octobre.
VOYAGES / Costa Rica, Népal, Île de Madère, Corse, TMB, Yellowstone, Islande, Patagonie, Compostelle (côté français), Terre-Neuve et St-Pierre-Miquelon …
randopleinair.com / 514-252-3330
RANDO PLEIN AIR .COM

D
Abonnez-vous à notre infolettre matinale. Du lundi au samedi, découvrez l'essentiel de l'actualité.
LeDevoir.com/infolettre

«On a retiré les biberons, mais du bisphénol A, il y en a encore partout.»

Les perturbateurs endocriniens font preuve d'une grande ingéniosité pour se substituer aux hormones naturelles. Ils imitent la configuration de ces hormones pour se fixer aux récepteurs des cellules. L'organisme ne se méfie pas et les reconnaît comme des molécules d'œstrogène, par exemple, alors qu'il s'agit plutôt d'une pâle imitation. Ils peuvent aussi bloquer les récepteurs pour empêcher les hormones naturelles de s'y fixer.

Étonnamment, les effets des perturbateurs endocriniens sont plus importants à faible dose qu'à dose plus élevée. Ces substances ont une configuration moléculaire qui ressemble tellement à celle des hormones naturelles que le corps les laisse agir. Toutefois à plus forte dose, le corps comprend la ruse et active son système de défense.

Un système sensible

Le système hormonal occupe de nombreuses fonctions dans notre corps. «C'est comme un chef d'orchestre», explique M^me^ Parent. Il gère autant notre température que notre niveau de stress, notre sommeil ou notre taux de sucre.

Il s'avère toutefois extrêmement sensible. Un léger déséquilibre peut entraîner de nombreuses conséquences. De plus en plus d'études établissent d'ailleurs une corrélation entre l'omniprésence de ces substances et l'augmentation des grands maux de notre époque, comme les cancers du sein et de la prostate, la hausse de l'infertilité ou le diabète.

Cependant, établir un lien clair entre les perturbateurs endocriniens et ces problèmes de santé représente un immense défi pour les scientifiques, car on ignore l'effet de ce mélange de substances dans l'organisme. C'est ce qu'on appelle l'effet cocktail. «On peut difficilement décortiquer les centaines de molécules auxquelles nous sommes exposés et voir comment elles interagissent entre elles», explique Sébastien Sauvé, professeur en chimie analytique environnementale à l'Université de Montréal. «On se retrouve avec une soupe chimique dont les effets sur l'humain sont très difficiles à évaluer», ajoute Lise Parent.

«Impossible de s'y retrouver»

Alors que la réglementation tarde à être mise en place, comment peut-on agir en tant que citoyens? «Malheureusement, c'est impossible de s'y retrouver», déplore Lise Parent, rappelant que les adolescentes utilisent 17 produits de beauté par jour, alors que leurs mères en utilisent 12. «La responsabilité de lire les ingrédients de chaque produit repose sur les citoyens, mais quand on va à la pharmacie, on ne devrait pas se retrouver devant des produits potentiellement cancérigènes ou qui ont un effet endocrinien.»

Pour la chercheuse, diminuer l'usage du plastique est l'une des premières choses à faire pour réduire la présence de ces substances dans notre quotidien.

Présents dans les pesticides, mais aussi dans de nombreux produits de la vie quotidienne, les perturbateurs endocriniens dérèglent les fonctions du système hormonal, nuisant à la santé et à la reproduction des populations.
ISTOCK

Et notre eau potable dans tout ça?

De plus en plus de résidus de médicaments et de cosmétiques sont rejetés dans l'environnement. Résultat: les perturbateurs endocriniens contenus dans ces produits se retrouvent inévitablement dans les eaux usées. Quant à notre eau potable, est-elle exempte de tous ces contaminants? «Heureusement, on gère notre eau potable beaucoup mieux que nos eaux usées», constate Sébastien Sauvé.

En effet, les stations d'épuration doivent répondre à des normes strictes concernant la présence de pesticides dans l'eau potable. Du même coup, ces traitements réussissent à éliminer plusieurs autres contaminants. Malgré tout, le chimiste conserve une inquiétude. «Je ne peux pas dire que je suis entièrement rassuré par tout ce que je vois dans notre eau potable», avoue-t-il.

Devrait-on bouder l'eau du robinet pour autant? Pas nécessairement. «La piste de solutions à envisager serait de resserrer les normes concernant les résidus de contaminants afin de rassurer les gens et de leur offrir une eau de la meilleure qualité possible», conclut le chercheur.

Les principales substances au banc des accusés

Bisphénol A: biberons, bouteilles d'eau, revêtement intérieur des boîtes de conserve, emballages alimentaires
Parabènes: produits hydratants et cosmétiques
Pesticides
Phtalates: sacs de plastique, bottes de pluie, jouets en caoutchouc ou en plastique souple
Retardateurs de flammes (PBB et PBDE): boîtiers de téléphone, séchoirs à cheveux, téléviseurs, rembourrure de meubles, tapis, véhicules

LES APPLICATIONS DE LA SEMAINE

Le petit nouveau de la livraison

Des applications permettant de se faire livrer à manger à la maison, il y en a déjà beaucoup. Qu'est-ce qui démarque GOLO des autres? Principalement le fait que cette application montréalaise recense plusieurs restaurants peu connus à proximité de chez vous (vous risquez de faire des découvertes), mais aussi des fleuristes, des pharmacies ou encore des animaleries. L'application a été lancée il y a deux semaines seulement, et le catalogue semble encore en construction, mais c'est à essayer (et à surveiller). On aime le filtre qui permet de ne voir que les commerces ouverts au moment où on consulte l'application.
GOLO
FANS Entertainment Inc.

HEADSPACE MEDITATION LIMITED

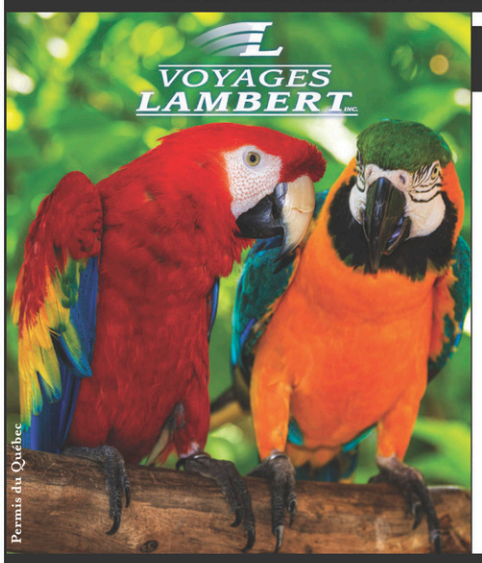
Méditer plutôt que texter

À entendre parler partout des bienfaits de la méditation, ça donne envie d'essayer. C'est du moins ce que des millions d'utilisateurs se sont probablement dit en téléchargeant l'application de méditation guidée Headspace. En plus de séances ordinaires, celle-ci permet de choisir un thème de méditation particulier, allant de la préparation au sommeil à la motivation sportive en passant par le stress préexamen. Des séances de méditation pour enfants font également partie des options. L'application et les séances de base sont gratuites, mais pour avoir accès au large éventail de contenu, il faut payer un abonnement de 18$ par mois. Seul hic: malgré le fait qu'Headspace compte des utilisateurs partout à travers le monde, ses méditations sont seulement disponibles en anglais.
Headspace
Headspace Meditation Limited

Camille Dauphinais-Pelletier

BON VOYAGE

PRÉSENTATIONS DE NOS CIRCUITS - ENTRÉE LIBRE



MARDI 8 MAI 2018
LIEU : **AUBERGE UNIVERSEL** - 5000, RUE SHERBROOKE EST

- 11h00 **GRAND TOUR DES ÎLES BRITANNIQUES** — *Du 7 septembre au 1er octobre 2018*
- 12h30 **DE LA PERSE À L'IRAN D'AUJOURD'HUI** — *Départs : 7 & 28 octobre 2018*
- 14h15 **INDE DU NORD & BOMBAY** — *Du 17 novembre au 9 décembre 2018*
- 16h00 **LA PATAGONIE** (ARGENTINE & CHILI) — PROLONGATION AUX CHUTES D'IGUAZU — *Du 7 au 25 février 2019*
- 16h00 **JAPON** — SYMBIOSE DE LA BEAUTÉ ET DE LA MODERNITÉ — *Du 10 au 29 octobre 2018*
- 19h00 **COSTA RICA ET PANAMA** — *Du 12 au 28 février 2019*
- 19h00 **CROISIÈRE AMÉRIQUE DU SUD & ANTARCTIQUE** — À BORD DU MS ZAANDAM DE HOLLAND AMERICA — *Du 6 janvier au 1 février 2019*

2105, ch. Ste-Foy, Québec
1.800.667.8042
voyages-lambert.com

Offre immanquable pour les voyageurs SOLOS !

COLLECTIONNEURS DE VOYAGES

Aucun supplément simple !

Notre partenaire de croisière fluviale vous offre tous ses itinéraires 2018 sans supplément simple ! Itinéraires sur le Danube avec séjour à Prague, sur le Douro avec séjour à Lisbonne, sur le Mékong ou encore sur le lac Kariba en Afrique avec séjour en lodge et safari !*

** Pour les détails, dates et prix, nous contacter à*
info@collectionneursdevoyages.com
Tél. : 514 730-9293

DÉTENTEUR D'UN PERMIS DU QUÉBEC

Vive les vacances!

Voici des idées de courts séjours.

4 jours à : **PHILADELPHIE,** *à partir de 389 $**
WASHINGTON, *à partir de 359 $**
3 jours à : **NIAGARA,** *à partir de 320 $**
CHARLEVOIX, *à partir de 516 $**
LE CONNECTICUT, *à partir de 529 $**

NEW YORK ou BOSTON départs les vendredis en juin, juillet et août.

Tous nos circuits comprennent : autocar grand tourisme, hôtels 3,5 étoiles (ou plus), petits déjeuners, guides accompagnateurs francophones.

VACANCES Beltour *vous amène ailleurs.*

514 336-0033 ou 1 866 235-8687 | **beltour.ca**

* Par personne. Chambre d'hôtel en occupation quadruple. Toutes taxes incluses. Fonds d'indemnisation des clients des agents de voyage FICAV de 1 $ par tranche de 1000 $ en sus. Prix valide pour tous les départs en 2018. Permis du Québec (702378).

CIRCUITS EUROPE ACCOMPAGNÉS

VOYAGE *Louise Drouin*

ÉLUE Meilleure agence spécialisée au Québec

Départs GARANTIS

ANGLETERRE, ÉCOSSE, IRLANDE
3 au 20 sept. 2018 (18 jours)

SUISSE, BAVIÈRE, AUTRICHE
6 au 19 sept. 2018 (14 jours)

VIENNE, PRAGUE, BUDAPEST
6 au 18 sept. 2018 (13 jours)

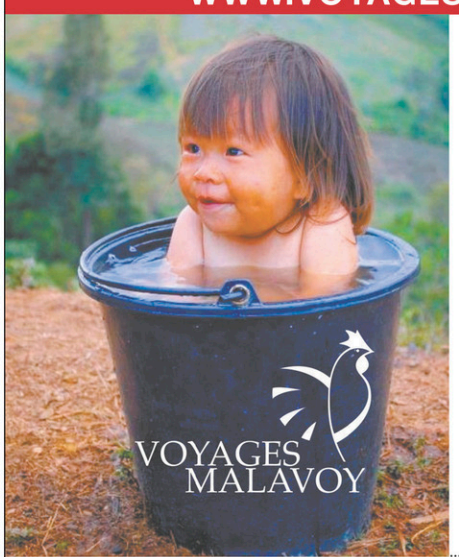
GRAND TOUR D'ITALIE
8 au 28 sept. 2018 (21 jours)

GRAND TOUR DU PORTUGAL
11 au 26 sept. 2018 (16 jours)

ESPAGNE, COTE MÉDITERRANÉENNE
30 sept. au 16 oct. 2018 (17 jours)

POUR TOUS LES DÉTAILS ET PRIX DE CES CIRCUITS:
www.louisedrouin.com 1 888 475-9992

WWW.VOYAGESMALAVOY.COM



CROISIÈRES

JAPON-CHINE-TAIWAN
7 AU 24 NOVEMBRE 2018

CARAÏBES SUR LE EDGE
19 AU 27 JANVIER 2019

AMÉRIQUE DU SUD
30 JANVIER AU 17 FÉVRIER 2019

ESPAGNE-MAROC-PORTUGAL
20 FÉVRIER AU 7 MARS 2019

CIRCUITS

RUSSIE
25 JUILLET AU 8 AOÛT 2019

IRAN
6 AU 19 SEPTEMBRE 2019

ROSEMONT 514-593-1010 | **FLEURY** 514-389-7777 | **ST-EUSTACHE** 450-472-7112 | **QUÉBEC** 418-650-2222

Voyages Symone Brouty

DÉJÀ 24 ANS !

1 800 650-0424 www.voyagesbrouty.com
Pour des voyages pas comme les autres

Une présentation claire de nos circuits qui font toute la différence !
Pas de kilométrage inutile, NOUS PRENONS LE TEMPS DE VISITER.
Culture, Histoire, Petit groupe, Nous couchons à l'intérieur des villes.
Meilleur rapport qualité prix sur le marché pour des circuits exclusifs à VSB !

Permis du Québec

MAINTENANT OUVERT — 7 JOURS SUR 7

LA FRANCE ET SES RICHESSES – 26 JRS
Départ 8 sept. (5 places disponibles)
Hôtels 4* et 3* au Centre-Ville, 46 repas, Vol Air France.
Toutes les entrées et visites incluses, dégustations, guides locaux.
Le plus complet des circuits sur le marché !

LES SPLENDEURS DE L'ITALIE – 22 JRS
Départ 9 & 23 sept. (Places limitées)
Hôtels 4* et 3* au Centre-Ville, **3 nts Venise, 3 nts Florence, 2 nts Bologne, 3 nts Golfe Sorentine, 4 nts Rome** et autres villes visitées. 47 repas, vol, entrées et visites incluses.

LES PERLES DES BALKANS – 20 JRS
Départ 10 sept. (6 places disponibles)
Slovénie, Croatie, Monténégro, Bosnie,
Hôtels 4* au Centre-Ville, 49 repas, vol.
Toutes les entrées et visites incluses, Dégustations, Croisière, guides francophones.

ANGLETERRE, ÉCOSSE, IRLANDE – 23 JRS
Départ 5 sept. (6 places disponibles)
Hôtels 4* et 3* au Centre-Ville, **Londres 4 nts, Édimbourg 3 nt, Dublin 2 nts** et autres villes visitées, 57 repas, vol.
Toutes les entrées et visites incluses, Dégustations, Spectacles, et plus encore….

GRAND TOUR D'ESPAGNE ET PORTUGAL – 25 JRS
Départ 22 sept. (8 places disponibles)
Hôtels 4* et 3* au Centre-Ville, 46 repas, vol.
Toutes les entrées et visites incluses, dégustation et Spectacles. Guides locaux, écouteurs durant tout le circuit.

GRAND CIRCUIT D'EUROPE DE L'EST – 24 JRS
Départ 10 sept. (5 places disponibles)
Prague 4 nts, Berlin 3 nts, Varsovie 2 nts, Cracovie 3 nts, Vienne 3 nts, Salzbourg 2 nts et autres villes visitées.
Hôtels 4* et 3* au Centre-Ville, 44 repas, vol.
Toutes les entrées et visites incluses.

Patrimoine espagnol vivant en devenir

CRITIQUE
JEAN AUBRY
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Selon l'Organisation internationale de la vigne et du vin, la production mondiale annuelle, qui tournerait bon an mal an autour de 25 milliards de litres de vin, aurait chuté de plus de 8% en 2017. Bon, me direz-vous, il y en aura quand même pour tout le monde et le rationnement n'est pas encore à l'ordre du jour. Les aléas climatiques seraient en cause avec, parmi les trois premiers pays producteurs, soit l'Italie (–23%), la France (–19%) et l'Espagne (–15%), des creux quasi historiques de production.

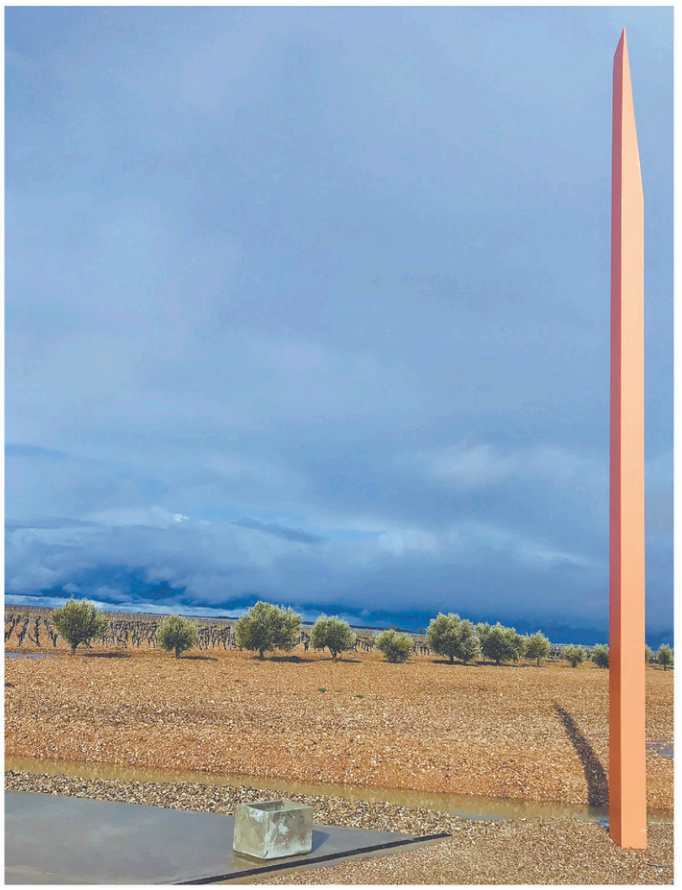
L'Espagne? J'y étais en avril dernier, à l'invitation d'un regroupement de producteurs réunis sous le chapiteau des Grandes Pagos de España. Pas de gros volumes ici non plus, mais une qualité de production particulièrement élevée parmi la trentaine de maisons affiliées qui visent, non pas un marché axé sur les volumes, mais sur l'expression de vins de niche, révélateurs d'un lieu, d'une origine et d'un terroir spécifique.

Des Vino de Pago qui se démarquent

Fondée en 2000, avec cinq domaines seulement, cette association à but non lucratif de producteurs vise avant tout à défendre et à faire la promotion de vins issus d'un seul domaine (Vino de Pago), dont la singularité du lieu (climat/terroir/cépage) se démarque avant toute chose. Aujourd'hui, l'association, qui compte très exactement 29 domaines, est répartie à l'intérieur de 18 régions viticoles totalisant 1881 hectares, dont la grande majorité est convertie en agriculture biologique et biodynamique.

Vous me rétorquerez que le concept n'est pas nouveau et a été développé ailleurs dans le monde, à la différence qu'ici, l'adhésion au «club» n'est pas du tout gagnée d'avance et qu'elle peut être en tout temps révoquée. Pour preuve, ce comité extérieur d'experts (en rotation chaque année) dont la mission est d'évaluer, de façon transparente et en toute indépendance, la production annuelle de chacun des membres du regroupement. Tous doivent en outre approuver la venue d'un nouveau domaine qui se distingue à l'intérieur des Grandes Pagos de España.

Cette démarche associative sert aussi de laboratoire d'idées et d'échanges, de stratégies (marketing, export) ainsi que de synergies permettant aux vignerons, à travers des rencontres, conférences et autres plateformes électroniques, d'assurer une mise à jour constante des différentes techniques ou nouveautés ciblant le domaine vitivinicole dans son ensemble. Innovations et dépassements, oui, mais dans un contexte encore une fois qui sublime les crus, lieux-dits et autres typicités locales.



Bodega Belondrade. Verdejo et oliviers après la pluie.
JEAN AUBRY

L'œnotourisme enfin, encore peu développé en Espagne avec près de deux millions de touristes sur un total de 82 millions annuellement, demeure un marché énorme que ne se prive d'ailleurs pas de conquérir ce regroupement dont l'approche culturelle et la communication sur le terrain demeurent des voies privilégiées pour mieux cerner les spécificités de chacune des pagos. À l'intérieur d'un circuit qui couvre la majorité des régions qualitatives de production.

L'extrême diversité des sols combinée à une palette diversifiée de cépages, tant indigènes qu'internationaux, compose, au centre, au nord-ouest, au nord-est tout comme au sud, une synthèse actualisée de ce que l'Espagne a de mieux à offrir en matière de vin. C'est par l'entremise de ce patrimoine vivant que veulent se démarquer ces Grandes Pagos de España en y soulignant plus que tout ce sens de «l'origine» sans laquelle nul ne peut prétendre, ici comme ailleurs, aspirer au véritable vin de cru.

guideaubry@gmail.com

LES VINS DE LA SEMAINE

Moins de 16$
Esteban Martin Reserva 2011, Carinena, Espagne (13,50$ – 12990460)

Nous en avons déjà causé ici, alors récidivons. Car c'est bon. Remarquez que ça demeure simple et direct, mais cet assemblage de cabernet sauvignon et de grenache logé à ce jour six ans en bouteilles demeure d'une jeunesse et d'une vivacité exemplaires. Une vinification axée sur le fruité qui contente! (5) ★★

La surprise
Renaissance 2016, Henry Marionnet, Loire, France (28,85$ – 13196815)

Cette cuvée de gamay franc de pied (non greffé) pousse sa sève en vous comme si de beaux petits bourgeons verts allaient vous fleurir le bout des doigts, du nez, de la bouche, alouette! Mais je m'emballe, encore. Appétissant, ce fruité derrière cette trame fraîche et hautement digeste. Tout cela sans un pet de soufre! TOP! (10+) © ★★★★

Le blanc
Château des Charmes 2016, Non Boisé, Niagara, Ontario, Canada (14$ – 056754)

Voilà une jolie bouteille à vous écarquiller les yeux derrière les premiers soleils de saison, assis en terrasse à grignoter des fromages bien de chez nous. Un blanc sec qui parle fruit, simplement, affichant un goût de melon, de pomme et de noisette. C'est peu acide et tout en rondeur. Servir bien frais. (5) ★★

Le rouge
Morgon 2016, Les Grands Cras, Domaine Ruet, Beaujolais, France (21,85$ – 13286597)

Encore une fois, et on ne le dira jamais assez, qu'il fait bon de boire beaujolais! Parce que non seulement ça vous accompagne avec fraîcheur et clarté, mais ça roule aussi en bouche avec une rondeur coquine qui désarme chaque fois. Mais il y a du sérieux ici avec ce beau morgon, de l'épaisseur même. À prix plus que correct. (5+) © ★★★

Le bio
Valpolicella Ripasso 2015, Massimago Mariabella, Vénétie, Italie (35,50$ – 13581131)

Il faudra sortir ici du carcan habituel de vos impressions concernant la méthode dite «ripasso». Car ce valpolicella semble vouloir s'enrichir de l'intérieur, comme si son fruité contenait sa propre énergie. Une histoire de terroir? Toujours est-il qu'il y a ici vivacité et pureté de fruit, avec du «fond» derrière. Attendre. Vous ne le regretterez pas. (10+) © ★★★ 1/2

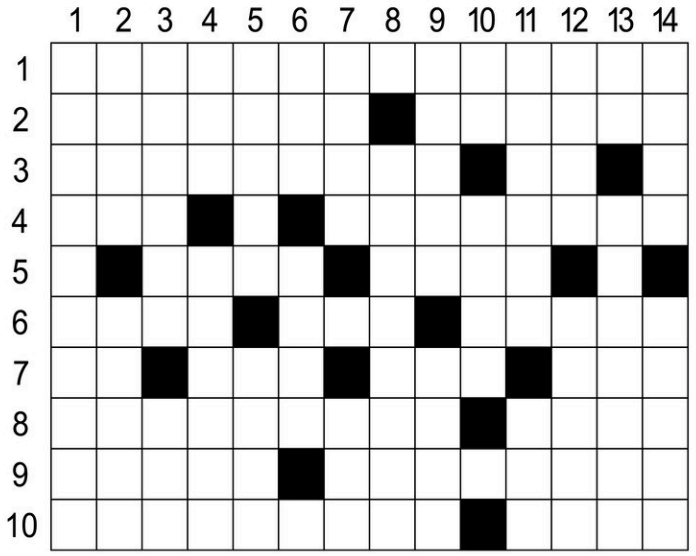
(5) à boire d'ici cinq ans
(5+) se conserve plus de cinq ans
(10+) se conserve dix ans ou plus
© devrait séjourner en carafe

SUDOKU

6		1	5		2		9	
8					4			
		4	1				7	
			2				3	5
2				7				
	1	3			8	6	2	
			4					6
		2		5		7		
				9			4	8

Niveau de difficulté : FACILE 3898

GRILLE DES FÉRUS



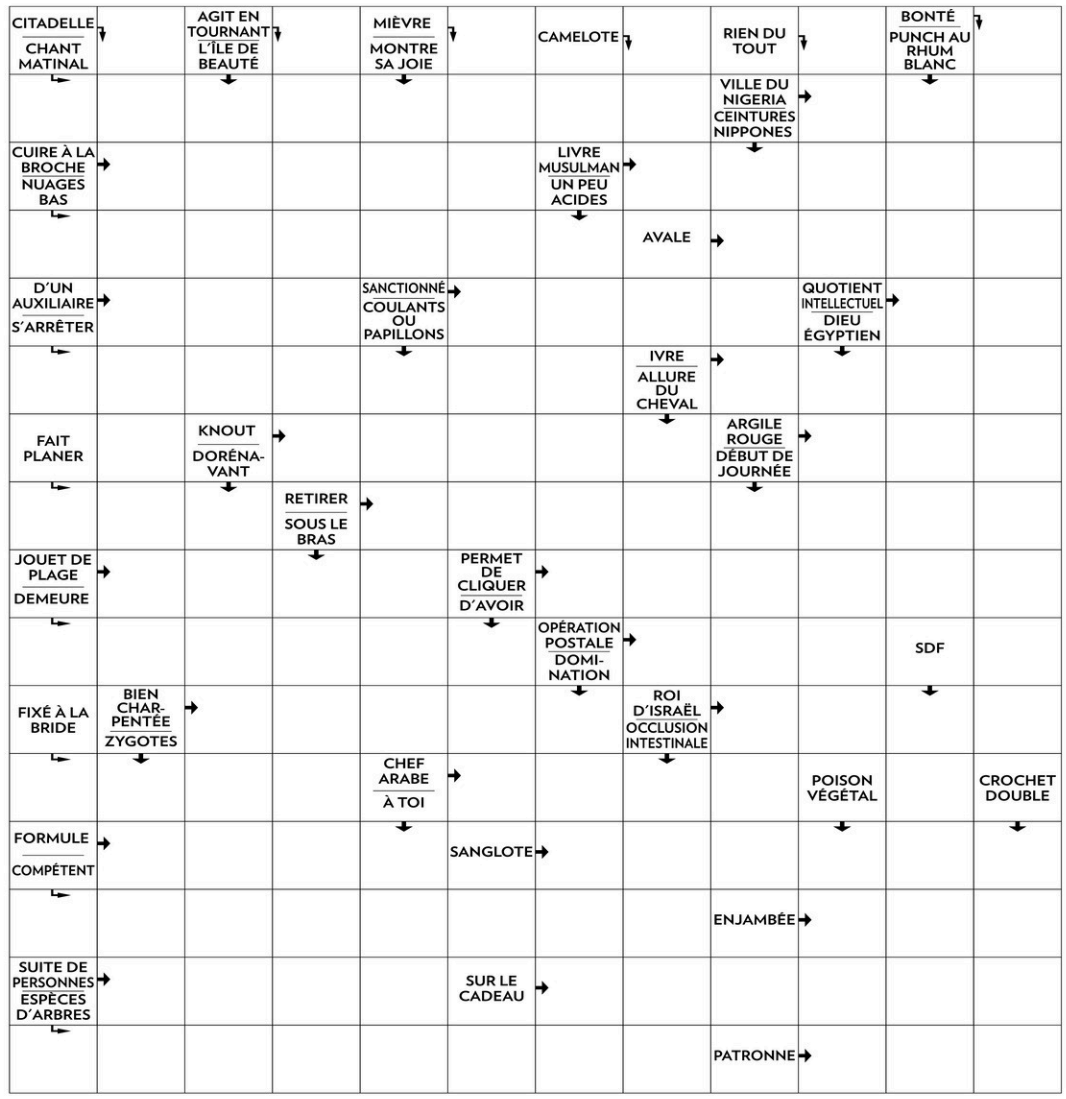
Horizontalement

1. Son compagnon fut l'homme du jour.
2. Plus avec nous. - Adverbe.
3. Crier comme une pintade. - En vélo.
4. Serait long à épierrer. - Canadien.
5. Mises à la porte. - Circule à Accra.
6. Fin de prière. - Tokyo. - Avec de l'air, elle fait l'air.
7. Pas à eux. - Dieu guerrier. - Améliore la vitesse. - Supérieur.
8. Qui revient constamment. - Donne des boutons.
9. Inflammation. - Rongeur qui fait des bonds.
10. Besoin. - Follement.

Verticalement

1. Elle fait crier les enfants.
2. Invitait les enfants à sa table. - Religieuse et chasseuse.
3. Plonge dans l'eau. - Authentique.
4. Marchera. - Essence.
5. Elle ne fait pas de bruit. - Scabreux.
6. Dans l'océan. - Aide.
7. Ville européenne située au fond d'un golfe. - D'un verbe d'action.
8. Calmar.
9. La liste du chef. - On y met le feu.
10. Il coule. - Prénom.
11. Exprime un lien de parenté. - Sortie de gaz.
12. Diffamé. - Lumineux.
13. Des hommes, des femmes. - Elle a de longues pattes fines.
14. Sur la Tamise. - Appâts.

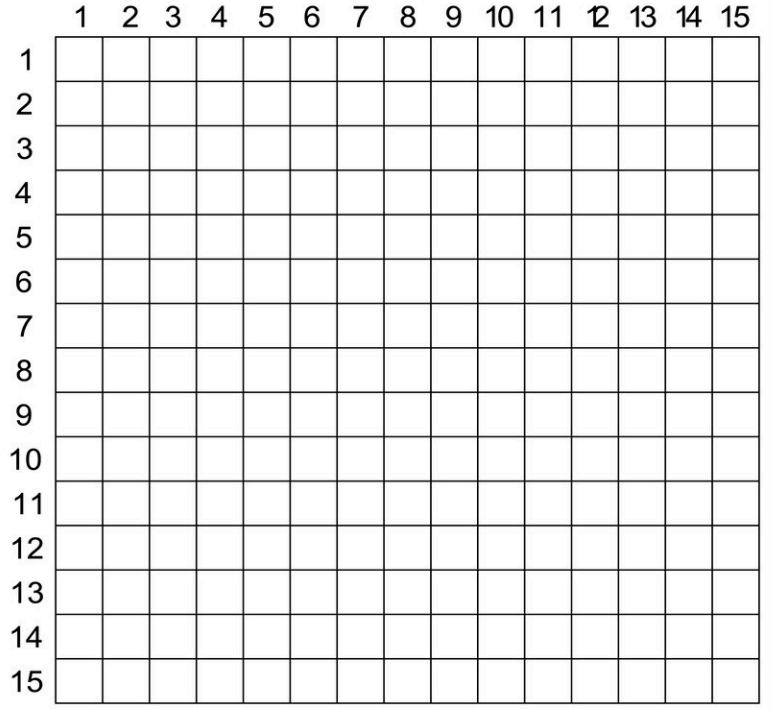
MOTS FLÉCHÉS



GRILLE BLANCHE

Horizontalement

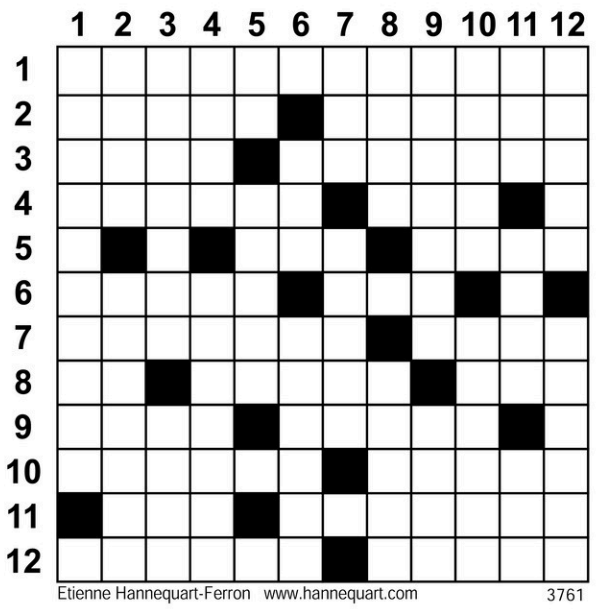
1. Attendre. - Attendre en observant attentivement.
2. Zéro. - Hésitation. - Couleur.
3. Détache des grains. - Décomposées.
4. Etonner. - Son de nourrisson.
5. Du verbe être. - Ecoulement abondant.
6. Avenue. - Constitue. - Sorties. - Arbre.
7. Désavoua. - Appareil de détection. - Abattues.
8. Tours complets. - Bruit.
9. Pour mener le cabot. - Concluant.
10. Guide. - Boire du lait. - Huit.
11. Déballé. - La plus élevée des voix.
12. String. - Chanteur itinérant.
13. Antimoine. - Qui est très instructif. - Fête du Vietnam.
14. Atome. - Palmier à huile. - Grosse narine.
15. Mourir. - Défriché.



Verticalement

1. Qui ne peut attendre. - Il est attendu.
2. Tranchant. - Du bleu et du rouge. - Stalle pour un cheval.
3. Planète. - Fruit juteux. - Neptunium.
4. Incapable. - Incrustation décorative.
5. Machines à imprimer. - Canard.
6. Insecte carnassier. - Invitation à boire. - Côté d'une pièce de monnaie.
7. Descendent. - Gros nuages. - Club de golf.
8. Interjection. - Petit mollusque bivalve. - Portique nippon.
9. Traîner. - Désorienté.
10. Fait effet. - Perche de mer.
11. Période. - Épée. - Capables.
12. Appareil de levage. - Mariages. - Fonctionne.
13. Atonie. - Motocycle léger.
14. Père de Thésée. - Jeune. - Incisive.
15. Sommaires. - Battu vivement.

GRILLE INTERMÉDIAIRE



Etienne Hannequart-Ferron www.hannequart.com 3761

HORIZONTALEMENT

1. Partie d'un fruit endommagée par un choc.
2. Dieu des musulmans - Naïf et déplacé de la part d'un adulte.
3. Doigté - Pas défendue.
4. Institution de l'ONU - Intensité sonore d'un appareil.
5. Luth utilisé dans les pays du Maghreb - Insecte carnassier.
6. Risques - Jamais.
7. Criminelles - Barre servant à fermer une porte.
8. Trois fois trois - Hybride mâle d'un âne et d'une jument - Siège à New York.
9. Liqueur grecque - Sa capitale est Sanaa.
10. Ce qui n'existe pas (pl.) - Formules.
11. Première page - Frottée.
12. Vit - Ouvertures de stradivarius.

VERTICALEMENT

1. Évolution de l'organisme humain vers son état adulte.
2. Impulsion - Somptueux.
3. Vexée - Serviteur bouffon dans la commedia dell'arte.
4. Rongeurs - Dons faits aux pauvres.
5. Thermie - Qui dénote l'opulence.
6. Parasite de l'homme - Résidence affectée à la présidence de la République.
7. Bois très dur - Mesurée.
8. Certains - Séparation de deux éléments d'un mot par l'intercalation d'un autre mot.
9. Avertissement mêlé de reproches - Attendris.
10. Liquide organique - Petits chevaux.
11. Mets recherché - Projet élaboré avant une réalisation - Petit socle.
12. Collégien - Slaves.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	S	U	R	N	A	T	U	R	E	L	L	E
2	U	N	A	U	■	I	T	A	L	I	E	N
3	S	I	L	L	O	N	■	T	A	N	G	O
4	C	■	A	L	E	■	D	E	R	■	A	U
5	E	N	N	E	I	G	E	■	G	A	L	E
6	P	O	T	■	L	A	R	A	I	R	E	■
7	T	U	■	I	L	I	E	N	■	L	S	D
8	I	R	O	N	E	■	G	E	R	E	■	E
9	B	R	I	S	T	O	L	■	U	S	E	S
10	L	I	S	E	■	M	E	S	S	■	D	E
11	E	C	O	R	C	E	■	A	E	R	E	R
12	S	E	N	E	■	T	O	R	R	E	N	T

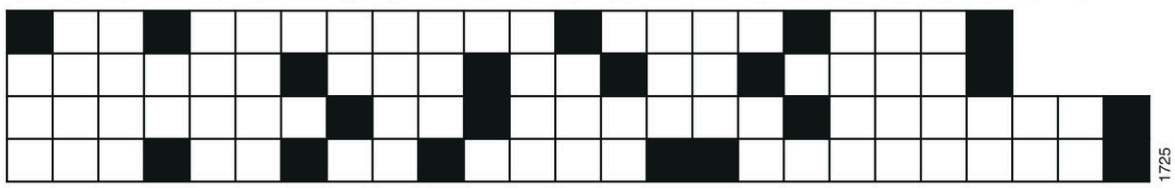
3760

SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO

CITATION MYSTÉRIEUSE

Placez les lettres contenues dans les colonnes au-dessus de la grille dans les cases du bas, de manière à former une citation qui se lira de gauche à droite.

	H	A		G	E	R	Q	J	E	P	J		X	N	G	A		C	U	X						
Q	J	E	N	J	A		N	E	E		C	H		L	U		C	C	E	S						
C	U	E	S	E	S	C		E	P		E	U	P	N	E	S		E	E	P	T	E	R			
C	H	O		N	E		C	U		T	E	E	A			E	P	L	E	L	L	E	S			



1725

MOTS IMAGES

Associez deux mots pour former une expression imagée.

1.	COUP	SINGE
2.	MONNAIE	ASSASSINE
3.	RAT	COCHON
4.	MOUCHE	GALEUSE
5.	CRINIÈRE	BICHE
6.	REVENIR	BIBLIOTHÈQUE
7.	BREBIS	MOUTONS
8.	YEUX	LION

1725

L'INTERVALLE

Entre le premier et le dernier mot, et en ne changeant qu'une seule lettre à chaque mot (incluant l'ajout ou le retrait d'une lettre), trouver les mots intermédiaires. Les accents sont permis, mais aucun nom propre.

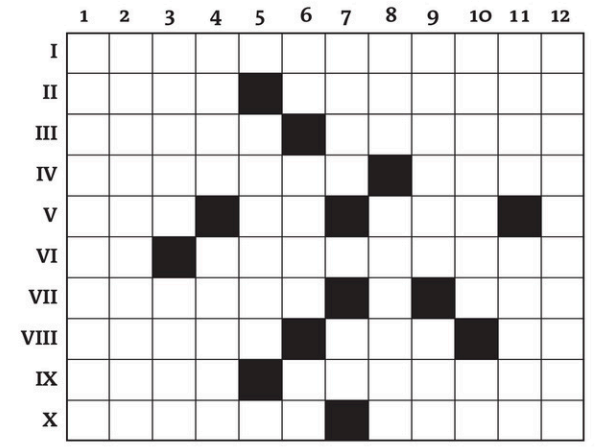
BOULET

MOUTON

1725

Vous aimez ces pages ? Écrivez-nous pour nous faire part de vos commentaires : *redaction@ledevoir.com*

MOTS CROISÉS DU SAMEDI



Horizontalement

I. Manie l'encensoir plutôt lourdement. **II.** Donne du sens à nos déplacements. Entraîner dans la crainte. **III.** Fait la lumière mais garde de grandes zones d'ombres. Impossible à réaliser. **IV.** Sont souvent de la fête. Belle enfant d'Aristide. **V.** Montagne grecque. Ouvre la gamme. Strophes lyriques. **VI.** Démonstratif. Manifestât son mécontentement. **VII.** Supprimions. Prépare au pouvoir. **VIII.** Pas bien épais. Dame de poids. En haut de la hiérarchie. **IX.** Va en Seine. N'agit pas seul. **X.** Humaniste venu de hollande. Divisions du temps.

Verticalement

1. Manipulée. **2.** Note au passage entrées et sorties. **3.** Fatiguera à la longue. Travaille à nos repas de demain. **4.** Divagua. Supplices d'un autre temps. **5.** Apportons un coup de mains. **6.** Note. Personnel. Partenaire social dans l'entreprise. **7.** Choisis par les autres. Interjection. **8.** Fait des rêves d'étoile. Alternative. **9.** Ne vole plus mais assure l'assemblage. Pousse au record. **10.** Sacrilège. Préposition. **11.** Joue parfois de mauvais tours. Maître chez Musset. **12.** Entreprises de démolition.

Philippe Dupuis

Solution du n° 398

Horizontalement

I. Rectificatif. **II.** A-coup. Légère. **III.** Chu. Atlantes. **IV.** Karaté. Néant. **V.** En. Sinisa. Eo. **VI.** Tgv. Nus. Un. **VII.** Tirage. Ixion. **VIII.** Es. Ca. Il. Ore. **IX.** Utah. Anoblie. **X.** Réservations.

Verticalement

1. Racketteur. **2.** Echangiste. **3.** Cour. Vr. As. **4.** Tu. As. Ache. **5.** Ipatinga. **6.** Tenue. Av. **7.** Ill. Is. Ina. **8.** Céans. Ilôt. **9.** Agneaux. Bi. **10.** Téta. Niolo. **11.** Irène. Orin. **12.** Festonnées.

MOTS CROISÉS PROBLÈME N° 399

Philippe Dupuis est également l'auteur des mots-croisés du *Monde*

LES ANAGRAMMES

Découvrez les mots cachés dans ces anagrammes.

ÉEATSCRNM 1. 2. 3.

LAÉETPN 1. 2. 3.

IIOERLV 1. 2. 3.

EAITVRG 1. 2. 3.

AIEENRCT 1. 2. 3.

1725

SOLUTIONS DE LA SEMAINE DERNIÈRE

GRILLE BLANCHE

MOTS FLÉCHÉS

GRILLE DES FÉRUS

Conception de la grille blanche, de la grille des férus et des mots fléchés : Étienne Hannequart-Ferron.

SUDOKU : SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO

5	2	8	7	4	9	6	3	1
1	3	4	6	5	8	7	2	9
6	7	9	1	3	2	5	4	8
7	1	5	4	2	6	9	8	3
2	8	3	5	9	7	1	6	4
9	4	6	8	1	3	2	5	7
3	6	1	2	7	4	8	9	5
4	5	2	9	8	1	3	7	6
8	9	7	3	6	5	4	1	2

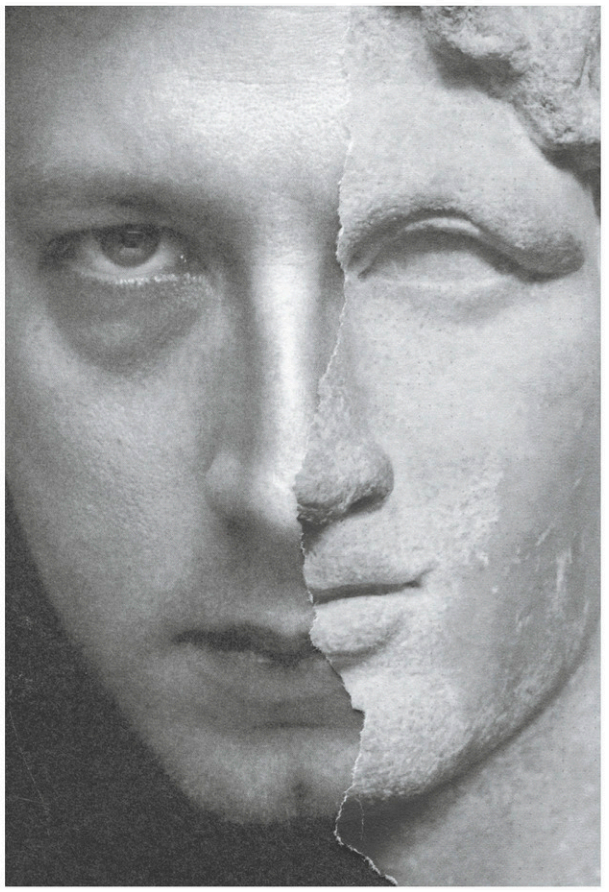
3897

CITATION MYSTÉRIEUSE L'important ce n'est pas tellement d'avoir des souvenirs, c'est toujours de régler ses comptes avec eux. (Umberto Eco)

L'INTERVALLE
furet / forêt / fore / forme / dorme

LES ANAGRAMMES liparis / plaisir – italien / enliait / liaient / litanie – saturne / natures / saurent – organise / agoniser / soignera / songerai – chrétien / enchérit

MOT IMAGE
Panier de crabes / Rouge comme une écrevisse / Bailler comme une carpe / Merlan frit / Rire comme une baleine / Tassé comme des sardines / Noyer le poisson / Anguille sous roche



LE TIGRE BLEU DE L'EUPHRATE

4 SOUS

Texte Laurent Gaudé
Mise en scène Denis Marleau
Avec Emmanuel Schwartz

« La direction d'acteur est à couper le souffle, la langue est souveraine et l'interprète est au faîte de son art. C'est ce qu'il est convenu d'appeler un rendez-vous au sommet. »
— Le Devoir

« Une maîtrise remarquable du comédien Emmanuel Schwartz. Un moment absolument unique. »
— Le 15-18, Radio-Canada Première

« Un spectacle d'exception. »
— Huffington Post

★★★★
« Le grand acteur captive, fascine, éblouit les spectateurs en intériorisant un superbe texte. »
— La Presse+

« Une grande performance d'acteur. C'est à couper le souffle. »
— Dessine-moi un dimanche, Radio-Canada Première

« Cette épopée est racontée avec virtuosité par Emmanuel Schwartz. »
— Journal de Montréal

→ À L'AFFICHE JUSQU'AU 26 MAI

Une coproduction du Théâtre de Quat'Sous et de UBU, compagnie de création

THÉÂTRE DE QUAT'SOUS SAISON 18-19 → POUVOIR

NOUVELLE SAISON
quatsous.com
BILLETTERIE
514 845-7277

CALQ Conseil des arts et des lettres du Québec
Conseil des arts du Canada Canada Council for the Arts
Conseil des arts de Montréal Montréal
GRAND PARTENAIRE Hydro Québec